3,60€ mardi 30 juillet 2024 **LE FIGARO** – N° 24 862 – **www.lefigaro.fr** – France métropolitaine uniquement **Première édition**



« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais





LES PHÉNIX DE LA MODE
MARC JACOBS : LIBERTÉ ET DÉPENDANCES **PAGE 12**

ENQUÊTE
LES VILLES DE BORD DE MER LES PLUS TOUCHÉES PAR LA DÉLINQUANCE **PAGE 4**

SCIENCES PO, UNE INSTITUTION DANS LA TOURMENTE
LA VICTOIRE DES ENFANTS DE BOURDIEU ? **PAGE 16**

À L'ÉCOLE DES NOUVEAUX ROBINSONS
FAUT-IL OU NON EMMENER SES ENFANTS À LA CHASSE ? **PAGE 18**

JEUX D'ÉTÉ **PAGE 13**

Pendant les JO, la vraie-fausse vacance du gouvernement

Les ministres démissionnaires, dont les jours sont comptés à la tête de l'État, s'emploient à garantir la bonne tenue des Jeux en attendant qu'une nouvelle équipe soit nommée.

Sacrifiées sur l'autel de la dissolution présidentielle, les troupes de Gabriel Attal sont prisonnières d'un temps politique suspendu cet été. Exception faite des rares ministres concernés par la compétition, la quasi-totalité du gouvernement sortant doit prendre son mal en patience. Une situation devenue habituelle, tant les intéressés auront été « empêchés » depuis leur nomination : après l'interminable séquence électorale qui les a enfermés dans une très longue période de réserve, les voilà désormais réduits à l'expédition des affaires courantes. De quoi les priver d'un quelconque bilan à faire valoir, et nourrir la colère de certains de leurs interlocuteurs. À commencer par les maires, déjà épuisés à l'idée de devoir repartir de zéro avec le prochain exécutif. Celui qui doit être nommé entre la mi-août et la rentrée de septembre.

→ ATTAL, PREMIER MINISTRE D'UN GOUVERNEMENT QUI N'A PRESQUE JAMAIS GOUVERNÉ → EN PREMIÈRE LIGNE CET ÉTÉ, LES MAIRES REFUSENT D'ÊTRE LES GRANDS OUBLIÉS DE LA RENTRÉE → POLICIERS MOBILISÉS POUR LES JO : C OMMENT ŒAUVAU A LIMITÉ LA CASSE EN PROVINCE PAGES 2, 3 ET L'ÉDITORIAL

MALI
Le lourd revers des mercenaires russes de Wagner **PAGE 6**

IMMIGRATION
Pourquoi von der Leyen veut tripler les effectifs de l'agence Frontex **PAGE 7**

CLIMAT
Un déclin sans précédent du puits de carbone végétal en 2023 **PAGE 10**

MARCHÉS
Pourquoi les cours de l'or devraient battre des records **PAGES 20 ET 21**

RADIO
RTL change de têtes pour réveiller sa matinale **PAGE 24**

CHAMPS LIBRES
• La tribune de Bérénice Levet **PAGE 17**



BRICOT CHRISTOPHE/KMSP VIA AFP

Devant 15 000 spectateurs survoltés dans le cadre majestueux du château de Versailles, où sont organisées les épreuves d'équitation, l'équipe française, composée de Karim Laghouag, Nicolas Touzaint *(notre photo)* et Stéphane Landois, a décroché la médaille d'argent du concours complet derrière la Grande-Bretagne, championne olympique en titre. PAGES 30, 33 ET 34

Après la SNCF, les réseaux télécoms visés par des actes de sabotage

Trois jours après le sabotage des lignes TGV, des réseaux de fibre optique de plusieurs opérateurs français ont été détériorés, dans la nuit de dimanche à lundi, dans les Bouches-du-Rhône, l'Aude, l'Oise, l'Hérault, la Meuse et la Drôme. En Seine-Maritime, un activiste de l'ultragauche a été interpellé en flagrant délit sur un site SNCF. Alors que les Jeux olympiques battent leur plein, le ministère de l'Intérieur craint une contagion des attaques. **PAGE 9**

ÉDITORIAL par **Yves Thréard**

Équilibrisme gouvernemental

D'un coup d'un seul, la politique a – presque – disparu des écrans radars. Le sabotage du réseau SNCF, la polémique sur la Cène, l'engouement pour les Jeux et le retour de la chaleur ont eu raison de la question qui faisait la une en juillet : combien de temps la France peut-elle tenir avec un gouvernement démissionnaire ?
Certes, Lucie Castets, l'inconnue autoproclamée « première-ministrable » et adoubée par la gauche, essaye d'entretenir le suspense, mais qui s'y intéresse ? Certes, des tractations auraient, paraît-il, lieu en coulisses entre la droite et le camp présidentiel, mais pourraient-elles aboutir ? Parti à Brégançon, Emmanuel Macron sera visible, annonce-t-on, quand les JO l'y obligeront. C'est « l'intermittent de l'Élysée ». Drôle d'ambiance. Et, pourtant, comme le rappelle Marc Fesneau, le ministre de l'Agriculture, *« cela ne veut pas dire qu'on ne fait rien »*. Qu'on se rassure donc, il n'y a pas de vacance du pouvoir : les affaires courantes sont expédiées.
Dans la torpeur de l'été, la France est comme en apesanteur. Cela peut-il durer longtemps, alors qu'elle n'est ni l'Allemagne ni la Belgique, qui a vécu récemment vingt-deux mois sans gouvernement ? D'abord, ces voisins ont une organisation très décentralisée. Loin de notre jacobinisme, nombre de décisions y sont prises au niveau régional ou communal. Par ailleurs, la vie politique de ces pays obéit à une culture du compromis qui nous est étrangère. Emmanuel Macron réfléchit, dit-on, à l'instauration d'un mode de scrutin à la proportionnelle pour sortir de la crise de notre système majoritaire et faciliter cette culture du compromis. L'adoption d'une loi simple suffirait.

> La France est assise sur une pyramide de Ponzi

En attendant, par quel numéro d'équilibrisme la France va-t-elle pouvoir adopter un budget pour 2025 ? Lourdement endettée, elle n'est pas loin d'être assise sur une pyramide de Ponzi. D'ici au mois de décembre, elle devra emprunter quelque 300 milliards d'euros pour payer les intérêts de sa dette. L'urgence commande de faire des choix très politiques qui ne sont pas du ressort d'un gouvernement démissionnaire… ■

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de lundi :
Avez-vous été choqué par la parodie de la Cène pendant la cérémonie des JO Paris 2024 ?





VOTANTS : 210 775

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Êtes-vous inquiet que la France soit sans gouvernement ?

FAIRCHILD ARCHIVE/PENSKE MEDIA VIA GETTY IMAGES

M 00108 - 730 - F: 3,60 €

AND : 4,50 € – BEL : 3,70 € – CH : 4,60 CHF – D : 4,20 € – ESP : 4,30 € – GR : 3,70 € – LUX : 3,70 € – MAR : 37 DH – MTQ/GLP : 4,30 € – REU : 4,70 € – TUN : 11,00 TND **ISSN 0182.5852**

Le drôle de quotidien des ministres démissionnaires,

Éloïse Cimbidhi et **Tristan Quinault-Maupoil**

Si les administrations « tiennent la baraque » cet été, les Jeux ont créé un gouvernement à deux vitesses. Les premiers concernés

Un premier ministre démissionnaire à la tête d'un gouvernement sortant chargé d'expédier les affaires courantes. Tel est le schéma actuel de l'exécutif, que les uns subissent plutôt, mais dont les autres s'accommodent sans difficulté. D'un hôtel particulier à un autre, on ne ressent pas partout le flottement à la tête de l'État de la même manière. Grâce aux Jeux olympiques, certains cabinets connaissent même un regain d'activité en comparaison aux étés précédents. Ainsi, les nombreux ministres fantômes côtoient une toute petite poignée de collègues plus que jamais sur la brèche.

À Beauvau, où l'on pilote chaque jour la sécurisation de « Paris 2024 », comme aux ministères des Sports ou des Transports, les affres de la dissolution ratée semblent bien éloignées du quotidien. *« Les JO, c'est un moment de vérité pour l'État. On a senti avant la cérémonie d'ouverture une lourdeur, une tension indicible dans tous les corps de l'État. Les Jeux s'imposent à nous, quand le temps peut sembler plus long dans d'autres ministères »*, rapporte un conseiller de l'exécutif au cœur du dispositif. Les préfets aussi, en ordre de marche depuis le début de l'année pour préparer la tenue de cet événement planétaire, sont davantage en proie à un *« effet JO »* qu'à un *« effet dissolution »*, assure un fonctionnaire du corps préfectoral. Déjà moins exposés en temps normal, les ministres plus « secondaires » sont en revanche prisonniers de ce temps politique suspendu, contraints de prendre leur mal en patience en attendant la désignation d'une nouvelle équipe. A priori pas avant la *« mi-août »* et la fin des JO, voire d'ici à la rentrée de septembre, après les épreuves paralympiques. *« En ce moment, les différents services se restreignent sur les informations et les notes qu'ils font remonter jusqu'aux ministres car ils savent que les arbitrages ne peuvent pas être rendus »*, constate-t-on dans un cabinet.

Ruche administrative où se concentrent habituellement les principaux arbitrages, Matignon se raccroche aux Jeux pour remplir son agenda alors qu'aucune date n'a été fixée par l'Élysée pour la tenue du prochain Conseil des ministres. Pour la forme, Gabriel Attal a visité plusieurs sites olympiques ces derniers jours. Avant d'assister dimanche à la course victorieuse du nageur Léon Marchand et d'immortaliser sur les réseaux sociaux sa rencontre avec la chanteuse américaine Lady Gaga. Il a aussi gardé le lien avec Bercy, où Bruno Le Maire prépare une trame pour le budget 2025 qui sera discutée au Parlement cet automne. Mais, contrainte de plancher sur différentes pistes pour le projet de loi de finances, afin de pouvoir satisfaire la sensibilité

> **« L'incertitude de la période pourrait avoir comme effet de laisser l'administration piloter, sans réforme profonde à venir. Il faut une impulsion politique »**
>
> **Une haute fonctionnaire**

politique du prochain gouvernement, la Direction du budget accuse déjà un sérieux retard. Pas de quoi inquiéter le ministre de l'Économie, qui a mis un point d'honneur à présenter le budget de l'État dans les temps. Des lettres de cadrage ont ainsi été transmises aux différents ministères. *« On passera la copie au prochain ministre, qui sera libre de la valider ou non. Mais Bruno Le Maire veut laisser un ministère en ordre »*, explique son entourage. Pas question, toutefois, de se rendre à l'étranger cet été, comme il en a traditionnellement l'habitude, pour rencontrer des homologues. Le numéro deux du gouvernement sortant a envoyé un membre de son cabinet le représenter au G20 des ministres des Finances, vendredi, à Rio de Janeiro.

Secrétaires d'État et autres ministres délégués rarement concernés par les urgences sont aujourd'hui tenus à distance du cœur de l'État. Certains déjà loin de Paris, ou présents pour le strict minimum. Le régime des « affaires courantes » limite leur champ d'action. Seuls des dossiers urgents sont traités, quand les nominations ou arbitrages communs sont reportés. Ceux qui n'ont pas de crise à gérer sont à la peine. *« Les ministres sont pénalement responsables de leurs administrations donc il n'est quand même pas possible de partir à l'autre bout du monde et de ne plus rien gérer »*, fait-on valoir dans un ministère. Mais *« après le 14 Juillet le rythme décroît toujours jusqu'au 15 août. Ce n'est pas comme si nous étions en "affaires courantes" au mois d'octobre »*, relativise une conseillère bien rodée. Même son de cloche chez un membre du corps préfectoral : *« À l'automne, si la situation se prolonge, ça commencera peut-être à poser des problèmes. Pour l'instant, l'impact est quasi nul. »*

Comme à chaque été, des membres du gouvernement tentent aussi de tirer profit de l'actualité pour des déplacements politiques. Ainsi Aurore Bergé (Égalité femmes-hommes) s'est rendue ce lundi à la Pride House pour évoquer *« la visibilité des athlètes LGBTI + »*, alors que la présence de drag-queens à la cérémonie d'ouverture a fait polémique. Gérald Darmanin (Intérieur) prévoit lui aussi une série de déplacements en province pour valoriser la bonne tenue des épreuves délocalisées. Dans le même temps, les cabinets fondent comme neige au soleil. *« Tous les conseillers prennent leurs dispositions pour rebondir professionnellement. Si ce gouvernement provisoire dure, il y aura en septembre des cabinets vidés de leurs conseillers »*, s'inquiète-t-on dans l'entourage d'un ministre. Et alors, plus qu'en période estivale, un véritable moment de flottement se fera sentir à la tête de l'exécutif.

Sans gouvernail politique, l'appareil étatique continue lui aussi de voguer. *« L'administration est prête à tenir la baraque »*, assure le préfet Pierre Monzani, directeur général de l'Assemblée des départements de France. *« En temps normal, et surtout l'été, les "affaires courantes" occupent déjà beaucoup l'administration. Ce ne sont pas les ministres qui s'en occupent, même s'ils devraient parfois le faire… »*, commente Michèle Pappalardo, ancienne présidente de chambre à la Cour des comptes et exdirectrice de cabinet de Nicolas Hulot.

Pourtant, le mécanisme de l'administration semble bien s'être grippé lors de l'entre-deux-tours des élections législatives. Alors qu'une série de nominations de hauts fonctionnaires, notamment de préfets, devait être avalisée en Conseil des ministres, l'exécutif, accusé de *« coup d'État administratif »* par Marine Le Pen et Jordan Bardella, a fini par faire marche arrière. *« Il avait déjà été annoncé que les mouvements dans le corps préfectoral seraient gelés du 15 juin au 15 septembre, du fait des Jeux »*, balaie un fin connaisseur de la préfectorale. Mais le spectre d'une cohabitation avec le Nouveau Front populaire planant désormais sur l'appareil de l'État, la prochaine flopée de promotions inquiète. *« Le NFP voudra placer ses mili-*

Gabriel Attal, chef d'un gouvernement qui n'a presque jamais gouverné

Louis Hausalter

Son gouvernement restera l'un des plus furtifs de la V[e] République. Entre la nomination de ses ministres le 11 janvier, et l'acceptation de sa démission par Emmanuel Macron le 16 juillet, Gabriel Attal aura passé six mois et cinq jours aux manettes du pays.

Mais, dans la frénésie des élections européennes, de la dissolution surprise, puis des législatives anticipées, personne ne s'est vraiment posé la question du bilan avec lequel il s'apprêtait à quitter Matignon. Un passage éclair au sommet de l'État, certes marqué par une communication tous azimuts, mais dont le temps d'action s'est en fait limité à trois petits mois utiles seulement.

La faute aux quatre longues semaines qui l'ont privé de secrétaires d'État en début d'année, avant l'enchaînement des deux campagnes électorales du printemps, puis la gestion estivale des « affaires courantes ». Autant d'entraves qui valent au premier ministre sortant d'avoir surtout été « empêché ».

Retour en janvier. Le souffle de la promotion du jeune trentenaire, symbole de *« régénération »* vanté par l'Élysée, est stoppé par la torpeur propre au caractère du président lorsqu'il s'agit de faire des choix humains. Si le nouveau couple exécutif ne tarde pas à former un *« gouvernement resserré »* d'une quinzaine de ministres – aussitôt mis en scène autour d'une petite table –, les deux hommes prennent ensuite un mois pour le compléter et y adjoindre une vingtaine d'autres membres. Entretenant d'emblée la petite musique de tensions naissantes, et retardant ainsi le déploiement de l'action. Résultat, alors que Gabriel Attal dispose enfin d'une équipe complète début février, l'échéance des élections européennes l'accapare déjà.

D'abord réticent à se mouiller dans une campagne où le RN est annoncé largement favori, le premier ministre traîne la patte et rechigne dans un premier temps. Mais il consent finalement à s'impliquer, allant jusqu'à débattre à la télévision avec Jordan Bardella. Problème, plus le chef du gouvernement s'investit dans la bataille, plus les ini-

> **En mettant fin à la législature de manière prématurée, la dissolution anéantit les textes en cours d'examen à l'Assemblée nationale, à commencer par le projet de loi sur la fin de vie, dont le premier ministre voulait faire un marqueur**

tiatives gouvernementales passent au second plan. Jusqu'à être totalement gelées le 27 mai, date d'entrée en vigueur de la traditionnelle période de réserve. Deux semaines d'encadrement strict des déplacements des ministres, et d'interdiction formelle de toute nouvelle annonce.

Un enfer paralysant dont le gouvernement ne sortira que temporairement, puisque la dissolution surprise annoncée par Emmanuel Macron au soir des européennes replonge aussitôt la classe politique dans une campagne express. Surtout, Gabriel Attal et ses ministres comprennent, au vu de la nouvelle défaite qui se profile, qu'ils peuvent sans aucun doute dire adieu à leurs maroquins. La plupart de leurs travaux en cours tombent dans les limbes : en mettant fin à la législature de manière prématurée, la dissolution anéantit les textes en cours d'examen à l'Assemblée nationale, à commencer par le projet de loi sur la fin de vie, dont Gabriel Attal voulait faire un marqueur.

Déjà privé de rentrée scolaire lorsqu'il était ministre de l'Éducation nationale, Gabriel Attal n'aura même pas eu l'occasion de défendre un budget pendant son bail à Matignon, où il n'a fait adopter qu'une vingtaine de textes parlementaires à peine. Sans qu'aucun ne porte de transformation profonde, comme Élisabeth Borne avec la réforme des retraites ou la loi immigration. Certes, son jeune successeur prônait une méthode consistant à moins passer par le Parlement pour se concentrer sur le pouvoir réglementaire, comme il avait promis de le faire avec l'Aide médicale d'État (AME) et comme il l'avait fait par le passé avec l'abaya. Mais même la réforme de l'assurance-chômage, qui devait faire l'objet d'un décret le 1[er] juillet, a été suspendue pour envoyer un signal à la gauche avant le second tour des législatives. Le premier ministre a par ailleurs été assailli par une succession de crises : colère des agriculteurs, dérapage des comptes publics, émeutes en Nouvelle-Calédonie.

Depuis le 16 juillet, ce gouvernement qui n'a pas tellement eu l'occasion de gouverner est plus que jamais dans un état de léthargie. Emmanuel Macron a accepté sa démission, tout en le chargeant de s'occuper d'expédier les *« affaires courantes »* jusqu'à la nomination d'une nouvelle équipe. Voilà donc les ministres tenus de suivre les dossiers ordinaires et les urgences pour un temps indéterminé, au moins jusqu'à la fin des Jeux olympiques de Paris à la mi-août. Un énième temps mort, avant d'éteindre définitivement la lumière. ■

Gabriel Attal, le 26 juillet à Paris, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques.
PASCAL LE SEGRETAIN / VIA REUTERS

En première ligne cet été, les maires

Célestine Gentilhomme et John Timsit

L'été d'un maire n'est jamais vraiment de tout repos. Et cette année ne sera pas celle de l'exception à la règle, tant les défis s'amoncellent. À commencer par l'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024 malgré un gouvernement démissionnaire. Sans interlocuteurs dans des ministères de plus en plus vides, les édiles tentent tant bien que mal de faire tourner la machine France en tandem avec les préfets et sous-préfets. *« On travaille avec tous les services, il y a une continuité de l'État et c'est tant mieux »*, rassure le maire socialiste de Montpellier (Hérault), Michaël Delafosse. Qui entend, malgré les secousses nationales, *« garder le cap pour (sa) ville, en gérant le quotidien des gens, et affronter les tempêtes, les incertitudes. »*

Il faut dire que la saison estivale réserve plus que jamais son lot d'inconnues. Partout dans l'Hexagone, les forces de l'ordre ont convergé vers la région parisienne pour assurer la sécurité millimétrée des JO. Quitte à priver certaines communes sensibles de leurs gendarmes et policiers pendant trois longues semaines, entre les cérémonies d'ouverture et de clôture de la compétition. *« On m'a piqué trois gendarmes, alors que ma commune est déjà en sous-effectif chronique. Il n'y a plus vraiment de patrouilles le soir, faute d'effectifs suffisants »*, regrette Antoine Valentin, maire ciottiste de Saint-Jeoire-en-Faucigny (Haute-Savoie) et candidat malheureux LR-RN aux législatives. Dans son territoire, touché par le trafic de drogue, des dizaines de caravanes de gens du voyage occupent illégalement un stade voisin depuis plusieurs jours. *« Le maire ne peut pas les expulser puisqu'il n'y a pas assez de gendarmes »*, assure l'élu.

Légère poussée de fièvre

L'un de ses voisins savoyards, dont la commune a connu une légère poussée de fièvre lors des émeutes de juillet 2023, marche sur des œufs. *« Ce n'est pas la peine d'aller à la confrontation avec ceux qui ne respectent pas la loi. Car si ça pète, on sera bien ennuyé pour gérer la situation avec moins de forces de police »*, se résigne-t-il hors micro. D'autres peuvent en revanche compter sur les gages du ministère de l'Intérieur, qui leur a promis un filet de sécurité pendant cette période touristique. *« On a été impacté par le rapatriement d'une partie de nos troupes sur Paris*, souligne la maire socialiste de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) Maider Arosteguy. *Mais les préfets ont fait ce qu'il fallait pour qu'on puisse tranquillement passer l'été. »*

Si l'action des maires au quotidien n'est pas entravée par temps calme, ils savent que les marges de manœuvre du gouvernement démissionnaire restent limitées au moins jusqu'à la rentrée et la

portés par les JO

eux-mêmes s'accordent à dire que la situation ne pourra pas s'éterniser.

tants à des postes clés, ce qui crée un risque d'instabilité. La menace, c'est que cette instabilité politique se transforme en instabilité administrative », alerte un préfet.

Sans compter qu'au-delà des postes, les réformes sont elles aussi en péril. Alors que le ministère de l'Éducation nationale s'emploie depuis l'hiver à préparer la rentrée scolaire - annoncée sans encombre -, le doute persiste par exemple sur le sort réservé aux chantiers ouverts par Gabriel Attal et poursuivis ensuite par Nicole Belloubet, dans le cadre du *« choc des savoirs »*. *« Nous sommes évidemment suspendus aux orientations politiques à venir »*, concède Caroline Pascal, en passe de prendre la tête de la Direction générale de l'enseignement scolaire, après avoir été patronne de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche. Transformation de la formation des enseignants et du brevet des collèges, labellisation des manuels scolaires… Autant de projets mis sur pause dans l'attente d'un nouveau gouvernement. Mesure phare de Gabriel Attal lors de son passage à l'Hôtel de Rochechouart, l'instauration de *« groupes de besoin »* a, elle, échappé au couperet. Sans toutefois dissiper les interrogations de la haute fonction publique. *« Est-ce que ce sera durable ? »*, se demande-t-on au ministère. D'autant qu'une même paralysie a gagné Bercy, où la réforme de la simplification ou encore le décret fixant la programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) se sont ainsi vu suspendre jusqu'à nouvel ordre. Tandis que Gabriel Attal a lui-même renoncé à la réforme de l'assurance-chômage.

« L'incertitude de la période pourrait avoir comme effet de laisser l'administration piloter, sans réforme profonde à venir. Il faut une impulsion politique », tranche une haute fonctionnaire, inquiète. Signe que, si la haute fonction publique s'affiche en ordre de bataille pour gérer les affaires courantes, la situation ne saurait durer : le temps presse pour le « maître des horloges ». ■



refusent d'être les grands oubliés de la rentrée

nomination d'une nouvelle équipe. En attendant une fumée blanche pour Matignon, plusieurs dossiers, qui nécessitent des arbitrages ministériels, prennent donc la poussière sur leurs bureaux. En Haute-Savoie, le sort du projet d'autoroute le long du lac Léman repose sur les épaules du prochain premier ministre. *« Est-ce que ce dossier, en cours depuis vingt ans, va tomber à l'eau ? »*, s'interroge Antoine Valentin, qui s'inquiète d'une accession au pouvoir du Nouveau Front populaire. Certains s'inquiètent aussi pour l'avenir budgétaire de leur commune, face à ce brouillard qui assombrit la préparation du projet de loi de finances 2025 (PLF). *« On ne sait pas à quelle sauce on va être mangé en termes de dotations. Si elles sont en partie rognées par le prochain exécutif, on risque de devoir faire des coupes »*, craint le maire RN de Moissac (Tarn-et-Garonne), Romain Lopez.

Crise des vocations

Dans le monde rural, la longue et incertaine séquence électorale qui vient de s'achever a donné un sérieux coup au moral de certains édiles, qui restaient suspendus à l'issue de la réforme de l'élu local. Cette proposition de loi, accouchée au bout de longues discussions, promettait d'enrayer la crise des vocations en rehaussant les indemnités pour les maires de petites communes. *« Mais depuis la dissolution, c'est silence radio ! »*, peste Roch Chéraud, édile sans étiquette de Saint-Viaud (Loire-Atlantique). Comme de nombreux collègues, le quinquagénaire jongle depuis plus de dix ans entre son mandat et son activité professionnelle pour boucler les fins de mois. La promesse d'une meilleure rémunération lui avait alors offert une précieuse bouffée d'oxygène : *« J'y ai cru, mais on va pratiquement devoir repartir à zéro. On va vraiment l'impression d'être les larbins de la République ! »*, s'agace-t-il, essoufflé.

Paralysie politique

Le temps presse pourtant, à deux petites années des élections municipales. De nombreux maires, épuisés ou trop âgés, pensent à jeter l'éponge en 2026, sans successeur pour reprendre la suite. En 2020 déjà, une centaine de villes et de villages n'avaient aucun candidat déclaré, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur. *« Il y a urgence. On fait le compte à rebours : étant donné qu'il ne faut rien modifier dans l'année qui précède l'élection concernée, si la réforme du statut aboutissait, elle devrait entrer en vigueur avant mars 2025 »*, décrypte Éric Krezel, maire sans étiquette de Ceffonds (Haute-Marne) et vice-président de l'Association des maires ruraux de France (AMRF). Un calendrier ultraserré difficilement honorable sans nouveau gouvernement d'ici à la rentrée. *« Quand on change d'interlocuteur, on perd beaucoup de temps à réexpliquer. Je suis un peu épuisé par les négociations »*, reconnaît celui qui a passé les neuf derniers mois entre sa commune et la capitale pour nourrir les travaux parlementaires.

La paralysie politique jette surtout un flou sur l'autre dossier brûlant de la réforme : la protection des élus locaux, confrontés à une inquiétante vague de violences depuis quatre ans. À Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher), deux adolescents ont d'ailleurs violemment molesté le maire sans étiquette, Jean-François Marinier, et le mari de son adjointe, dans la soirée du 18 juillet. À la tête de ce petit bourg de 980 habitants depuis une vingtaine d'années, l'élu local a prévenu qu'il quitterait ses fonctions si sa plainte était classée sans suite. *« Il faut que des gens meurent ou se fassent incendier des maisons pour que ça bouge. C'est la mort de la démocratie de proximité qui est en jeu »*, étrille Roch Chéraud, dont la commune est située à une dizaine de kilomètres de Saint-Brévin-les-Pins (Loire-Atlantique), où le maire Yannick Morez avait démissionné l'an passé après l'incendie criminel de sa voiture devant son domicile. Loin de Paris et de sa ferveur olympique, l'édile de Saint-Viaud redoute comme ses collègues d'être le grand oublié de cet été sous haute tension : *« Aujourd'hui, je n'entends plus parler de la vie des maires. On parle des JO, du nom du premier ministre… Sauf que c'est nous qui continuons à faire tourner la boutique France en proximité. »* ■



Des policiers en patrouille à Paris, le 26 juillet, avant le début de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. PAUL CHILDS / REUTERS

Policiers mobilisés pour les Jeux : comment Beauvau a limité la casse en province

Jean-Marc Leclerc

Dégarnie par les JO, la sécurité des Français en dehors de la capitale ? À en croire le ministère de l'Intérieur, ce serait faire un mauvais procès au gouvernement que de présenter ainsi la chose. Il y a bien quelques élus qui râlent. Mais, à en croire Beauvau, le seul motif de récrimination audible serait la suppression, pour de nombreuses villes côtières, des CRS nageurs sauveteurs envoyés d'ordinaire en renfort estival.

Selon les chiffres du syndicat Unité-SGP-FO, 280 CRS nageurs sauveteurs assuraient la sécurité sur les plages et quelques grands lacs l'an dernier. Contre 734 en 1981. C'est dire si la mission s'était étiolée au fil des ans. Il a fallu, pour compenser, recruter d'autres personnels pour surveiller les baignades, aux frais des communes. Parfois, l'État a payé des formations ad hoc à des personnels non policiers, pour éviter la rupture de service.

Le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, n'a pris personne en traître : dès l'an dernier, il avait prévenu que ces CRS en maillot seraient retirés en 2024 pour qu'ils ne manquent pas à leur unité de rattachement. Beauvau a pu ainsi disposer de compagnies à plein effectif pour les engager sur les missions prioritaires, à commencer, donc, par la sécurisation des JO.

La clé de voûte de cette nouvelle organisation pour un tel événement tient en un principe fondamental : une disponibilité *« à 100 % »* des effectifs sécuritaires durant la séquence des Jeux. En clair : pas de vacances… ou si peu. Du jamais-vu. Pour la police comme pour la gendarmerie.

Le 25 juillet, veille de la cérémonie d'ouverture des JO, à Paris, sur les 45 000 effectifs d'un dispositif porté à son maximum pour cette grande fête, la préfecture de police de la capitale pouvait s'appuyer sur *« 17 500 policiers déplacés de la province à Paris »*, se félicitait-on à la Direction générale de la police nationale. Sans parler des renforts de la maréchaussée, qui a dépêché 18 000 militaires à Paris. Une mobilisation *« exceptionnelle »*, juge un grand préfet.

Ce report de congés présente un double avantage : il permet d'assurer les missions habituelles en région durant les Jeux, mais aussi d'abonder parallèlement le dispositif parisien. *« Il n'y a pas eu d'effet de siphon à cause des JO, et si des problèmes d'effectifs ont pu être signalés en province, ce sont grosso modo les mêmes que ceux que la police nationale connaît toute l'année dans les régions »*, affirme Thierry Clair, le secrétaire général de l'Unsa-police, membre du bloc majoritaire chez les gradés et gardiens.

Selon lui, *« dans les villes de province concernées par des épreuves ou des entraînements de délégations sportives, de Saint-Étienne à Châteauroux, les missions ont évolué avec un peu plus de protection d'hôtels et de sites sportifs et un peu moins de patrouilles traditionnelles »*. Il l'assure, toutefois : *« Aucun malaise dans la police avec les JO, pour l'instant, même s'il a fallu intervenir ponctuellement pour des problèmes d'hébergement ou de relève tardive. »*

Pour huiler les rouages, le gouvernement a alloué de belles primes aux forces de l'ordre. Côté police : 1000 euros pour tout fonctionnaire de province participant au dispositif sécuritaire des JO, du 24 juillet au 11 août ; 1600 euros si le renfort a lieu sur un site d'épreuves, la mission étant plus contraignante; et 1900 euros pour tout fonctionnaire d'Île-de-France qui a renoncé à ses congés aux mêmes dates, partant du principe que les contraintes ont commencé bien plus tôt pour ces agents, avec l'organisation des Jeux en amont.

Ce n'est pas tout. Beauvau va distribuer à tout policier qui s'est absenté plus de 4 jours pour participer à la mission JO une *« indemnité d'absence missionnelle »* de 50 euros brut par jour, soit près d'un millier d'euros brut en plus de la prime, pour ceux qui restent le temps des JO.

Pour huiler les rouages, le gouvernement a alloué de belles primes aux forces de l'ordre. Côté police : 1000 euros pour tout fonctionnaire de province participant au dispositif sécuritaire des JO, du 24 juillet au 11 août ; 1600 euros si le renfort a lieu sur un site d'épreuves; et 1900 euros pour tout fonctionnaire d'Île-de-France qui a renoncé à ses congés aux mêmes dates

« Cela fait au total environ 2 000 euros par agent de province monté à Paris », résume un syndicaliste. Et leurs vacances ne sont que reportées, comme pour le reste de leurs collègues. La DGPN n'ignore rien du risque de voir tous ces fonctionnaires rattraper leurs vacances en même temps, après les JO. Les chefs de service sont censés répartir harmonieusement les congés pour lisser les départs.

Un préfet de département rural non concerné par les épreuves des JO livre, pour sa part, son expérience : *« Sur le plan opérationnel, on s'adapte, on fait de la police de la route un peu différemment, on cible un peu mieux les patrouilles en journée, mais on maintient l'indispensable dispositif de nuit. »* Il poursuit : *« Grâce au report des congés, malgré les ponctions des JO, on a un effectif global meilleur que les autres étés. »* D'une manière générale, sur son ressort, environ 60 % des effectifs sont d'ordinaire au travail l'été. Ce qui correspond à la situation moyenne dans les départements.

La province joue donc le jeu, et Paris est noyée de « bleu », c'est-à-dire saturée de forces de l'ordre en uniforme. L'homme de la rue pourra se demander si le dispositif n'a pas été surdimensionné. On était frappé, il est vrai, au départ, de voir tous ces policiers et gendarmes qui, venus des quatre coins de la France, semblaient un peu perdus dans la capitale. Beaucoup étaient incapables d'orienter les touristes ou même de donner des précisions sur le fonctionnement des laissez-passer.

Sans doute eût-il été possible de faire mieux avec moins, et pour moins cher. Mais, en cas de problème, sous l'œil des caméras du monde entier, *« mieux vaut avoir prévu large que pas assez »*, confie un grand commis impliqué depuis des années dans ces préparatifs. La sécurité a un prix. Qui inclut donc déjà plusieurs dizaines de millions d'euros de primes et d'indemnités pour compenser les servitudes. Rien que pour la police et la gendarmerie. ■

Délinquance et insécurité : les villes de bord de mer en première ligne

Paul Carcenac

Saint-Brieuc, Marseille, Boulogne-sur-Mer... « Le Figaro » dévoile les 50 communes qui obtiennent les pires résultats.

À l'heure des vacances, savoir où l'on pose sa serviette peut être salutaire. Bagarres, vols, dégradations, agressions sexuelles... *Le Figaro* a étudié l'impact de la criminalité dans les communes littorales françaises. Nous dévoilons ici la liste des 50 villes qui obtiennent les pires résultats sur ces problématiques de délinquance. À l'inverse des palmarès habituels, où les chiffres se fondent sur le nombre de méfaits par habitant, la méthodologie tient ici compte de la hausse de la population estivale liée au tourisme. Il faut noter que ce classement ne porte pas sur les crimes et délits perpétrés exclusivement sur les plages, mais rend compte de la situation sécuritaire sur l'intégralité des territoires communaux.

En tête des littoraux les moins sûrs : trois arrondissements de Marseille qui sont situés en bord de mer *(lire ci-contre)*. L'écart avec les autres villes est assez important, en particulier en ce qui concerne le 16e secteur. Les plages de l'Estaque, quartier calme aux airs de village provençal, se trouvent à quelques encablures de certaines cités sensibles de la ville.

Une spécificité qui distingue Marseille – deuxième ville la plus peuplée de France – des autres communes de notre palmarès. Contrairement à elles, Marseille n'est pas une destination balnéaire classique. Sa délinquance y est endémique. *La présence de plages n'est en rien liée à la problématique criminelle rencontrée ici, plus marquée par l'importance de son port*, estime Alain Bauer, professeur de criminologie au Conservatoire national des arts et métiers. Dans le haut du classement, on dénombre aussi d'autres villes portuaires importantes : Saint-Nazaire (5e), Calais (9e), Dunkerque (15e)...

> **« La présence de plages n'est en rien liée à la problématique criminelle rencontrée à Marseille plus marquée par l'importance de son port »**
>
> **Alain Bauer**
> Professeur de criminologie au Conservatoire national des arts et métiers

On retrouve également de grandes agglomérations du pourtour méditerranéen dans le top 20, comme Toulon et Nice. Sans oublier quelques zones très touristiques de la Côte d'Azur. Mais aucune région n'est en réalité épargnée, puisque même l'Occitanie (Narbonne, 11e, Sète, 34e), le Pays basque (Anglet, 33e et Biarritz, 40e), la Bretagne (Saint-Brieuc, 8e, Saint-Malo, 35e) ou encore la Normandie (Dieppe, 23e, Deauville, 46e) sont présentes dans ce classement. « *C'est la conséquence de l'augmentation régulière des faits de violences, liée à l'extension géographique des zones de trafic de stupéfiants naturels ou chimiques* », pointe Alain Bauer. Des lieux situés en périphérie des grandes capitales régionales sont ainsi de plus en plus touchés par la délinquance.

Dans certaines stations balnéaires, la lutte contre l'insécurité est devenue un enjeu crucial pour les pouvoirs publics. Ne voulant pas que l'image de destination de « luxe » ou bien familiale soit entachée, les mairies mettent de gros moyens, à l'image de Saint-Tropez, 16e de notre palmarès. Sur ce tout petit territoire, où la population est multipliée par 35 l'été et où l'on recense 213 millions de nuitées touristiques par an, « *la criminalité est en baisse* », se félicite Sylvie Siri, à la tête de la commune depuis 2020. Cinq millions d'euros sont annuellement consacrés à la sécurité, soit 10 % du budget global de la municipalité. Le personnel engagé sur cette problématique (police municipale, vigiles, ASVP...) représente 23 % des effectifs totaux de la mairie. « *On fait ce qu'aucune commune ne fait !* », s'enorgueillit l'élue. En outre, 270 caméras de vidéoprotection quadrillent les 11 km^2 de la ville. « *En 2022, nous avions recensé 35 vols de montres. Nous n'en avions plus que 12 en 2023* », comptabilise Sylvie Siri. « *C'est la priorité des priorités* », insiste-t-elle. ■



Des policiers municipaux marseillais, le 9 juillet, près de la plage des Catalans. DAVID ROSSI/ PHOTOPQR/LA PROVENCE/MAXPPP

A

	Ville (département)	Faits de délinquance pour 100 unités d'habitation, en 2023	Faits de délinquance en 2023
1	**Marseille XVIe** (13)	21,93	1 592
2	Marseille VIIe (13)	16,18	3 506
3	Marseille VIIIe (13)	15,6	7 267
4	Boulogne-sur-Mer (62)	9,19	1 966
5	Saint-Nazaire (44)	9,08	3 681
6	Marseille IXe (13)	8,93	3 184
7	Port-de-Bouc (13)	8,55	657
8	Saint-Brieuc (22)	8,42	2 084
9	Calais (62)	8,39	2 819
10	Toulon (83)	8,19	7 617
11	Narbonne (11)	7,87	3 051
12	La Garde (83)	7,83	995
13	Nice (06)	7,72	16 507
14	Brest (29)	7,71	6 228
15	Dunkerque (59)	7,66	3 448
16	Saint-Tropez (83)	7,58	594
17	Grande-Synthe (59)	7,33	591
18	La Rochelle (17)	7,24	3 891
19	Le Havre (76)	6,96	6 012
20	La Ciotat (13)	6,86	1 663

Parmi les villes ayant au moins une plage sur une façade maritime, voici celles où il y a eu le plus de faits de délinquance en 2023 (vols violents, vols sans violence, vols de voitures, vols dans les voitures, coups et blessures hors du cadre familial, dégradations, violences sexuelles, cambriolages) pour 100 unités d'habitations (résidences principales et secondaires, chambres d'hôtel, emplacements de camping, logements de tourisme divers).

Sources : ministère de l'Intérieur, Insee

Marseille au défi de la sécurité des plages

Mathilde Ceilles Figaro Marseille

Les chaises de camping sont soigneusement plantées dans le sable, sous le parasol, face à la mer. Michel vient tous les deux jours sur la plage de l'Huveaune, dans le 8e arrondissement de Marseille, au sud de la ville. Mais, même si l'heure est à la détente, le retraité garde l'œil ouvert. « *Moi, je surveille toujours mon sac, car j'ai peur qu'on me le vole* », confie-t-il. « *C'est vrai que les gens, avant d'aller se baigner, vous demandent si on peut jeter pendant ce temps-là un coup d'œil sur leurs affaires* », reconnaît sa voisine Clara. Derrière eux, Yaël, dans son food-truck, face au littoral depuis quinze ans, est aux avant-postes. « *Des vols, on en voit quinze fois par jour*, affirme-t-elle. *Mais ce n'est pas pire cette année que les années précédentes. C'est une habitude à Marseille.* »

Selon les statistiques du ministère de l'Intérieur, dans le 8e arrondissement, dont fait partie la plage de l'Huveaune ainsi que de nombreuses autres mais aussi des lieux touristiques comme le Vélodrome, 1 867 vols sans violence ont été enregistrés en 2023. Dans l'arrondissement voisin, le 7e, bordé de plages, tout près de la Bonne Mère, la tendance est similaire : 1 004 vols sans violence ont été comptabilisés. « *L'autre jour, sur la plage des Catalans, les surveillants n'arrêtaient pas de faire des annonces pour alerter sur la présence de pickpockets* », rapporte un Marseillais. « *Comme dans les transports en commun, nous avons des délinquants spécialisés qui ne font que ça*, confirme Eddy Sid, représentant du syndicat SGP police FO. *C'est rarement de l'opportunisme.* » En réponse, la mairie met à disposition depuis une dizaine d'années des consignes gratuites.

« *Nous sommes aussi une ville qui a des plages aux abords du centre*, ajoute le policier. *Les transports en commun desservent aussi très bien le secteur, ce qui permet aux délinquants de pouvoir se noyer dans la masse pour ensuite passer à l'acte.* » Pour faire face à cette délinquance, une centaine de policiers nationaux est exclusivement affectée à la sécurisation du littoral cet été, selon la préfecture de police des Bouches-du-Rhône. « *Marseille est devenue depuis trois ans une ville très attractive, donc nous mettons les moyens en conséquence. Nous avons musclé le dispositif avec 110 policiers municipaux qui patrouillent tous les jours sur la totalité du territoire* », affirme l'adjoint au maire de Marseille chargé de la sécurité, Yannick Ohanessian. « *Ce dispositif a déjà permis 473 interpellations et 3 356 infractions ont été constatées depuis le 1er juin* », se félicite la préfecture de police. À Marseille, selon cette source, les atteintes aux biens sont même en baisse de 4,5 % depuis le début de l'année.

« *Avant, sur les plages, on avait des maîtres-nageurs sauveteurs qui étaient des policiers*, se souvient le porte-parole du syndicat policier Alliance, Rudy Manna. *Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Et les policiers, eux, longent les plages à vélo. Donc on a perdu cette proximité. Et ça ne marche pas. À Corbières, par exemple, c'est devenu intenable.* » Cette plage, qui se trouve dans le 16e arrondissement, est arrivée en tête du classement du *Figaro* *(lire ci-dessus)*. « *Le 16e arrondissement est situé dans les quartiers nord de la ville, avec des enjeux de sécurité très importants*, souligne la préfecture de police. *Dans cet arrondissement, il y a certes un espace balnéaire mais également plusieurs cités, dont une de plus de 6 000 habitants, la Castellane, qui a connu un coup d'arrêt à ses trafics grâce à la présence permanente et massive des forces de l'ordre.* »



VALLAURI NICOLAS / PHOTOPQR/LA PROVENCE/MAXPPP

> « Marseille est devenue depuis trois ans une ville très attractive, donc nous mettons les moyens en conséquence. Nous avons musclé le dispositif avec 110 policiers municipaux qui patrouillent tous les jours sur la totalité du territoire »
>
> **Yannick Ohanessian**
> Adjoint au maire de Marseille chargé de la sécurité

Longeant les barres d'immeubles, la plage de Corbières est aussi l'unique du secteur, dans des quartiers nord dépourvus de transports en commun réguliers. Trois équipages de la police nationale y sont déployés durant l'été, contre cinq dans le centre et six au sud de la ville. *Supprimer ces maîtres-nageurs sauveteurs policiers est une décision de l'État*, rapporte Yannick Ohanessian. *Mais ils ont été remplacés par des forces de police nationale qui sont tous les jours en statique sur la plage de Corbières.* En 2022, pas moins de cinq millions de touristes se sont rendus à Marseille. ■



La Solitaire du FIGARO PAPREC
SUZUKI
PARTENAIRE OFFICIEL
SUZUKI
ICI NAISSENT LES LÉGENDES
SUZUKI
350
SUZUKI, MOTEUR DES SKIPPERS
Partenaire de la Solitaire du Figaro Paprec depuis 19 ans, Suzuki est à nouveau au rendez-vous de cette traditionnelle course en solitaire et en étape organisée par OC Sport Pen Duick. Fidèles à la Marque, la Ligue de Voile de Normandie et les skippers Laure Galley et Gaston Morvan, engagés dans cet événement, utilisent toute l'année des moteurs Suzuki dont l'efficience et la robustesse contribuent à la sécurité des courses comme à l'exigence des skippers.
Rendez-vous dès le 17 août à Rouen, pour visiter le stand Suzuki sur le 1er village de la Solitaire du Figaro Paprec, en compagnie du distributeur Suzuki QG Nautic.
La Solitaire du FIGARO PAPREC
ROUTE DU RHUM DESTINATION GUADELOUPE
TRANSAT PAPREC
LES VOILES DE SAINT-TROPEZ
FFVoile Normandie
LA ROCHELLE NAUTIQUE
SOCIÉTÉ NAUTIQUE SAINT-TROPEZ
DMG MORI SAILING TEAM
BE YOU
www.suzukimarine.fr
THE ULTIMATE OUTBOARD MOTOR

Le lourd revers des mercenaires russes de Wagner au Mali

Tanguy Berthemet

Plusieurs dizaines de miliciens, dont un commandant, auraient péri face aux Touareg.



Un véhicule blindé de l'armée malienne détruit lors de l'embuscade tendue par la rébellion touareg près de Tin Zaouatine. CAPTURE X



Les mercenaires russes au Sahel ont subi au cours de ces derniers jours le revers le plus cinglant depuis leur entrée dans ce conflit, en 2021. Le bilan de ces affrontements sanglants dans l'extrême nord du Mali reste incertain, mais il s'annonce très lourd pour les hommes de la compagnie militaire privée (PMC) Wagner tant physiquement que symboliquement.

Sur plusieurs chaînes Telegram, le réseau social le plus utilisé par les Russes, des sources confirment les pertes, dont celles d'au moins un commandant. Ces combats, les plus violents depuis des mois, ont débuté jeudi. Le 20 juillet, une colonne de plus de 20 véhicules comprenant plus de 80 mercenaires russes et des hommes de Forces armées maliennes (FAMa) est partie de Kidal, la *« capitale »* du septentrion malien. Il s'agit, selon Rybar, un canal pro-Wagner, *« d'une opération de reconnaissance le long de la frontière de l'Algérie »*, en direction de ville de Tin Zaouatine, le dernier bastion de la rébellion touareg. Selon une autre chaîne associée à Wagner, Razgrouzka Wagnera, la mission était confiée au 13e groupe d'assaut de Wagner commandé par Sergueï Chevtchenko, « Proud » de son nom de guerre.

Sur la route, le 23 juillet, la colonne aurait été arrêtée par un engin explosif improvisé, dans une vallée desséchée. Deux jours plus tard, une bataille s'engage, à 25 kilomètres de Tin Zaouatine, avec les combattants du Cadre stratégique pour la défense du peuple de l'Azawad (CSP-DPA), une organisation qui fédère plusieurs mouvements armés indépendantistes touareg.

1 000 assaillants

Les sources russes, invérifiables, affirment que les premières heures combats leur auraient été favorables. *« Le premier jour, le groupe de Proud a éliminé une grande partie des islamistes »*. Une tempête de sable aurait mis fin à ce premier engagement. Le lendemain, les hommes du CSP reprennent l'assaut *« et parviennent à détruire plusieurs véhicules blindés »*, reconnaît Rybar. Les combattants touareg sont nettement plus nombreux, presque 1000 hommes disent les Russes. Bloquée par des conditions météo difficiles, l'aviation malienne aurait été incapable d'intervenir, insiste Rybar. Selon un communiqué du CSP, un hélicoptère MI-24 aurait été touché.

Des renforts ont ensuite été envoyés sur place sur décision du chef du détachement de Wagner, le 27 juillet. Les Russes semblent avoir tenté de couvrir leur retraite. En vain. Ce qui reste des forces russes tombe dans une nouvelle embuscade près des montagnes de Tin-Gamera, à une quarantaine de kilomètres plus au sud. *« Les radicaux ont augmenté le nombre d'attaques massives en utilisant des armes lourdes, des drones et des voitures piégées »*, précise Razgrouzka Wagnera.

Les deux canaux russes affirment cependant que ce dernier assaut ne serait pas le fait des indépendantistes du CSP, mais des djihadistes du Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM, en arabe), un mouvement terroriste lié à al-Qaida. Le CSP a nié toute intervention du Jnim, même si des islamistes semblent bien visibles sur certaines vidéos et que la porosité entre le groupe djihadiste et certains mouvements touareg *« laïcs »* est notable et ancienne.

Les troupes russo-maliennes sont, quoi qu'il en soit, totalement submergées. *« Nous ne sommes plus que trois, nous continuons à nous battre »*, aurait signalé « Proud » dans son dernier message, reçu à 17h10. Pour Rybar, Sergueï Chevtchenko a trouvé la mort. Parmi les tués, toujours selon ce même communiqué, se trouverait également Nikita, surnommé « White » ou « Five Hundredth », un administrateur d'un autre canal Telegram lié à Wagner, Grey Zone. Des rumeurs font également état de la mort ou de la capture d'une autre figure de la PMC, Anton Elzarov, alias « Lotus ».

Drones kamikazes

Seule certitude, les « musiciens » de Wagner ont subi de très lourdes pertes. Les Touareg affirment avoir tué *« au moins 80 Russes »*. Rybar reconnaît environ 25 morts tandis que les FAMa, comme souvent, se montrent discrets sur leur bilan. Des vidéos mises en ligne des comptes affiliés au CSP ou au JNIM, montrent des dizaines de cadavres, certains blancs. On peut y voir aussi plusieurs dizaines de prisonniers, dont des hommes se présentant comme russes.

Depuis la reprise de Kidal par les troupes maliennes, appuyées par Wagner en novembre 2023, une réaction des troupes touareg, chassées de leur fief occupé depuis 2012, était attendue. Mais, au-delà de cette offensive au goût de vengeance, le fait le plus notable est l'utilisation par les Touareg de moyens de combats nouveaux, notamment de drones kamikazes. Jusqu'alors, les rebelles n'avaient utilisé d'engins sans pilote qu'à des fins d'observation. Si l'usage de cette technologie devait se répandre, elle serait à même de peser lourdement sur le conflit alors que les armées sahéliennes sont déjà à la peine. ■

La Turquie d'Erdogan s'attaque aux chiens errants

Anne Andlauer Ankara

Le pouvoir turc défend une loi prévoyant la capture de millions de chiens errants et l'euthanasie d'une partie d'entre eux. Le texte a fait l'unanimité contre lui au sein de l'opposition.



Des manifestants anglais protestent, dimanche à Londres, contre la proposition de loi turque. VUK VALCIC / SOPA IMAGES VIA REUTERS CONNECT

L'avocate Tugba Gürsoy a passé plus de temps, ces dernières semaines, dans les couloirs du Parlement turc que dans son bureau d'Ankara, situé à quelques rues de là. Toute sa force de conviction, elle l'a épuisée à plaider auprès des députés contre une proposition de loi qui risque, selon les défenseurs des animaux, de mener au *« massacre »* de centaines de milliers de chiens.

« Je ne suis pas optimiste », confie-t-elle, le regard triste, alors que le texte n'attend plus qu'un vote dans l'Hémicycle, au plus tard ce mardi, malgré les manifestations qui ont agité le pays et la résistance indignée des élus de l'opposition. *« La Turquie est un pays où la plupart des gens partageraient leur dernier morceau de pain avec un animal affamé. C'est ainsi depuis des siècles, cette cohabitation est ancrée dans notre culture. Si les chiens commencent à être ramassés dans les rues et tués en masse, comme nous le craignons, nous risquons de subir un traumatisme sociétal »*, assure Tugba Gürsoy, chargée des droits des animaux au barreau d'Ankara.

Sa colère est aussi celle d'un espoir gâché. La Turquie se vante depuis vingt ans, non sans raison, de disposer d'une des meilleures lois de protection des animaux. Celle-ci oblige les mairies à capturer les chiens errants, à les stériliser et à les vacciner, puis à les relâcher à l'endroit de leur capture. Pourtant, faute de moyens, de contrôles et de volonté, son application a toujours été lacunaire, aléatoire selon les villes et les régions, si bien que les *« chiens des rues »*, comme les Turcs les nomment, seraient aujourd'hui 4 millions. Le gouvernement invoque la protection de la vie humaine (une hausse des cas de rage et des accidents liés aux chiens) pour justifier une nouvelle méthode que le président Erdogan a qualifiée de *« radicale »*. *« Nous allons rendre nos rues sûres »*, a-t-il lancé, le 24 juillet.

Le texte proposé oblige toujours les mairies à capturer les animaux, mais leur défend de les relâcher. Les chiens devront désormais rester dans des fourrières construites pour l'occasion (le pays n'en compte actuellement que 322, pouvant accueillir 105000 animaux), à vie ou jusqu'à leur éventuelle adoption. L'article le plus polémique permet l'euthanasie de ceux *« qui présentent un risque pour la vie des humains et des animaux, des comportements négatifs incontrôlables, ou une maladie contagieuse ou incurable »*. Cette formulation imprécise alarme les défenseurs de la cause animale.

« Des comportements négatifs, c'est-à-dire ? Un chien qui aboie beaucoup sera-t-il jugé comme tel ? », questionne l'avocate Tugba Gürsoy. *« Quelle maladie contagieuse ? Va-t-on piquer les chiens qui ont la gale, la teigne ou un rhume ? Va-t-on tuer un chien qui aura mordu une fois ? Cette loi est pleine d'imprécisions qui laissent une marge de manœuvre énorme aux mairies. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas confiance dans le pouvoir quand il se défend d'organiser un massacre de chiens des rues. »*

Le malaise des vétérinaires

Le texte suscite aussi le malaise parmi les vétérinaires turcs, à commencer par ceux qui travaillent pour des mairies et sont habilités à pratiquer les euthanasies. *« J'ai déjà prévenu mes supérieurs que je ne tuerai jamais des animaux sains, ou qui peuvent être soignés ou réhabilités. Si on m'y force, je démissionnerai »*, affirme Müjde, vétérinaire au sein d'une fourrière municipale d'une grande ville, qui requiert l'anonymat car elle n'est pas autorisée à s'exprimer. *« Si le but est de capturer tous les chiens qui vivent dans les rues, je ne vois pas comment on pourrait les garder en fourrière sans tuer la plupart d'entre eux. Sinon nous serons débordés en quelques semaines… Il n'y aura jamais assez de places, jamais assez de fourrières ! Quant à l'appel du gouvernement à adopter ces animaux, c'est totalement irréaliste. »*

La nouvelle loi menace de deux années de prison les maires récalcitrants. Le principal parti d'opposition, le Parti républicain du peuple (CHP), promet que ses édiles refuseront les euthanasies. Cette formation sociale-démocrate, qui contrôle la majorité des villes du pays depuis sa victoire aux municipales de mars, accuse le gouvernement de poursuivre des buts politiques. C'est aussi ce que soupçonne l'avocate Tugba Gürsoy. *« Il peut s'agir de détourner l'attention des problèmes économiques, de monter une partie de la population contre une autre et de profiter de la confusion, ou encore d'enrichir certains avec des appels d'offres pour la construction de fourrières et la fourniture de produits utilisés pour l'euthanasie »*, avance-t-elle.

Quant à l'argument du pouvoir, selon lequel la population canine serait devenue trop importante pour être contrôlable, il ne satisfait pas non plus. *« Bien sûr qu'il y a un problème à résoudre. Personne ne veut que les rues débordent de chiens !*, poursuit Tugba Gürsoy. *Le vrai problème, c'est la non-application de la loi actuelle. La solution, c'est la stérilisation de tous les chiens avant leur retour dans la rue. »*

Une solution dont les défenseurs des animaux soulignent, au passage, qu'elle serait moins coûteuse que la construction de milliers de fourrières pour y abriter des centaines de milliers d'animaux, ou que l'euthanasie d'une partie d'entre eux. ■

Immigration : pourquoi Ursula von der Leyen veut tripler les effectifs de l'agence Frontex

Anne Rovan
Correspondante à Bruxelles

La présidente sortante veut renforcer l'efficacité de l'agence européenne des gardes-frontières et des gardes-côtes.


Dans le cadre de Frontex, des membres de la police fédérale allemande patrouillent à la frontière bulgaro-turque, le 15 avril 2024.
SOEREN STACHE / DPA PICTURE-ALLIANCE VIA AFP

« Je proposerai de tripler le nombre de gardes-frontières et de gardes-côtes européens, pour le porter à 30 000. » Lorsqu'elle fait cette annonce, le 18 juillet, devant les eurodéputés réunis à Strasbourg, Ursula von der Leyen suscite la stupéfaction dans les groupes – y compris les nationalistes – et dans les ONG de défense des migrants. Pour les diplomates européens, c'est aussi la surprise. *« Passer de 10 000 à 30 000 agents, on ne voit pas très bien pour quoi faire et comment faire. D'ailleurs, cela a été pas mal discuté, quelques jours après le discours de candidature de VDL, dans les couloirs de la réunion informelle des ministres de l'Intérieur »*, confie l'un d'eux, en se demandant si le changement de dimension de Frontex n'est pas le prélude à une augmentation des missions de l'agence.

Les mêmes interrogations taraudent les équipes de l'agence où on laisse entendre avoir été pris de court par les annonces sur le renforcement substantiel de l'agence. *« Frontex n'a pas été directement impliquée dans l'élaboration de cette recommandation »*, explique-t-on au siège de Varsovie. Il n'y a guère qu'au PPE – dont est membre VDL – que l'on se dit satisfait. Cet objectif de 30 000 est inscrit noir sur blanc dans le programme de ce parti pour les élections européennes auquel l'intéressée a voulu donner des gages.

À ce stade, il n'est pas question d'étendre les missions de Frontex. Du reste, ce n'est pas possible. L'agence est allée au bout des marges de manœuvre que lui offrent les traités de l'UE. *« Avec l'uniforme et les armes, on est à la limite de ce qui peut être fait par le corps des gardes-frontières et gardes-côtes de Frontex »*, note un bon connaisseur de ces sujets. Pour Ursula von der Leyen, l'objectif est avant tout de préparer Frontex à se muscler davantage sur la protection des frontières extérieures de l'UE, comme le prévoit le pacte migration et asile définitivement voté au Parlement européen avant les élections européennes de juin 2024. Même si les arrivées irrégulières ont diminué de 30 % au cours des six premiers mois de 2024 (à 94 000 franchissements illégaux), la pression migratoire sur l'UE et les probabilités de nouvelles crises sont extrêmement fortes, en raison notamment de la guerre en Ukraine, de l'instrumentalisation de la migration par la Russie et la Biélorussie ou encore du conflit au Proche-Orient.

Dans une note récente consacrée à l'analyse des risques 2024-2025 et publiée après les annonces de « VDL », le directeur général de Frontex, Hans Leijtens, parle d'*« un environnement de plus en plus hostile »* dans *« une époque de polycrise »*. Il pointe des *« multiplicateurs de menaces tels que le changement climatique »* et des *« partenaires fiables à proximité directe de l'UE moins nombreux »*. *« Cela implique*, conclut-il, *la nécessité d'être prêt à déployer le corps permanent à grande échelle. »*

« Avec l'uniforme et les armes, on est à la limite de ce qui peut être fait par le corps des gardes-frontières et gardes-côtes de Frontex »
Un bon connaisseur du dossier

Pour Fabrice Leggeri, l'ancien directeur exécutif de l'agence poussé vers la sortie en 2022, désormais eurodéputé membre du Rassemblement national, la question du nombre d'agents employés par Frontex est au mieux secondaire, au pire préjudiciable. *« Ce qui compte*, analyse-t-il, *ce ne sont pas les budgets supplémentaires, c'est l'orientation politique que Mme von der Leyen veut donner à cette agence. Frontex avec beaucoup plus de moyens risque d'être un vrai danger si elle reste une hôtesse d'accueil pour migrants, avec un corps européen de gardes-côtes et de gardes-frontières qui inspecte les États membres pour voir s'ils ne font pas de refoulements de migrants. Les recrutements annoncés par Ursula von der Leyen, c'est du bluff. »*

Pour des raisons inverses, l'augmentation des effectifs de Frontex passe tout aussi mal à gauche et dans les ONG, où l'on y voit surtout le renforcement de cette Europe forteresse tant décriée. L'eurodéputée macroniste Fabienne Keller met quant à elle en garde contre les risques de déstabilisation de Frontex, qui a connu des crises à répétition ces dernières années. *« Il faut aller doucement dans les recrutements. N'oublions pas que le corps permanent des gardes-côtes et gardes-frontières de Frontex a été créé sui generis. Il n'a pas d'histoire et pas de tradition. »*

Pour l'heure, l'annonce de « VDL » semble être un mirage tant Frontex est à la peine dans les recrutements. L'objectif d'un corps permanent de 10 000 agents lancé par l'ex-président de la Commission européen Jean-Claude Juncker, repris par « VDL » en 2019 avec la promesse vite abandonnée d'y parvenir pour 2024, ne sera atteint qu'en 2027, au mieux. En raison de salaires bas -alignés sur ceux de la Pologne –, de conditions de travail difficiles et de problèmes liés à la scolarisation des enfants, l'agence n'est pas très demandée. *« Les Polonais, les Roumains et les Grecs sont surreprésentés dans les effectifs. Et cela pose bien évidemment un problème. Il faudrait que les autres nationalités de l'UE soient mieux représentées »*, estime Fabienne Keller. Ursula von der Leyen, qui a parfaitement conscience de ces difficultés, s'est d'ailleurs gardée d'assortir les 20 000 nouveaux recrutements de Frontex d'une date butoir. ■

Pologne : la coalition de Donald Tusk déchirée sur l'avortement

Adrien Sarlat Varsovie

Les députés ont à nouveau rejeté une proposition de loi sur la dépénalisation de l'avortement, en juillet. Un camouflet pour le premier ministre libéral, qui ne peut plus compter sur l'unité de sa coalition pour mener les réformes promises à ses électeurs.

Les trois voix manquantes auraient pu venir de la majorité. Trois voix qui éloignent la perspective pour les Polonaises de pouvoir recourir légalement à une interruption volontaire de grossesse jusqu'à la 12e semaine (contre la 14e en France). La coalition majoritaire, a priori pro-avortement, disposait pourtant d'une majorité au Parlement de Varsovie. Mais sur la question de l'avortement, chacun des quatre partis la composant a son propre regard sur la question. Et cette fois, c'est le parti de centre droit PSL qui s'est opposé à la dépénalisation de l'IVG, conformément à ses idées plus conservatrices sur les questions sociétales.

« PSL est un parti à part entière, et il n'est le vassal de personne. (...) Je ne pense pas que cela pose un problème au premier ministre Tusk que nous votions toujours individuellement sur les questions de société », a déclaré le chef de file du parti, Wladyslaw Kosiniak-Kamysz. Un message clair pour le premier ministre, qui, neuf mois après son accession au pouvoir, ne peut déjà plus compter sur une discipline de vote au sein de sa coalition.

Dès les débuts, Donald Tusk avait échoué à faire rentrer la question de l'IVG dans les accords de coalition, faute de consensus entre ses composantes. En avril dernier, une commission extraordinaire a été créée au Parlement pour travailler sur les différents projets proposés par les quatre partis. Tandis que La Gauche et Coalition Civique défendent une dépénalisation de l'avortement, le parti Polska 2050 souhaite un référendum sur la question. Les députés PSL, eux, préféreraient simplement revenir à la situation de 2020, avant la décision du Tribunal constitutionnel qui avait rendu illégal l'avortement en cas de malformation grave du fœtus. Depuis, en Pologne, une grossesse ne peut être interrompue légalement que si elle résulte d'un viol, d'un inceste, ou si elle met la vie de la mère en danger.

« Pourquoi la loi qui garantit un retour à la situation d'avant la décision du tribunal constitutionnel, et qui peut obtenir une majorité et l'approbation du président, n'a-t-elle pas été soumise au vote en premier ? », a fait mine de s'interroger Wladyslaw Kosiniak-Kamysz face aux accusations des autres partis de la coalition. Sur les 31 députés PSL, seuls 4 – exclusivement des femmes – ont voté en faveur de la dépénalisation.

Quant à savoir si leurs votes auraient changé la vie des Polonaises, rien n'est moins sûr. Quel qu'ait été l'issue du vote, la loi aurait dû passer entre les mains du président conservateur, Andrzej Duda, membre du PiS. Lui avait prévenu qu'il ne voterait *« aucune loi en faveur de la légalisation de l'avortement »*. *« Pour moi, l'avortement est un meurtre »*, avait-il appuyé lors d'un passage sur le plateau de la chaîne libérale TVN24.

« J'ai sûrement été trop naïve »

Mais alors que le président doit être remplacé en mai prochain, cette perspective ne suffit plus à rassurer les électrices de la coalition majoritaire. Plusieurs centaines d'entre elles se sont rassemblées devant le Parlement pour protester contre les députés qu'elles ont elles-mêmes élus.

« Chère coalition, si tu es au pouvoir, c'est grâce aux femmes, et tu nous dois des comptes », pouvait-on lire sur la pancarte en carton de Hanna. Pour elle, le PSL est en train de faire une grave erreur politique. *« Ils devraient se rendre compte que leur électorat, ce ne sont pas les catholiques, ce sont les progressistes. Ils sont aujourd'hui bien plus conservateurs que leur électorat et ils ne le représentent plus »*, se désole cette électrice de gauche.

Parmi la foule, la colère contre l'aile droite de la coalition se mêle à la déception. *« Je suis déçue du gouvernement, car je m'attendais à des changements, mais j'ai sûrement été trop naïve. Et nous revoilà en train de protester... Au final, rien n'a changé »*, déplore Ania, en brandissant son carton *« Don't mess with women » (Ne jouez pas avec les femmes)*. La désillusion de la jeune femme de 24 ans semble s'être transformée chez beaucoup en lassitude. Ce soir-là, le mouvement de contestation est bien moins dense que lors des précédentes manifestations, où des milliers de Polonaises étaient descendues dans les rues.

Après avoir harangué la foule au micro, Natalia Broniarczyk, du collectif Avortement sans frontières, confiait au *Figaro* ses soupçons sur la volonté politique de Donald Tusk lui-même sur ce dossier. *« Si le premier ministre le voulait vraiment, ce serait déjà réglé, comme il nous l'a montré avec la reprise en main éclair des médias publics. »* Et de prévenir : *« S'il ne recadre pas ses collègues, les femmes ne le lui pardonneront pas aux prochaines élections. »*

Afin de prouver sa sincérité ou simplement pour donner le change, le premier ministre a toutefois suspendu un vice-ministre qui n'avait pas soutenu le projet de loi sur l'avortement et demandé que des sanctions soient prises à l'encontre d'un autre législateur. *« Je fais tout ce que je peux pour mettre fin à l'enfer de ces femmes »*, a déclaré Donald Tusk. ■

Un portrait du président russe, Vladimir Poutine, affiché en mars 2024 dans la banlieue sud de Beyrouth. Sur l'affiche écrite en arabe, on peut lire : *« Empiéter sur les croyances religieuses des autres ne peut être considéré comme une liberté d'expression. »*

AP PHOTO/HUSSEIN MALLA

Le retour en demi-teinte de la Russie au Liban

Muriel Rozelier Beyrouth

Le regain d'influence de Moscou au Levant, du Liban à la Syrie en passant par les territoires palestiniens, est palpable. Mais il demeure limité par la puissance américaine.

Sur l'autoroute qui relie Damas à Beyrouth, des affiches publicitaires attirent l'attention. Ne serait-ce que parce qu'elles sont écrites en russe, à la gloire de l'ancienne Armée rouge. *« L'armée qui a vaincu le nazisme ne peut être vaincue »*, lit-on dans la traduction en arabe avant que le panneau ne disparaisse du champ de vision. Ce n'est pas la première fois au Liban que les grands axes routiers se parent de slogans prorusses. En mars, lors des dernières élections qui ont confirmé Vladimir Poutine à la tête de l'exécutif russe, une multitude de panneaux y relayaient déjà la propagande du Kremlin : *« Empiéter sur les croyances religieuses des autres ne peut être considéré comme une liberté d'expression »*, affirmait l'une d'entre elles. *« Valeurs morales, famille et identité culturelle »*, rappelait une autre, allusion à la position très *« antiwoke »* défendue par la Russie, et dans laquelle se retrouve la frange la plus conservatrice de la population libanaise.

Orchestrées par une association locale qui apporte, dit-elle au journal *L'Orient Today*, son *« soutien moral »* à Vladimir Poutine, ces campagnes traduisent plus largement le retour de flamme d'une partie de la rue arabe pour le leader russe. Elle apprécie son image d'homme fort, ainsi que la stabilité de son régime à un moment où la région semble au bord d'un chaos généralisé. Ce soutien est d'autant plus accentué aujourd'hui que le Moyen-Orient fait une fois encore les frais du *« double langage »* occidental, américain en premier lieu, qui impose des sanctions draconiennes contre Moscou pour avoir envahi l'Ukraine en 2022, mais se refuse à réfréner les ardeurs belliqueuses israéliennes dans la bande de Gaza comme sur le front libanais, dangereusement en surchauffe. Le large soutien des capitales occidentales à Israël offre ainsi à la Russie une occasion unique de faire oublier les crimes de guerre, dont son armée a été régulièrement accusée en Syrie comme en Ukraine, et de rallier à sa haine de l'Occident des peuples pour qui rien ne peut justifier près de 40 000 Palestiniens tués.

Spécialement au Liban, où le risque d'une guerre généralisée avec Israël, est un scénario envisagé. *« Sur le dossier de Gaza, la position des Russes reste équilibrée : ils maintiennent de bons rapports avec Israël, le Hamas, l'Autorité palestinienne ou l'Iran, voire son allié libanais le Hezbollah. Même si elle n'est pas impliquée directement dans les négociations, la Russie reste engagée pour un cessez-le-feu permanent et immédiat à Gaza, et défend un règlement pacifique du conflit basé sur la solution à deux États quand la position américaine, elle, n'envisage qu'un règlement humanitaire, temporaire, sans engagement clair et ferme en faveur d'une solution politique permanente pour l'ensemble des Palestiniens »*, note l'ancien ministre libanais des Affaires étrangères, Nassif Hitti. Dès le début du conflit, Moscou a multiplié les appels à un cessez-le-feu, déposant même une proposition de résolution le 18 octobre devant le Conseil de sécurité, rejetée par les Américains.

> **« La Russie est l'un des rares acteurs à être en mesure de parler avec presque tout le monde »**
>
> **Nassif Hitti**
> Ancien ministre libanais des Affaires étrangères

Au Moyen-Orient, la diplomatie russe a d'autant plus de facilité à se faire écouter qu'elle bénéficie de relations anciennes : la Russie veille sur le sort des orthodoxes, l'une des plus grandes communautés chrétiennes de la région depuis Catherine II. *« Pour la Russie, la relation avec le Moyen-Orient n'était pas économique, mais d'ordre sentimental, en relation avec le souci de la Terre sainte »*, explique l'historienne Souad Slim, enseignante à l'université de Balamand, dans le nord du Liban. Sa position se renforce au XIXe siècle lorsque les grandes puissances rivalisent pour asseoir leur hégémonie dans une région jugée décisive en termes de voies de communication commerciales : les Français s'appuient sur les catholiques; les Anglais sur les protestants; les Russes sur les orthodoxes. Dans la province ottomane qui regroupe alors le Liban, la Palestine et la Syrie, les Russes construisent une cinquantaine d'écoles.

Plus tard, ils favorisent le développement d'établissements hospitaliers, comme l'hôpital Saint-Georges de Beyrouth, parmi les plus importants de la capitale libanaise. *« Au Liban et en Syrie, les écoles ont été construites par les orthodoxes sur des terres waqf* (donations religieuses, NDLR) *et confiées à la Société impériale de Palestine. Après la révolution bolchevik, les écoles sont revenues à la communauté qui, en général, les a louées à l'État libanais pour son réseau scolaire public. En Palestine, cette société, qui avait acheté des terrains pour construire des écoles ainsi que des hôtels pour les pèlerins, les a revendues à Israël en 1963, sous Nikita Khrouchtchev, pour 3 millions de roubles. Un million seulement a été effectivement versé. Le reste aurait dû être réglé par des exportations d'oranges vers Moscou : il n'en a rien été »*, ajoute la spécialiste. Lorsque l'empire soviétique prend forme, le lien s'approfondit avec la création des partis communistes locaux.

Au Liban en particulier, le *« Parti des peuples »* élargit sa base orthodoxe en prenant fait et cause pour la population chiite du Sud-Liban, laissée-pour-compte, et en se positionnant très vite en faveur de la cause palestinienne. *« Il ne faut pas oublier que l'URSS comptait dans ses rangs de nombreuses Républiques musulmanes et qu'elle faisait face à de voisins – l'Iran d'un côté, l'Empire ottoman de l'autre – avec lesquels elle devait s'arranger. Cela l'a obligée assez tôt à prendre en compte le devenir palestinien »*, relève encore Souad Slim. Ce qui n'empêche pas l'URSS de soutenir l'installation du foyer juif national en Palestine, dans l'espoir, entre autres, de mettre sur place un terme à la prépondérance britannique. *« L'écroulement de l'Union soviétique a sonné la fin de l'influence russe dans la région, mais des attaches se maintiennent : ce sont des missiles russes Kornet que le Hezbollah libanais a employé pour détruire les chars israéliens lors de la guerre de juillet 2006 »*, rappelle Youssef Mourtada, ancien membre du Parti communiste libanais, aujourd'hui secrétaire de l'Association d'amitié libano-russe.

> **« Depuis la guerre en Ukraine, Moscou préfère ne pas s'impliquer dans le "bourbier libanais". Pour y faire quoi de toute façon ? Les pays européens et les États-Unis tentent déjà de débloquer la situation avec des promesses d'argent »**
>
> **Firas Choufi**
> Journaliste au quotidien libanais « al-Akhbar »

La Russie n'est toutefois vraiment revenue dans la région qu'en 2015, par son intervention en Syrie lorsqu'elle s'est portée au secours du régime de Bachar el-Assad, alors agonisant, afin de l'aider dans sa reconquête territoriale. *« Son implication au Liban est liée à la Syrie : elle l'envisageait d'abord comme un point d'entrée pour la Syrie, lorsque débuterait la reconstruction »*, poursuit Youssef Mourtada. Sur le plan militaire, le Kremlin y gagne sans trop d'efforts l'usage de deux bases en Méditerranée : la première – navale – à Tartous; la seconde – aérienne – à Hmeimim. *« Les Israéliens bombardent régulièrement la Syrie sans réaction de la part des Russes, qui ne souhaitent pas s'engager sur ce front »*, dit-il. Sur le plan diplomatique, cette intervention – toujours en cours même si le nombre de soldats déployés a été revu à la baisse – lui permet d'entamer voire d'approfondir ses relations avec presque toutes les parties prenantes liées au conflit syrien, dont certains comme la Turquie sont pourtant des alliés des États-Unis.

« La Russie est l'un des rares acteurs à être en mesure de parler avec presque tout le monde », rappelle Nassif Hitti. Mais cette capacité de dialogue ne se traduit pas en gains politiques, ni pour elle ni pour les pays de la région. Incapable de rivaliser avec les Européens ou les Américains dès lors qu'il s'agit d'aides au financement et de développement économique, la Russie se retrouve très vite bridée dans ses velléités de médiation par les États-Unis, spécialement depuis son invasion de l'Ukraine. Après la Syrie, pour laquelle elle a été incapable de trouver de solutions pour sortir de la crise – ou ne l'a pas voulu –, c'est à Gaza que l'incapacité russe est la plus criante : en octobre, par exemple, un voyage à Moscou du président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a été annulé à la dernière minute. Officiellement, pour des raisons de santé. *« Officieusement, parce que les Américains y ont posé un veto »*, détaille Youssef Mourtada. Une conférence aurait également dû se tenir dans laquelle l'Égypte et le Qatar proposaient que soit incluse la Russie, mais le refus américain a été immédiat.

Au Liban, où ses intérêts économiques sont quasi inexistants depuis l'éviction, en 2022, de la société Novatek du consortium formé avec le français TotalEnergies et l'italien ENI – remplacée au pied levé par QatarEnergy – pour l'exploration et l'exploitation des hydrocarbures offshore de la zone économique exclusive libanaise, le Kremlin se tient même en retrait. *« Depuis la guerre en Ukraine, Moscou préfère ne pas s'impliquer dans le "bourbier libanais". Pour y faire quoi de toute façon ? Les pays européens et les États-Unis tentent déjà de débloquer la situation avec des promesses d'argent »*, relève le journaliste Firas Choufi, spécialiste de l'international, au quotidien libanais *al-Akhbar*. *« Le Liban est globalement une chasse gardée des États-Unis. Il y a quelques années, Moscou avait proposé un contrat d'armement de 1 milliard de dollars pour équiper l'armée libanaise : le gouvernement libanais de l'époque a dû décliner. À mon sens, seule la fin du conflit en Ukraine peut éventuellement faire bouger les axes au Moyen-Orient. De la même façon que la guerre civile libanaise (1975-1990) n'a cessé qu'avec la chute du mur de Berlin et la fin de l'empire soviétique, on attend dans la région un instant semblable qui clarifie le rapport de force entre Washington et Moscou »*, conclut Youssef Mourtada. ■

Lattaquié
Hmeimim
Bases russes
SYRIE
Mer Méditerranée
Tartous
Balamand
LIBAN
Beyrouth
Damas
Tyr
ISRAËL
Haïfa
40 km

Sabotages : la traque de l'ultragauche s'accélère

Christophe Cornevin

Après des lignes TGV, les réseaux télécoms ont été pris pour cible dans plusieurs départements. En Seine-Maritime, un activiste a été interpellé la main dans le sac sur un site SNCF.

Un saboteur en puissance qui rêve du grand soir, surpris la main dans le pot de confiture, avec tout son attirail ainsi qu'une confondante littérature en lien avec l'ultragauche. Ce cas d'école, presque trop beau pour être vrai, s'est pourtant produit avec l'interpellation en flagrant délit, dimanche sur un site SNCF à Oissel (Seine-Maritime), d'un militant issu de la mouvance radicale et anarchiste autonome.

Déjà connu, selon nos informations, des services de renseignements pour son activisme politique - ce qui éloigne l'hypothèse d'une manipulation des services russes -, cet homme de 29 ans disposait dans sa voiture de clés d'accès à des locaux techniques de la SNCF, des pinces coupantes, un jeu de clés universelles ainsi que de la prose relative à la nébuleuse dans laquelle il évolue de manière manifestement très active. Dans ses affaires, les policiers, qui l'ont placé en garde à vue, ont notamment découvert un livre de Romain Huët au titre évocateur : *Le Vertige de l'émeute. De la ZAD aux Gilets jaunes.*

Soupçons sur une possible complicité interne

« Le terme de "vertige" renvoie au plaisir que certaines personnes sont susceptibles d'éprouver au cours d'une expérience émeutière alors même que la société condamne massivement la pertinence politique de la violence, écrit l'auteur en préambule de son ouvrage, édité aux PUF. *Un individu éprouve du "vertige" lorsqu'il lui semble que l'existence se met à hurler en lui. (…) L'émeute suscite une manière de se sentir et de s'éprouver soi-même. Parfois, elle engendre une joie particulière qui appartient au voir ; un paysage désorganisé, des rues occupées, des forces de polices désorientées, un espace urbain chaotique, c'est-à-dire autant de situations perceptibles qui semblent faire balbutier les structures du monde. »*

Peut-être est-ce au nom de ce même « vertige » et de cette « joie » du désordre que des artisans du chaos avaient incendié des postes d'aiguillage stratégiques, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, à Courtalain (Eure-et-Loir, LGV Atlantique), Croisilles (Pas-de-Calais, LGV Nord) et Pagny-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle, LGV Est). Là encore, l'implication de l'ultragauche ne semble guère faire de doute dans l'esprit des gendarmes et des policiers de la Sous-direction antiterroriste (Sdat), agissant dans le cadre d'une enquête ouverte pour détérioration de bien de nature à porter atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation. *« Frapper les lignes de transports ferroviaires fait partie de leurs cibles traditionnelles, comme nous l'avions déjà vu avec les sabotages de l'affaire de Tarnac en 2008, où des lignes à grande vitesse avaient été piégées par des fers à béton accrochés aux câbles à haute tension »*, rappelle une source informée qui révèle au *Figaro* que le mode opératoire des saboteurs qui ont sévi la semaine dernière est *« particulièrement rudimentaire, puisqu'ils ont utilisé un produit inflammable avant de craquer des allumettes pour faire fondre les câbles »*.

« 10 000 clients fixes ont été touchés »

En revanche, la parfaite connaissance des infrastructures, attaquées de manière coordonnée et très pertinente là où cela a fait le plus de dégâts, oriente les soupçons sur une possible complicité interne au sein de la SNCF, et peut-être parmi les cheminots, où pourraient se cacher des « brebis galeuses ». Alors que de multiples prélèvements effectués par une cinquantaine de techniciens en identification de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN) sont toujours en cours d'examen, Gérald Darmanin a affirmé, dès lundi, que les services avaient *« identifié un certain nombre de profils »* impliqués dans les sabotages. Prudent, le ministre de l'Intérieur démissionnaire a déclaré sur France 2 que *« la question est de savoir s'ils ont été manipulés ou est-ce que c'est pour leur propre compte »*.

Parallèlement à cette *« attaque massive »* sur le réseau ferroviaire, ourdie selon les autorités par une *« même structure »* pour tenter en vain de faire dérailler la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, les petits soldats de l'ultragauche visent aussi les canaux de télécommunication. *« Ces derniers sont conçus comme une manière d'asservir la population et de servir de support à une surveillance de masse qu'ils agitent comme un épouvantail »*, décrypte un analyste. Dans la nuit de dimanche à lundi, la contagion du « sabotage nocturne » a, cette fois, touché les réseaux de fibre optique de Free et SFR dans six départements : les Bouches-du-Rhône, l'Aude, l'Oise, l'Hérault, la Meuse et la Drôme. *« Côté client final chez SFR, il y a peu d'impact, car le réseau longue distance, ce sont des grosses boucles, et c'est rerouté quand il est coupé »*, a expliqué lundi le groupe à l'Agence France-Presse, précisant que *« seuls 10 000 clients fixes ont été touchés, ce qui est ridicule à l'échelle du réseau »*. Scandalisé, l'opérateur est vent debout : *« C'est du vandalisme. Ce sont de grosses sections de câble qui ont été coupées. Il faut y aller à la hache ou à la disqueuse. »*

De source informée, les experts du renseignement voient derrière un tel acharnement une possible main de l'ultragauche. Si aucune revendication n'a été identifiée après ce raid commando, la lettre de soutien aux pirates du rail, que Gérald Darmanin assimile à une *« revendication d'opportunité »*, témoigne de la haine farouche que vouent les promoteurs de l'« action directe » à l'égard du capitalisme et des Jeux olympiques. Signé par une mystérieuse *« Délégation inattendue »*, le texte justifie les sabotages d'un mode de transport pourtant écologique : *« Le chemin de fer n'est pas une infrastructure anodine. Il a toujours été un moyen pour la colonisation de nouveaux territoires, un préalable à leur dévastation et une voie toute tracée pour l'extension du capitalisme et du contrôle étatique. »* Lunaire, il distille sa logorrhée conspirationniste : *« Sous des airs ludiques et conviviaux, les Jeux olympiques offrent un champ d'expérimentation pour la gestion policière des foules et le contrôle généralisé de nos déplacements. »* Alors que les épreuves de Paris 2024 battent leur plein, les forces de l'ordre sont lancées dans un vrai marathon pour intercepter les fossoyeurs du rêve olympique. ■



Des employés de la SNCF inspectent la scène d'une attaque présumée sur le réseau de lignes à grande vitesse, vendredi, à Croisilles, dans le nord de la France. DENIS CHARLET/AFP



Sources : SNCF, AFP

Climat : un déclin sans précédent du puits de carbone végétal en 2023

Delphine Chayet

En raison de la chaleur, des feux et de la sécheresse, les forêts et les sols ont absorbé très peu de CO_2, contribuant à une hausse de sa concentration dans l'atmosphère.



Un feu de forêt dans la province d'Alberta, au Canada, le 7 juillet. L'étude pointe notamment les conséquences des énormes feux de forêt canadiens survenus l'an dernier, où 18,5 millions d'hectares étaient partis en fumée, libérant d'importantes quantités de CO_2 dans l'atmosphère. XINHUA/ABACA

Le puits de carbone terrestre montre des signes de faiblesse inquiétants. Les sols et forêts de la planète absorbent en temps normal un quart des émissions humaines de dioxyde de carbone. Les océans engloutissent un autre quart, et le reste s'accumule dans l'atmosphère. Mais en 2023, entre 440 et 730 millions de tonnes de carbone ont été retenues par la végétation, selon une étude conduite par des chercheurs des universités de Tsinghua et de Paris-Saclay, contre 2 milliards de tonnes en moyenne sur la décennie précédente. Il s'agit de la quantité la plus faible depuis 2003.

« Cette forte baisse du puits de carbone terrestre s'explique à la fois par des conditions climatiques extrêmes l'an dernier et par une tendance à la baisse du stockage dans l'hémisphère Nord », indique Philippe Ciais, chercheur au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, et auteur de l'étude. Marquée par un phénomène El Niño modéré, 2023 a été une année particulièrement chaude (+ 0,6° C au-dessus de la moyenne mondiale).

Résultat : alors que les rejets de dioxyde de carbone dus à la combustion des énergies fossiles n'ont augmenté que de 0,6 % en 2023, le taux d'accroissement de la concentration de CO_2 dans l'atmosphère à la station de Mauna Loa a fait un bond de 86 % par rapport à l'année précédente, atteignant un record depuis le premier relevé en 1958. *« Et ce alors que le puits océanique n'a lui pas été affaibli »*, note Philippe Ciais.

Perte globale d'efficacité

Dans le détail, les scientifiques observent un fort déclin de l'absorption de CO_2 en Amazonie, où une sécheresse extrême a sévi à partir de septembre 2023, et une baisse moins importante en Asie du Sud-Est. *« La sécheresse se traduit par un arrêt de la croissance des végétaux et par un affaiblissement des arbres, qui dépérissent à la suite d'attaques d'insectes ou de maladies »*, explique Jean-Pierre Wigneron, directeur de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), qui n'a pas participé à ces travaux. La recherche met en lumière un impact négatif très fort des épisodes de canicule sur la séquestration de carbone par les végétaux.

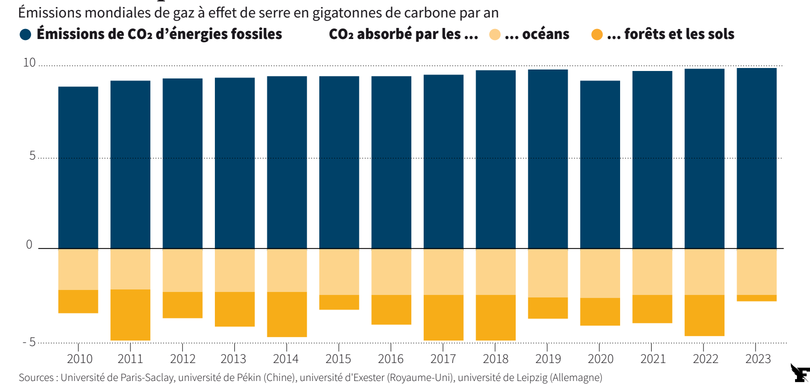
L'étude (soumise à une revue scientifique, mais non encore publiée) pointe aussi les conséquences des feux catastrophiques survenus au Canada. Avec plus de 18,5 millions d'hectares de forêts partis en fumés, la saison des incendies y a été en 2023 la plus destructrice jamais enregistrée. *« Les feux ont relâché dans l'atmosphère l'équivalent des émissions des États-Unis pendant six mois »*, souligne Philippe Ciais. La période des grands incendies vient de reprendre en Amérique du Nord.

Ces événements ne sont cependant pas seuls en cause dans le déclin du puits de carbone terrestre de l'hémisphère Nord. Les scientifiques constatent en effet une perte globale d'efficacité de la végétation dans cette partie du monde : la capacité d'absorption du CO_2 y a diminué de moitié depuis 2015. La tendance a été décrite en Europe par les données des inventaires des forêts. En France aussi, le Haut Conseil pour le climat a lancé l'alerte, dans un rapport de 2022, sur la diminution de moitié de la capacité de stockage des forêts, en raison notamment d'une plus forte mortalité des arbres (sécheresses, tempêtes, incendies, prolifération de scolytes).

« Avec le réchauffement climatique qui augmente les sécheresses, le puits de carbone terrestre de l'hémisphère Nord va continuer à s'affaiblir, remarque Philippe Ciais. *Le risque est que les forêts tempérées ne piègent plus de CO_2 dans une décennie. C'est très préoccupant. »* Dans l'hémisphère Sud, la situation devrait se rétablir en 2024 grâce à l'affaiblissement d'El Niño à partir du mois d'avril – même si les premiers mois de l'année ont été très secs en Amazonie.

Le rôle de « puits de carbone » de la forêt s'est effondré en 2023

Émissions mondiales de gaz à effet de serre en gigatonnes de carbone par an



Sources : Université de Paris-Saclay, université de Pékin (Chine), université d'Exester (Royaume-Uni), université de Leipzig (Allemagne)

Une baisse persistante des quantités de carbone piégées par la végétation et les sols se traduirait mécaniquement par une hausse de sa concentration dans l'atmosphère, aggravant le réchauffement climatique. *« Il y a toujours eu une grande variabilité annuelle du stockage terrestre : ce résultat correspond à une année très particulière, et non à une tendance de fond »*, nuance Yude Pan, chercheuse à l'université de Harvard (États-Unis). Dans une étude qu'elle vient de publier dans la revue *Nature*, la scientifique constate elle aussi que le piégeage du CO_2 par les forêts montre des signes de fragilité sur le temps long. *« Si nous n'agissons pas, ce déclin risque d'affecter les prévisions climatiques futures »*, conclut-elle.

Les auteurs de l'étude mettent en garde : les scénarios climatiques actuels ont tendance à surestimer la capacité d'absorption de la végétation et des sols, car les modèles sur lesquels ces projections sont construites ne prennent pas en compte les facteurs causant des pertes, comme les incendies ou la mortalité des arbres liée aux sécheresses. *« Si l'affaiblissement des forêts du Nord se confirme, la neutralité carbone sera encore plus difficile à atteindre »*, s'inquiète Philippe Ciais.

Pour Jean-Pierre Wigneron, il est donc crucial de gérer les forêts pour les rendre plus résilientes dans l'hémisphère Nord, et d'accompagner leur adaptation en plantant des variétés résistantes. Mettre fin à la déforestation et à la dégradation des forêts tropicales permettra aussi de préserver autant que possible ces puits naturels. ■

Les forêts pourraient capter des quantités importantes de méthane

Anne-Laure Frémont

En captant le dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère, les arbres jouent un rôle indispensable dans la machine climatique. Et ce rôle pourrait être encore plus important qu'estimé jusque-là : une étude publiée le 24 juillet dans la revue *Nature* révèle qu'ils pourraient également être un puits significatif de méthane (CH_4).

Cet autre puissant gaz à effet de serre est considéré comme responsable d'un quart du réchauffement mondial actuel. Si sa durée de vie – d'une dizaine d'années – est bien inférieure à celle du CO_2, son pouvoir de réchauffement est 28 fois supérieur sur 100 ans. La majorité de ses émissions est liée à l'activité humaine, mais 40 % proviennent de sources naturelles, comme les zones humides (tourbières, marécages...) ou les écosystèmes aquatiques (lacs, rivières, réservoirs...). Majoritairement éliminé dans l'atmosphère, le méthane est également consommé par des micro-organismes *« méthanotrophes »* présentes dans le sol. *« Il reste toutefois de grandes incertitudes sur les sources et les puits microbiens du méthane, pour lesquels il est difficile d'avancer une valeur précise à l'échelle planétaire »*, note Marielle Saunois, chercheuse au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE). *« Et jusqu'à présent, les arbres comme puits de CH_4 n'étaient pas pris en compte dans le bilan mondial du méthane »* que ses collègues et elle mettent à jour tous les quatre ans environ.

Dans cette étude, l'équipe internationale de chercheurs emmenée par l'université de Birmingham a donc cherché à en savoir plus sur le rôle des *« quatre milliards d'hectares de forêts »* dans ce cycle du méthane. Ils ont pour cela mesuré les échanges de flux de CH_4 à différentes hauteurs d'arbres dans plusieurs forêts tropicales, tempérées et boréales, notamment en Amazonie, au Royaume-Uni et dans le nord de la Suède.

Les auteurs observent d'abord que les vastes forêts tropicales absorbent davantage de méthane – probablement parce que les microbes prospèrent dans des conditions chaudes et humides. Ils constatent aussi que globalement, l'arbre émet du CH_4 au niveau de ses parties les plus basses (jusqu'à 1,30 m), tandis que l'absorption nette se produit plus haut, à 2 mètres du sol et au-dessus. *« Plus on monte dans l'arbre, plus l'influence des sources du sol diminue et plus l'absorption devient importante »*, explique l'auteur principal, Vincent Gauci, chercheur à l'université de Birmingham. Ce sont plus précisément les microbes présents dans l'écorce des arbres qui sont à l'œuvre, le méthane pouvant leur fournir de l'énergie.

Les auteurs ont ensuite voulu évaluer l'importance de ce puits net de CH_4 dans le système terrestre. Ils ont dans un premier temps quantifié la surface boisée mondiale en utilisant une méthode de *« balayage laser terrestre (TLS) »*, qui fournit des représentations 3D à haute résolution de la structure des arbres avant de les appliquer aux forêts du monde entier. Les chercheurs estiment que la surface totale de l'écorce de tous les arbres de la planète représente environ 143 millions de km², ce qui correspond à peu près à la surface globale des terres émergées (149 millions de km²).

« Preuves irréfutables »

Par extrapolation, ils estiment ensuite que les forêts du monde absorberaient en moyenne 37,2 Mt (millions de tonnes) de méthane sur les 575 Mt émis chaque année. *« Nos résultats fournissent des preuves irréfutables que les surfaces boisées des forêts sont des puits nets dans le bilan global du CH_4 »*, concluent-ils. Ce nouveau puits, *« qui représente environ 8 à 10 % des émissions »*, est comparable à ce qu'absorbent les sols, ce qui est *« très surprenant »*, selon l'auteur principal. *« Et c'est aussi une très bonne nouvelle »*, selon lui, puisque contrairement au sol, *« cette zone d'échange de CH_4 variera en fonction de l'évolution de la couverture forestière »*. Autrement dit, plus on plantera d'arbres, plus ils absorberont de méthane. Pour Benjamin Poulter, chercheur au département des sciences de la terre du centre spatial Goddard de la Nasa, ces travaux *« ouvrent donc de nouvelles possibilités pour comptabiliser les avantages climatiques de la plantation d'arbres, qui se concentrent jusqu'à présent sur l'élimination du dioxyde de carbone »*.

Si elle aide *« à mieux comprendre le cycle global du méthane »*, *« cette étude passionnante »* montre *« qu'il reste encore beaucoup à apprendre sur le fonctionnement de notre planète »*, ajoute le scientifique. Marielle Saunois note de son côté que *« les chercheurs ont réalisé des mesures sur une courte période, sur une demi-douzaine de sites pour extrapoler ce que pourrait être l'efficacité de ce puits de méthane à l'échelle planétaire »*. Cette étude est selon elle *« un bon début »*, *« mais il faudra la confronter à d'autres travaux avant de l'inclure et de faire progresser le bilan mondial du méthane »*. ■



Lucero Tena se produit en récital au côté de Xavier de Maistre. *« Elle et moi, c'est le yin et le yang. Nous sommes de deux générations différentes. Je mesure 1,90 mètre, elle 1,50. Mon instrument impressionne par sa taille, le sien se voit à peine. Mais nous nous complétons »*, confie le harpiste. BEATRICE WAULIN

Lucero Tena, la « Paganini des castagnettes », à Prades

Thierry Hillériteau

À 85 ans, l'ancienne danseuse flamenca est l'une des rares virtuoses de ce petit instrument. Elle fera partie des surprises du Festival Pablo Casals qui s'ouvre ce soir.

Elle l'avoue avec malice : *« Ce n'est pas parce que mon instrument a l'air tout petit qu'il ne demande pas beaucoup de discipline. Comme un violoniste doit travailler chaque jour, être capable de produire toutes les dynamiques que requiert l'instrument pour ne pas sonner dur ou monotone exige un entraînement quotidien ! »* Un précepte qu'elle met en application chaque matin. S'astreignant, du haut de ses bientôt 86 ans, à ne jamais manquer l'une de ses séances quotidiennes de travail. *« Cette gymnastique des doigts est aussi vitale que l'air que je respire. Je répète en moyenne deux heures tous les jours : c'est la seule manière de garder une certaine forme d'agilité digitale »*, poursuit-elle.

Celle que l'on surnomme « la Paganini des castagnettes » est l'une des rares ambassadrices de l'instrument à travers le monde. La seule à avoir décidé d'en faire un métier à part entière, après ses adieux à la danse dans les années 1990. *« C'était il y a quelques décennies*, glisse-t-elle sans fausse pudeur. *À l'époque, tout le monde a dit : "Quel dommage." Mais j'avais fait mes débuts cinquante ans plus tôt et je voulais partir au meilleur moment. Dans le même temps, je savais qu'il me restait beaucoup à faire pour sortir les castagnettes du seul cadre de la danse, seul cadre dans lequel elles sont encore enseignées, et les imposer comme instrument soliste. »*

La semaine prochaine, elle sera l'une des surprises du Festival Pablo Casals de Prades (Pyrénées-Orientales), où elle se produit en récital au côté du harpiste Xavier de Maistre. *« Je l'ai connue il y a six ans lors d'un dîner d'après-concert à Madrid*, raconte ce dernier. *Je préparais à l'époque un disque autour de la musique espagnole et lorsqu'elle m'a raconté son histoire, il m'est apparu comme une évidence que nous devions collaborer. »* Le plus dur fut de convaincre la maison de disques. *« Mais dès qu'ils ont reçu la maquette, ils ont été conquis*, assure-t-il. *Elle et moi c'est le yin et le yang. Nous sommes de deux générations différentes. Je mesure 1,90 mètre, elle 1,50. Mon instrument impressionne par sa taille, le sien se voit à peine. Mais nous nous complétons. »*

Un saisissant jeu de contrastes visuel, mais aussi sonore, dont les deux interprètes n'hésitent effectivement pas à jouer, dans leur programme qui reprend des arrangements de pièces d'Albéniz, Granados ou De Falla. *« On exagère souvent la dimension mélodique de la harpe alors que cette dernière peut aussi être très percussive. À l'inverse, les castagnettes ne sont perçues que comme des percussions, alors que jouées comme le fait Lucero, elles peuvent vraiment revêtir une dimension mélodique »*, poursuit de Maistre. Cette dimension mélodique, que Tena parvient à exalter par son jeu d'une étonnante vitalité, mais aussi la richesse de couleurs dont elle arrive à faire preuve avec ses castagnettes mâles et femelles, elle la cultive comme un secret que l'on se passe de génération en génération. N'hésitant pas à parler des quatorze types de castagnettes différents qu'elle a chez elle, toutes fabriquées par le même luthier dans des bois d'ébène ou de granadillo, comme d'autant d'êtres humains.

« On me demande parfois ce que sont les castagnettes pour moi. C'est simple, elles sont l'expression de l'âme. Les castagnettes, ce n'est pas qu'une question de technique et d'entraînement digital. C'est un état d'esprit », dit-elle.

État d'esprit auquel cette native de Durango, au Mexique, a été initiée dès l'âge de 5 ans par une ancienne ballerine madrilène installée en pays aztèque : Emilia Diaz. *« Je venais de contracter la fièvre maltaise et on avait dit que la danse était bonne pour aider à lutter contre la maladie »*, sourit-elle. Quelques années plus tard, son destin bascule lorsque Carmen Amaya, légende du flamenco, se produit en tournée au Mexique. *« Sa sœur était tombée malade et elle avait besoin de quelqu'un pour la remplacer. »* Ses professeurs, qui avaient décelé son potentiel dès la toute petite enfance, la recommandent. Conquise, Amaya lui propose de rejoindre sa troupe, qu'elle intègre dès la fin des années 1950 après s'être installée à Madrid. Ce sera le début d'une carrière de danseuse qui la conduira à côtoyer les plus grands, du compositeur Joaquim Rodrigo (le père du *Concerto d'Aranjuez*) qui lui dédia ses *Danses espagnoles* composées en 1966, au futur président Ronald Reagan, avec lequel elle esquissera plusieurs pas de danse flamenco lors d'une visite officielle.

De toutes ses rencontres, celles dont elle se souvient toutefois avec le plus d'émotion sont ses duos ou collaborations, en tant que simple joueuse de castagnettes, avec les chefs et musiciens qui lui ont fait confiance : *« D'Andrés Segovia à Placido Domingo, en passant par Mstislav Rostropovitch ou maintenant Xavier de Maistre, tous ont eu la délicatesse de me considérer comme l'une des leurs. Et non comme une curiosité exotique sortie du grenier »*, conclut-elle dans un éclat de rire. Avant de nous glisser, sur le ton de la confidence, qu'elle se sera rarement autant préparée qu'avant son concert à Prades. *« Pour moi qui ai passé une bonne partie de ma vie à défendre le répertoire de l'Espagne, m'efforçant de le faire rayonner au-delà de nos frontières, être invitée sur les terres de Pablo Casals, c'est quelque chose ! »* D'autant que la manifestation, désormais sous la direction artistique du chef d'orchestre Pierre Bleuse, a érigé depuis 2021 le dialogue entre les générations comme l'une de ses principales lignes de force. Faisant la part belle aux jeunes talents, que ce soit dans l'orchestre du festival ou parmi les solistes invités (témoin d'ouverture de ce soir, avec le violoniste prodige suédois Daniel Lozakovich). L'occasion, espère Lucero, de *« convertir quelques talents en herbe aux subtilités de l'instrument »*… ■

« On me demande parfois ce que sont les castagnettes pour moi. C'est simple, elles sont l'expression de l'âme. Les castagnettes, ce n'est pas qu'une question de technique et d'entraînement digital. C'est un état d'esprit »

Lucero Tena

Festival Pablo Casals de Prades (66), du 29 juillet au 8 août. *Serenata Espanola*, avec Xavier de Maistre et Lucero Tena, CD Sony Classical (2018). En concert le 5 août au festival.

Michel de Grèce, le prince écrivain

Alexia Kefalas Athènes

Le petit-fils du dernier roi des Grecs est décédé dimanche à Athènes. Écrivain prolifique, il utilisait son titre comme pseudonyme pour signer ses romans.

À l'annonce du décès de Michel de Grèce, à l'âge de 85 ans, dimanche 28 juillet dernier, à Athènes, ce sont les cloches de la chapelle de la Transfiguration de l'île de Patmos, qui ont sonné le glas. Le prince possédait un double des clés et s'y recueillait quand il estivait, chaque année, sur l'île du Dodécanèse. Les habitants de Patmos, et pas uniquement, étaient attachés à cette personnalité aussi cosmopolite qu'abordable, qu'affable, polyglotte et sociable.

Né le 7 janvier 1939 à Rome, Michel de Grèce était le petit-fils du dernier roi de Grèce, Georges Ier (1845-1913), par son père, son grand-père maternel étant le prince Jean d'Orléans, duc de Guise et prétendant orléaniste au trône de France (1874-1940). Il était ainsi le cousin de Philippe d'Édimbourg (grand-père de l'héritier de la couronne d'Angleterre, William), du roi d'Espagne, Felipe VI, et de la reine du Danemark, Margrethe II.

À la mort de son père, Christophe de Grèce, prince de Grèce et de Danemark, Michel n'a que 1 an, et la Seconde Guerre mondiale sévit sur l'Europe. Sa famille se disperse. Sa mère, la princesse française Françoise d'Orléans - qu'il perdra à 14 ans - décide de se réfugier à Tanger, au Maroc, puis, comme de nombreuses familles royales européennes, en Espagne. *« C'est rarement un sujet abordé*, disait Michel de Grèce. *Le général Franco était certes un dictateur, mais il n'a pas passé d'alliance avec Hitler, contrairement à d'autres en Europe. Les familles royales se sentaient donc protégées en Espagne. »*

S'il avait du sang royal, Michel de Grèce n'a pourtant pas hésité, comme le soulignait l'édition du *Figaro* du 8 février 1965, à renoncer à ses droits à la couronne grecque afin d'épouser, la veille, l'artiste et roturière Marina Karélla, *« qui sera d'un amour et d'un soutien indéfectibles pendant toute sa vie »*, souligne l'historien et spécialiste de la royauté Costas Stamatopoulos. Sous le titre « Le prince de Grèce s'est marié hier », *Le Figaro* soulignait déjà l'esprit indépendant de Michel de Grèce. Cinq ans plus tard, *« alors que toute la famille royale grecque est exilée pour ne pas avoir à collaborer avec la dictature des colonels, il m'a confié avoir reçu une proposition du régime du colonel Papadopoulos, pour reprendre la couronne de Grèce. Il avait une trentaine d'années et a posé de telles conditions que les colonels ont refusé »*, se souvient Costas Stamatopoulos.

« Nous sommes des reliques de l'Histoire »

« C'était sa manière de décliner ce genre d'offres, tout en s'amusant, surtout qu'il ne voulait pas usurper le pouvoir à sa famille, renchérit Stéphane Bern, fidèle ami de Michel de Grèce. *Le travail de monarque, qui est un véritable travail à temps plein, sans congés, avec des obligations et concessions permanentes, l'ennuyait profondément. Ayant été élevé chez le comte et la comtesse de Paris avec les enfants de France, il connaissait bien ce monde et voulait rester en dehors. Sa curiosité insatiable et son immense culture faisaient surtout de lui un écrivain très productif. »*

« Nous sommes des reliques de l'Histoire », disait Michel de Grèce, qui plaisantait souvent sur son sang royal, et n'hésitait à en faire la trame de ses livres. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont *Ma sœur l'histoire, ne vois-tu rien venir ?*, prix Cazes en 1970, *« il se délectait des histoires insolites, des secrets des familles royales et abordait chaque récit comme un polar. Son histoire familiale était son inspiration principale »*, assure Christos Markogiannakis, auteur grec de romans policiers.

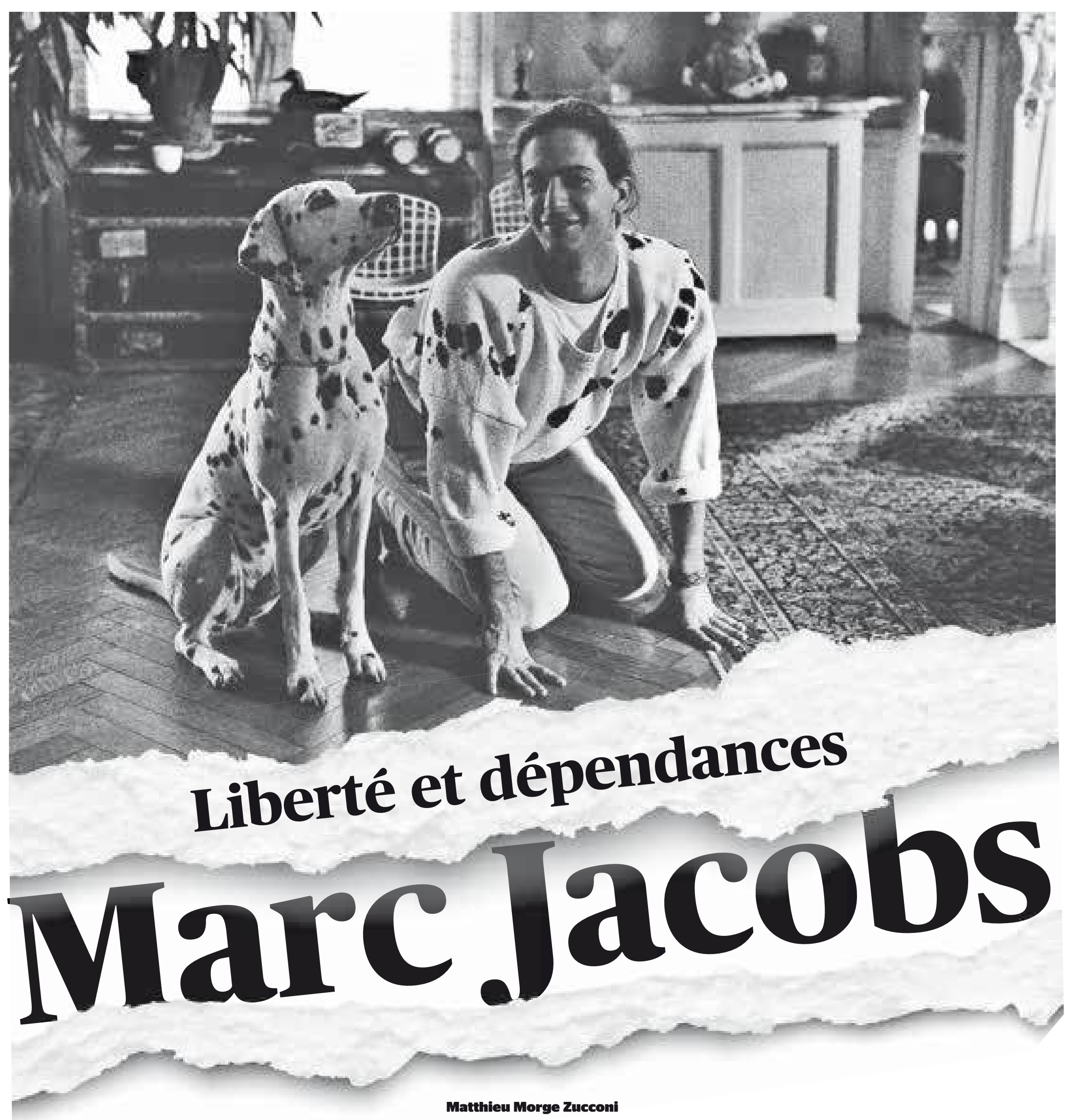


Michel de Grèce, en décembre 2020, à Paris. ULF ANDERSEN/AURIMAGES VIA AFP

Michel de Grèce voulait aussi mettre à l'honneur les femmes de conviction, à l'image de sa grand-mère maternelle, Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise, dont le *« fantôme »*, communiquait avec lui et le *« protégeait »*, selon ses dires. Il a ainsi mis en lumière les vies de la reine du désert syrien lady Jane Digby (1807-1881), la Palatine (1652-1722), la reine noire du vaudou de La Nouvelle Orléans Marie Laveau (1801-1881), l'impératrice Sissi (1837-1898), l'impératrice byzantine Zoé Porphyrogénète (978-1050) et même de la résistante grecque Laskarina Bouboulina (1771-1825).

« C'était sans conteste le plus intellectuel de la famille royale grecque, assure Costas Stamatopoulos. *Il était assez fin pour traduire son titre royal grec en français et l'utiliser comme pseudonyme "Michel de Grèce". Il était aussi, grâce à son épouse, ouvert sur le monde de l'art. Comme ses deux filles. Et, s'il écrivait et pensait en français, il était profondément attaché à la Grèce, c'est pourquoi il s'était installé définitivement à Athènes il y a cinq ans. »*

Ses funérailles se tiendront dans la capitale grecque jeudi 1er août en l'église du Premier Cimetière d'Athènes. ■



Marc Jacobs, alors directeur artistique de Perry Ellis, et son dalmatien Tiger, en 1990.
FAIRCHILD ARCHIVE/PENSKE MEDIA VIA GETTY IMAGES

Liberté et dépendances

Marc Jacobs

Matthieu Morge Zucconi

D'une enfance difficile à la gloire à New York, des podiums de Paris aux cures de désintox en Arizona, celui qui a inventé le prêt-à-porter de Louis Vuitton a tout traversé… pour se réinventer.

À New York, la rumeur enfle. Ce matin de mars 2007, Marc Jacobs se serait envolé en catimini depuis Paris vers l'Arizona. La veille, il a présenté dans la Ville Lumière sa collection de l'hiver 2008 pour Louis Vuitton. Avant de rejoindre les États-Unis pour une cure de désintoxication. Face aux bruits de couloir, le 12 mars, Robert Duffy, son associé, est forcé de s'expliquer dans les colonnes de *Women's Wear Daily* : *« Marc a pris la bonne décision. Il était sobre depuis sept ans. Lorsqu'il est tombé à nouveau dans la drogue, il a voulu s'en occuper tout de suite. Selon les experts, une telle rechute n'est pas rare. Heureusement, Marc a reconnu lui-même le problème et a choisi de se soigner. Bien entendu, nos prières l'accompagnent. »*

Le designer est alors la star de Big Apple. Son nom s'affiche partout dans les rues de West Village, où il possède plusieurs boutiques. Heureuse coïncidence, Sofia Coppola, Kirsten Dunst et Chloë Sevigny, les *cool girls* de la ville qui donnent le ton au monde entier, ne jurent que par lui. Au tournant du millénaire, Winona Ryder est même arrêtée après avoir volé chez Saks plusieurs milliers de dollars de vêtements de sa griffe. Le procès fait la une de la presse à scandale.

En façade, le créateur, qui vit entre New York et Paris, semble au sommet. En coulisses, il s'effondre. *« À certains moments, je dois avouer que j'avais peur pour lui*, raconte aujourd'hui Camille Miceli, qui travaillait sur les bijoux de Louis Vuitton au début des années 2000. *Marc est une personne exceptionnelle, généreuse, altruiste, tellement entière. Après sa cure de désintoxication, j'ai eu l'impression de voir quelqu'un qui revivait. Il ne pouvait plus vivre comme ça, c'était dangereux pour sa santé. Il combattait ses démons et, un jour, il a su, enfin, s'en débarrasser. »*

Ses démons, justement, Jacobs les affronte depuis l'enfance. Alors qu'il n'a que 7 ans, son père meurt. Sa mère se remarie rapidement, divorce, se remarie encore, divorce à nouveau et se remarie une troisième fois. À chaque nouvelle union, le jeune Marc doit s'adapter à un environnement différent : le New Jersey, Huntington en Virginie, Long Island. Bien loin de New York, sa ville de cœur qu'il ne rejoindra définitivement qu'à l'adolescence, quand il s'installe chez sa grand-mère paternelle. Celle-ci lui transmet son goût des belles choses, sa curiosité, et lui enseigne les rudiments de la couture. À son décès en 1987, il coupe les ponts avec le reste de sa famille. Et ne pense qu'à réaliser son rêve, devenir créateur. L'année suivante, il rejoint Perry Ellis, dont il est renvoyé en 1992, suite au scandale de sa collection Grunge, relecture ultraluxe de l'esthétique trash du mouvement musical de Seattle. Sonic Youth tourne même, dans les coulisses du show, une partie du clip de *Sugar Kane*. « *Grunge is ghastly* », écrit la légendaire Suzy Menkes dans le *New York Times*, en VF, « le grunge est épouvantable ». Jacobs accuse le coup mais entre dans la légende. C'est le début d'une trajectoire faite de hauts et de bas, un parcours comme nul autre qui dit tout des évolutions de l'industrie de la mode ces quatre dernières décennies.

En 1997, après dix-huit mois de négociations acharnées, l'Américain rejoint Louis Vuitton. Avec une mission de taille, inventer le prêt-à-porter du malletier. *« Avant lui, la marque se résumait aux sacs en toile Monogram*, se souvient Camille Miceli. *Il a dû tout construire. La pression était immense. Avec Peter* (Copping, entré comme styliste senior et désormais directeur artistique de Lanvin, NDLR) *et Jane* (Whitfield, bras droit de Jacobs)*, nous formions une toute petite équipe. Mais il nous a toujours fait confiance, a encouragé l'initiative et les jeunes talents. Louis Vuitton, c'était un peu sa Factory, lui qui avait connu Andy Warhol. »*

« À l'époque, mon usage de la drogue était tout simplement hors de contrôle. J'ai tout essayé »
Marc Jacobs
Créateur de mode

Désormais sur le toit du monde, l'Américain est rongé par la peur d'échouer. Au sujet de Bernard Arnault, il déclarera un jour : *« À bien des égards, j'ai toujours eu l'impression d'être un petit garçon qui essaie de plaire à son père. »* Tout en se noyant dans l'alcool et les drogues, consommés quotidiennement. *« Quand je buvais, j'étais plus grand, plus drôle, plus intelligent, plus cool »*, justifie-t-il. Plus capricieux, plus turbulent, plus imprévisible aussi. Il s'endort au bureau quand il n'oublie pas de s'y rendre et se fait débarquer de vols transatlantiques avant le décollage. En 1999, deux de ses proches, Anna Wintour, la rédactrice en chef de *Vogue* et le top-modèle Naomi Campbell, alertent Duffy. Les souffrances et les excès du designer doivent cesser. *« Chez Louis Vuitton, ils voulaient toujours plus de produits, et je me battais pour la survie de Marc Jacobs*, témoigne ce dernier en 2005 à *New York Magazine*. *C'était très dur, parce que je savais que Marc souffrait beaucoup, et je le laissais se détruire. »* Avec l'accord de Bernard Arnault, Duffy envoie son protégé une première fois en désintox – déjà dans l'Arizona. À son retour, Marc Jacobs est un homme neuf, et multiplie les coups d'éclat – en 2001, il s'attaque *« à la seule chose qu'on m'avait demandé de ne pas toucher »*, à savoir le sacro-saint Monogram, en invitant la star du street art Stephen Sprouse à intervenir sur une série de sacs devenus cultes. Deux ans plus tard, c'est Takashi Murakami qui imposera sa patte pop sur la maroquinerie LV. Marc Jacobs pose les jalons des collaborations entre mode et art, désormais monnaie courante dans le secteur. *« Il a eu le génie d'inviter des artistes à travailler avec lui*, rappelle Camille Miceli. *Il voulait s'inspirer de la mode des années 1930 en France, Coco Chanel et Cocteau, par exemple, toute cette émulation créative d'une période où ces domaines se rencontraient et échangeaient. »* Les revenus de Vuitton montent en flèche. Marc Jacobs est une star. Mais en 2007, donc, il rechute. Fin de la période dorée…

« À l'époque, mon usage de la drogue était tout simplement hors de contrôle. J'ai tout essayé : la cocaïne, l'héroïne, le GHB, la méthamphétamine, se remémore-t-il, en octobre 2023, dans Keep Coming Back, un podcast d'interviews d'anciens addicts. *J'étais une épave. Je me souviens d'une fois où je me suis réveillé dans une mare de sang après m'être cogné la tête en tombant dans les pommes sous l'effet des drogues. À l'hôpital, un proche m'a demandé pourquoi je m'infligeais ça. J'ai répondu que je me foutais bien de savoir si je vivais ou pas. J'ignore si je le pensais ou pas, mais une chose est sûre : à l'époque, tout ce que je faisais, c'était sous l'effet de la drogue. »*

Nous revoilà en 2007, dans l'Arizona. *« Cette fois-ci, je suis allé voir M. Arnault, et je lui ai dit que j'avais rechuté, que j'étais accro aux drogues et que j'avais besoin d'aide. »* Encore touché, mais pas coulé, Jacobs remonte à nouveau la pente. La difficile histoire d'amour avec le malletier se poursuit jusqu'en octobre 2013 et s'achève en apothéose sur une sublime dernière collection intégralement noire… *« Il a été le premier créateur à travailler sur deux continents à la fois*, rappelle Nicole Phelps, directrice de *Vogue Runway*, qui suit son travail depuis plusieurs décennies. *Après lui, Alexander Wang chez Balenciaga et Gabriela Hearst chez Chloé ont eux aussi essayé mais ont échoué. Il est très difficile d'œuvrer pour deux machines nécessitant d'être créatif dans deux environnements aussi différents que Paris et New York. Marc l'a fait pendant seize ans, avec une pression colossale sur les épaules. C'est un miracle que tout cela ne se soit pas mal fini. »*

« Marc Jacobs fait partie de cette catégorie de créateurs qui repoussent sans cesse les limites, un showman-né qui aime profondément la mode »
Nicole Phelps
Directrice de « Vogue Runway »

Au tournant des années 2010, Marc Jacobs se consacre à Marc Jacobs – l'homme, et l'entreprise. Salle de sport, régime drastique, lecture… Il se met en scène, pose nu pour la campagne de son parfum masculin Bang en 2010 et celle des 30 ans du Coca-Cola Light, en 2013. *« J'ai commencé à me sentir beaucoup plus sûr de moi*, confie-t-il à la même période, dans un entretien à *Interview Magazine*. *J'aime attirer l'attention. J'ai parfois quelques commentaires négatifs, mais ils ne me dérangent pas : cela veut dire que les gens s'intéressent à ce que je fais. S'ils ne se souciaient pas de mon travail, ils se foutraient de ma vie privée. Si nous avions construit un tas de merde, personne ne se préoccuperait de ce que j'ai mangé au déjeuner. Nous vivons dans un monde où les gens sont très avides d'informations, mais pas sur des sujets qui ne les intéressent pas. »*

Jacobs remonte la pente. Pourtant, tout n'est pas rose sur Spring Street. Dès 2015, le momentum n'est plus avec lui. Il doit fermer des boutiques et sa ligne accessible, Marc by Marc. *« La situation de Marc Jacobs m'inquiète plus que l'élection de Donald Trump »*, déclare Bernard Arnault en 2017 aux investisseurs du groupe. Les pertes grandissent, le revenu stagne… Qu'importe, Jacobs vit sa meilleure vie. En 2017, Il fait sensation au premier rang du défilé Chanel et s'affiche sur les réseaux sociaux, non sans humour et un brin de provocation queer, dans son nouveau look : tailleurs en tweed « CC », chaussures à talons hauts ou ballerines, rangs de perles, carré court et dernièrement, une passion pour les faux ongles spectaculaires. En 2020, il lance sa ligne Heaven destinée à la Gen Z qui renoue avec le succès comme ses défilés hors norme, toujours présentés hors calendrier. Quand Pharrell Williams est nommé, en février 2023, directeur artistique de l'univers masculin chez Louis Vuitton, la pop star ne cesse de citer son influence et contribue ainsi à relancer l'intérêt des jeunes fans pour son travail. Comme un miracle, Jacobs renaît. Encore. À 61 ans, il est de retour dans la liste des designers qui comptent.

Ces derniers temps, le chiffre d'affaires de sa griffe dépasserait à nouveau le milliard de dollars, tandis que les rumeurs les plus folles circulent désormais à son sujet – récemment, certains observateurs l'envoyaient même chez Chanel. *« Depuis son départ de Vuitton, il est beaucoup plus ouvert au monde*, décrypte Nicole Phelps. *Il a très peu d'équivalents dans la mode contemporaine. Il fait partie de cette catégorie de créateurs qui repoussent sans cesse les limites, un showman-né qui aime profondément la mode. »* Surtout, le New-Yorkais s'est enfin débarrassé de ses addictions. *« Ça ne me manque pas*, affirmait-il dans les colonnes d'*Interview*. *Je ne regrette rien, car ce serait stupide et une perte de temps. Je n'ai pas honte non plus. Mais ça ne me manque pas. Je suis heureux, je suis mieux mentalement, physiquement. Surtout, je suis une meilleure personne pour ceux qui m'entourent. »* ■

Retrouvez demain :
Donatella Versace, l'ombre et la lumière

MOTS FLÉCHÉS N° 3896

ÉDIFICE / VIEILLES ROSSES – DÉTIENNENT / C'EST UNE BELLE HISTOIRE – PLONGÉ DANS UN DEMI-SOMMEIL – FAIRE SORTIR EN LIBRAIRIE – RELATIVE AUX OISEAUX ÉLEVÉS – ARMÉE DE L'ÉPOQUE FÉODALE / AUDACIEUX – AMATEUR DE CHAIR FRAÎCHE / LÉGER – DÉAMBULENT ÇÀ ET LÀ / EN LARMES – FIT DES TRESSES – ÉTOILES DE MER / DIEU À ÉCLIPSES – BÊCHEUR / PORT D'ISRAËL – IL S'EST MIS SON PÈRE À DOS

REGARDER AVEC INSISTANCE / BALAI – LUPIN INTIME / QUI A ACHETÉ À CRÉDIT

COUPELLE DE CHIMISTE / GROS PROBLÈME – DU GENRE SAPAJOU / HÉROÏNE DE V. HUGO – ART DE JOUER / À VOIX NUES

TOUCHER PLUS OU MOINS AGRÉABLE – MAUVAISE ODEUR / CÉSIUM ABRÉGÉ – ÎLE À L'EST DE LA CORSE / TOUR

MIAULEMENT / VENT ARRIÈRE – CEINTURE DE BOIS / GUIDE D'ACHATS – LOUTRE D'HUDSON / PIEDS-DE-VEAU – CONSÉQUENCE DU DÉSŒUVREMENT

ELLES VOUS ENTRAÎNENT / COURS COURT – CHAÎNE CULTURELLE / FACE DE DÉ – ORDRE RELIGIEUX / COIN CHAUD – ATTACHÉS SUR LE CHAMP

BIÈRE FORTEMENT HOUBLONNÉE – FILTRE DU CORPS / ACCORD D'ANTAN – DYNAMISME QUI DATE / BAVARD COLORÉ – BOUT DE TERRAIN / EXTRA ! – POSSESSIF / APPROBATION LITURGIQUE – PIÈCE SATIRIQUE – CONCLUSION BOUDEUSE / BONNE RÉCEPTION

DIPLÔME / EMBRIGADÉES – QUI PROVIENT DE – RANIMANT LA FLAMME / PLANTE DES LACS

DE L'AN 2000 – RÉPÈTE LE PROCESSUS – DE QUOI TIRER UN TRAIT / VILLE BELGE – POINT GARDÉ / REÇUES À LA NAISSANCE – SINGERA / MAMMIFÈRE POLAIRE – COUPURE DE CINÉMA / RÉGION AU NORD

FAIT DES NŒUDS MARINS / ABSURDITÉ – HÂVE / QUI DOMINE PAR SA HAUTEUR

PROTOCOLE BIEN RÉGLÉ – PASSÉS DE MODE – AXE BORNÉ / GAMINE AU NEZ SALE – SABLES MOUVANTS / FIN D'INFINITIF – C'ÉTAIT JAMAIS, AUTREFOIS / PEU CLAIR – ÉPOUSE DU FILS / RAMENER AU BLOC – PRÊTE L'OREILLE DE NOUVEAU

ESPÈCE / LISIÈRE – GRAND CANAL D'ÉVACUATION

SE TAPER DES BARRES / ENGENDRÉE – SAINT DE NORMANDIE / METTRE À SAC – PAS ENCORE ENTAMÉE – BÊTES DE JEU / BERCEAU DE NAVIRE

COMME UNE TRUIE / PRINCIPE CHINOIS – ITINÉRANT / PAINS DE CORINTHE – CELA SERAIT PRÉFÉRABLE

SÛRES ET CERTAINES – REMPLIE JUSQU'AU BORD – VIEUX RESTE / DE MÊME – LA SCIENCE-FICTION / NEF DE C. COLOMB – CALUMET ET NARGUILÉ – 200 À ROME / ACTE CIVIL

CRÉATURE MONSTRUEUSE / PAR – FABRIQUER EN SÉRIE / ÊTRE DE LÉGENDE – ROULEAU DE PLUMES / TAXES INCLUSES

COMPLEXE / DROGUE – DÉPLACEMENTS DE JETS – ARBRES VERTS À FRUITS ROUGES – LUTH À TROIS CORDES DOUBLES – CARACTÈRE GREC / NÉGATION – ENTRE DEUX OPPOSANTS

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE – COULE DE SOURCE – ONT LA TROUILLE – ÉCRAN, VRAIMENT PETIT

SUSPENSION POUR LE BOUCHER – VALLÉE DES HAUTES-PYRÉNÉES – ANCIENNES TERRES COLONIALES – AUSTÈRES

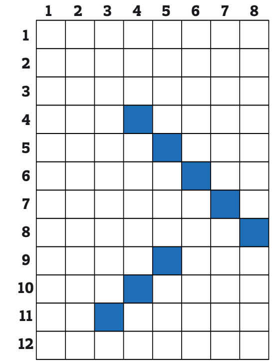
MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6670

HORIZONTALEMENT
1. Ont vu leur prix baisser. – **2.** Supporter numéro un. – **3.** Personne sans avenir. – **4.** Frère du père. Jeu de hasard. – **5.** Devant Fitzgerald la magnifique. Prit connaissance. – **6.** Manchon de manivelle. S'est fendu. – **7.** Cloporte aquatique. – **8.** Sorti du courant. – **9.** Il naît dans l'Orne et se jette dans l'Eure. A poussé avec vigueur. – **10.** Possessif palindrome. Filtre naturel. – **11.** Le suivant est nu. Plat chez nous, montagneux aux Antilles. – **12.** Ont des nuances de rose… et de Grey.

VERTICALEMENT
1. Attente impatiente d'un sauveur. – **2.** Abuse de l'emploi du plus que parfait. – **3.** N'ont pas encore reçu l'alternative. – **4.** Encouragement en tribune. Chef de bande new-yorkais. Morceau de fromton. – **5.** Chère à soldat. Compagnie d'affaire. Capturé au bridge ou aux échecs. – **6.** Tables des matières. Canards marins. – **7.** Contrevérité. Accessoire de billard. – **8.** Amène le retour au calme. Têtes de canard.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 6669

HORIZONTALEMENT **1.** Prélassé. – **2.** Révélées. – **3.** Éléments. – **4.** Van. Asie. – **5.** Ictus. En. – **6.** Shed. Art. – **7.** UE. Farsi. – **8.** Âme. NB. – **9.** Lest. Ill. – **10.** Intentai. – **11.** Stot. Ris. – **12.** Escapade.
VERTICALEMENT **1.** Prévisualise. – **2.** Relâchements. – **3.** Évente. Estoc. – **4.** LEM. UDF. Téta. – **5.** Aléas. An. – **6.** Sens. Arbitra. – **7.** Setiers. Laid. – **8.** Essentialisé.

BRIDGE

Par Philippe Cronier www.lebridgeur.com

PROBLÈME N° 3388 : L'une après l'autre

♠ 6 5
♥ A R 10 9 8 4
♦ R 9
♣ R 6 5

N / O E / S

♠ R D 10
♥ 5
♦ A 7 5 4 2
♣ D V 9 3

Contrat : Sud joue 3 Sans-Atout.

Entame : 4 de ♠ pour le Valet d'Est pris du Roi.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3387 : 10 ou Dame ?

Contrat : Sud joue 4 Cœurs.
Entame : 4 de ♥ pour le 10 du mort, le 6 en Est et votre 8.

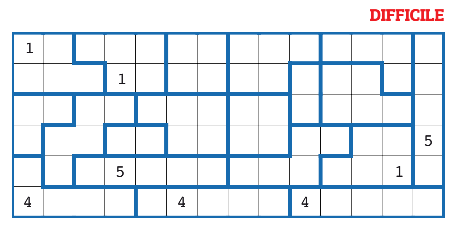
Votre unique souci est d'extraire trois levées des ♦. Donc, il vous faut au moins un honneur à droite. Le dilemme se pose quant au maniement de la couleur : **petit vers le 10 ou petit vers la Dame ?** Peu importe la façon dont vous jouez les ♦ s'ils sont 3-3, vous allez gagner. Mais s'ils sont 4-2 ? Jouez-vous à pile ou face ? Absolument pas. Vous devez vous attacher à comparer les maniements dans les seuls cas indécis, ceux où un défenseur **possède un honneur second et trois atouts.** Si Ouest a le Roi second et trois atouts, vous ne gagnerez jamais, que vous passiez le 10 ou le Roi, car vous devrez encore concéder un deuxième ♦ (la manœuvre de Guillemard étant vouée à l'échec). Idem si Est a le Valet second et trois atouts. En revanche, si Ouest a le Valet second et trois atouts, ou si Est a le Roi second et trois atouts, vous allez gagner en plaçant le Roi (vous n'aurez plus qu'à poursuivre par As de ♦ et ♦) mais perdre en fournissant le Valet (vous allez concéder un second ♦ pour la raison évoquée plus haut). Donc, **le bon jeu est ♦ vers la Dame.** Dans ce genre de cas précis, privilégiez le maniement qui, s'il réussit, ne vous fait pas perdre la main, car vous pourrez alors encaisser votre deuxième honneur (l'As) en minimisant le risque qu'il soit coupé.

	♠ A R 6 3 ♥ A 10 5 ♦ 7 6 5 ♣ V 3 2	
♠ D 9 8 7 ♥ 4 3 2 ♦ V 3 ♣ A D 8 7	N / O E / S	♠ V 10 4 ♥ 7 6 ♦ R 9 8 2 ♣ R 10 9 5
	♠ 5 2 ♥ R D V 9 8 ♦ A D 10 4 ♣ 6 4	

KEMARU N° 13

DIFFICILE

Complétez la grille, chaque zone entourée de gras contenant tous les chiffres entre 1 et sa taille (par exemple 1, 2 et 3 pour une zone de trois cases). Deux chiffres identiques ne peuvent se toucher horizontalement, verticalement ou en diagonale.



SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Mots fléchés n° 3895



```
#T#O#U#B#E#P#K#M#S#R#M#
CORRESPONDRE#LIEUTENANT
#NET#AIE#IONIENS#ET#V#H
ESSES#GROTTE#ETAT#AVALE
#USITEES#RETINE#INITIE#
TRALALA#AI#R#ERATO#TEVA
#ES#SUSPICIEUX#CREE#N#D
ASSIED#ARENES#ARE#GITAN
##EN#EMUE#S#EMBARRAS#S#
GARCE#APRETE#AU#AEROSOL
#B#ORGIE#MATOISE#CELE#O
CERN#ARRIEREE#ELOI#ENVI
#RESTREINT#TSARISTE#SAR
TRACEE#SU#PEON#DEALEUSE
#APIS#DEITE#PAVE#LACE#T
INPETTO#TRASH#ERG#BALS#
#TANSADS#AUTANT#AMOLLIR
SERT#COPPI#AGOUTI#REELU
#SUENT#ARTERES#ENFER#OS
```

Ronde des mots n° 4
LIGNE 1 : SERMON, FILTRE, RESALI, BAISSE, DAHLIA.
LIGNE 2 : MESSES, TSÉ-TSÉ, ALISES, SÉRAIL, LIERRE.
LIGNE 3 : SNIPER, TÉMOIN, SÉISME, AUNAIE, RETENU.





« Berlin 1936 » : les Jeux récupérés par Hitler

Blaise de Chabalier

Ce documentaire montre bien comment le Fürher a utilisé les JO en Allemagne pour servir le nazisme.

Comment les Jeux olympiques de 1936 à Berlin ont-ils été possibles ? Comment le rendez-vous sportif censé, selon le souhait de Pierre de Coubertin, unir la jeunesse du monde entier pour célébrer l'idéal de paix entre les nations, a-t-il pu être transformé en un rassemblement au service de la propagande nazie ? Le documentaire du réalisateur allemand Daniel Kontur montre bien que les Jeux avaient été attribués en 1931, non pas au pays passé sous la coupe du IIIe Reich, en 1933, mais à l'Allemagne de la République de Weimar. Le fait que Hitler n'était dans un premier temps pas du tout convaincu par la perspective de recevoir les JO est souligné. Le rôle décisif de Goebbels, qui, lui, comprend tout de suite le potentiel en termes d'image pour le régime hitlérien, apparait clairement.

C'est en effet le sinistre ministre de la Propagande qui convainc le Führer, au point d'en faire le plus fervent partisan des Jeux. À partir de là, un impressionnant programme de désinformation et de dissimulation est engagé. Toute la politique de discrimination et de persécution des Juifs, pourtant bien en place depuis trois ans, est minutieusement dissimulée. Une « pause » est instaurée au moins en apparence, avec par exemple le retrait des pancartes antijuives dans les vitrines des magasins.

Owens, le vrai dieu du stade

C'est ainsi que le président du Comité olympique américain, Avery Brundage, est invité en 1934 à Berlin par des représentants du pays organisateur. Cet ancien athlète devenu magnat de l'immobilier se laisse alors un peu trop facilement convaincre par les nazis que les athlètes juifs ne sont pas si mal traités. Pourtant, parmi eux, nombreux sont ceux qui seront écartés de la compétition. À l'image de Margaret Lambert (1914-2017, née Gretel Bergmann), qui était pourtant la meilleure sauteuse en hauteur du moment. *« Les nazis ont prétendu que j'étais blessée pour m'écarter »* glisse la sportive, que l'on voit lors d'une interview donnée peu de temps avant sa mort. Il n'en reste pas moins que, de retour aux États-Unis, Brundage, futur président du CIO (1952-1972), persuade son pays de participer au rendez-vous berlinois. La décision est officielle en décembre 1935. De quoi emporter l'adhésion des autres nations.


WORLD HISTORY ARCHIVE/ALAMY VIA REUTERS CONNECT

Adolf Hitler effectuant le salut nazi lors des JO de Berlin, en 1936.

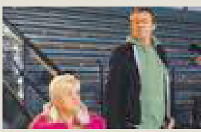
Grandioses, les festivités commencent. Le relais de la flamme est instauré pour la première fois. *« C'est une création des nazis, mais ils veulent donner l'impression qu'il s'agit d'une vieille coutume grecque »*, explique le journaliste et essayiste britannique Guy Walters. Son compatriote l'historien Nicholas O'Shaughnessy précise : *« La Grèce était présentée comme la source de la civilisation germanique, ce qui est totalement imaginaire et fantaisiste. »*

Drapé dans ses mensonges, Hitler apparait aux yeux du monde en chef de cérémonie pacifique au sommet de sa puissance. Comme s'il était finalement un dirigeant pas si infréquentable que ça… Seul ombre au tableau pour le Führer : les quatre médailles d'or du sprinter noir américain Jesse Owens (100 m, 200 m, saut en longueur et relais 4×100 m). Le vrai dieu du stade. À lui seul, le champion bat en brèche toutes les théories racistes des nazis. ■

« Berlin 1936 »
À 20 h 50, sur Histoire TV
Notre avis : ●●●○

TF1

21.01 Joséphine, ange gardien
Série. Sentimentale

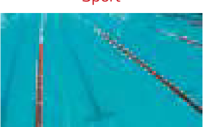


Fra/Blg/Sui. 2020. Saison 21. Avec Mimie Mathy, Jean-Luc Reichmann. Les patins de l'espoir. Joséphine atterrit sur la piste de glace d'une patinoire et se retrouve face à Gabriel, un entraîneur de patinage artistique, à qui elle va venir en aide.

22.35 Joséphine, ange gardien. Série. Sentimentale. Disparition au lycée.

France 2

20.39 JO de Paris
Sport

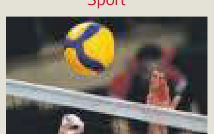


Natation. Demi-finales 200 m papillon et 200 m brasse H, 100 m nage libre F. Escrime. Finale Epée par équipes F. En direct. Le Français Léon Marchand va-t-il se qualifier pour les finales du 200 m papillon et du 200 m brasse et confirmer qu'il est l'homme à battre cette année à Paris ?

23.20 Quels jeux ! En direct.

France 3

20.40 JO de Paris
Sport



Volley H France/Canada. En direct. Après la Serbie et avant la Slovénie, les volleyeurs de l'équipe de France retrouvent le Canada, qu'ils avaient affronté mi-juillet en match de préparation aux Jeux. Les champions olympiques en titre rêvent de rééditer leur exploit de Tokyo et décrocher l'or.

23.50 JO de Paris. Surf. En direct.

Canal+

21.07 Le Petit Blond de la Casbah
Film. Comédie dramatique



Fra. 2023. Réal. : Alexandre Arcady. 2h09. Avec Léo Campion, Marie Gillain. Un réalisateur se rend à Alger avec son fils pour y présenter sa nouvelle œuvre, qui raconte sa propre enfance dans cette ville où il est né.

23.16 Monsieur le maire. Film. Comédie dramatique. Avec Clovis Cornillac.

Arte

20.55 La guerre des espions
Documentaire



GB. 2023. Réal. : David Devenney, James Gray. 1h40. 3 épisodes. Inédit. En 1982, la guerre froide est à son comble. Les deux blocs ennemis ayant cessé toute communication, seul l'espionnage permet désormais d'obtenir des informations vitales.

23.35 Prier pour l'Apocalypse. Doc.



M6

21.10 Zone interdite
Magazine



Prés. : Ophélie Meunier. 1h55. Bretagne, Normandie : les nouvelles destinations stars de vos vacances Inédit. La Bretagne et la Normandie, sont très prisées par les vacanciers. L'identité régionale y est affirmée et le terroir se réinvente sans cesse.

23.05 Zone interdite. Magazine.

À LA DEMANDE

NETFLIX

SupraCell



Série qui se regarde vite et se binge en une soirée, « Supra-Cell » s'inscrit bien dans l'esprit du catalogue Netflix : à Londres, des personnes ordinaires se découvrent des super pouvoirs et se rassemblent pour un objectif commun. Sur le papier, les connaisseurs de l'univers Marvel et des X-Men reconnaîtront des schémas bien huilés. Au menu, il y a évidemment des scènes d'action et des rebondissements (in)attendus. Mais quand on prend un peu de distance, cette série est certes accrocheuse mais assez « facile », sans véritable originalité. Les spectateurs un peu plus avertis reviendront peut-être vers une série plus dense et très appréciée, « Heroes », sortie au milieu des années 2000.



19.40 Animaux à adopter. Doc.

21.10 Les bidasses s'en vont en guerre

Film. Comédie. Fra/Ita/All. 1974. Réal. : Claude Zidi. 1h43. Avec Gérard Rinaldi. Les Charlots sont appelés sous les drapeaux. Ils doivent chasser des paysans de terres réquisitionnées par l'armée.

22.53 Les bidasses en folie. Film.



19.50 Un dîner presque parfait. Jeu.

21.10 FBI

Série. Policière. EU. 2022. Saison 5. Avec Missy Peregrym. Surmonter ses peurs. Inédit. L'équipe tente de déterminer qui se trouve derrière la mystérieuse arme biologique qui a coûté la vie à deux employés du métro. Le temps est compté.

21.50 FBI. Série. Policière. 4 épisodes.



19.15 Le bêtisier de l'été. Div.

21.25 90' Enquêtes

Magazine. Prés. : Tatiana Silva. 1h25. Vols, bagarres, excès de vitesse : pas de vacances pour les gendarmes de Narbonne. Tout au long de l'été, une équipe de reporters a suivi le quotidien des gendarmes de Narbonne, où la délinquance est quotidienne.

22.50 90' Enquêtes. Magazine.

France 5

19.15 JO de Paris. Handball F (France/Brésil). En direct.

20.48 L'art du crime

Série. Policière. Fra. 2017. Saison 1. Avec Nicolas Gob. Une mort galante (1 et 2/2). Lors d'une soirée sur une œuvre de Watteau, un étudiant est tué. Antoine Verlay est forcé de collaborer avec Florence Chassagne.

22.32 C dans l'air. Magazine.



19.11 Chercheurs d'opale. Doc.

21.10 100 jours avec les dépanneurs de l'autoroute

Documentaire. Fra. 2023. 1h25. Accidents en série. Pour assurer la sécurité sur les autoroutes, des dépanneurs interviennent en urgence pour secourir des automobilistes.

22.35 100 jours avec les dépanneurs de l'autoroute. Documentaire.

HISTOIRE TV

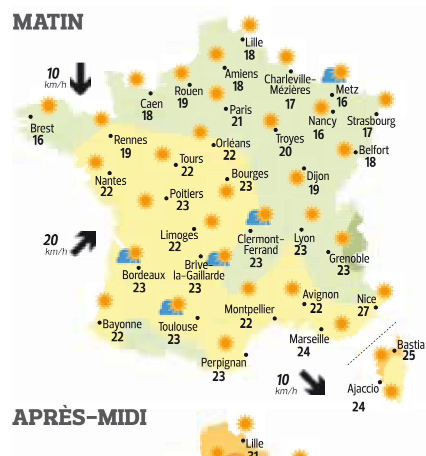
20.20 Mystères d'archives. Doc.

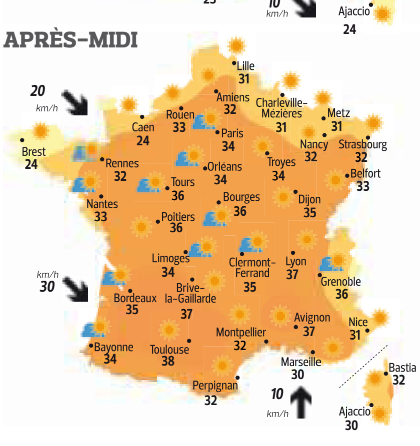
20.50 Berlin 1936

Documentaire. GB. 2015. Réal. : Edward Cotterill. 0h45. À la tête de l'Allemagne nazie, Adolf Hitler entend profiter des Jeux olympiques de 1936 organisés dans son pays pour faire la propagande de son régime politique.

21.35 Violette Morris, sans contrefaçon. Documentaire.

ÉPHÉMÉRIDE Ste-Juliette
Soleil : Lever 06h22 - Coucher 21h31 - Dernier croissant de Lune



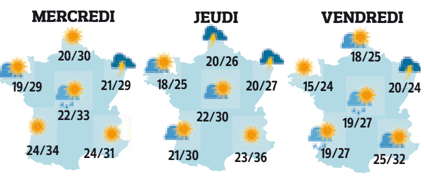


T (en °c) <-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40

LE TEMPS AILLEURS…



ALGER	24/33	AMSTERDAM	17/28	ATHÈNES	26/35
BARCELONE	25/32	BELGRADE	18/30	BERLIN	14/27
BERNE	17/33	BRUXELLES	18/30	BUDAPEST	14/29
COPENHAGUE	15/23	DUBLIN	14/21	LISBONNE	19/27
LONDRES	17/29	MADRID	26/39	PRAGUE	12/29
RABAT	22/26	ROME	25/36	TUNIS	23/35



commémorations

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des déportés du
convoi n° 77
partis, il y a 80 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le mercredi 31 juillet 2024, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4e).

Les noms des 1300 déportés, dont 322 enfants, du convoi n° 77 seront lus à cette occasion. Seuls 249 déportés sont revenus.

Renseignements : téléphone : 01 53 01 12 24, courriel : lieux@memorialdelashoah.org

deuils

Saumur (Maine-et-Loire).

Gérard et Emanuela François,
son frère et sa belle-sœur,
Astrid François,
sa nièce,
Eliot et Martin,
ses petits-neveux,
Alix de Saint-André,
sa marraine,
Jean-Paul et Sylvie Magnen,
ses filleuls,

ont la douleur de faire part du décès de

Mireille BELOT
née François,
chevalier de la Légion d'honneur,
veuve de
Pierre Belot

survenu le 22 juillet 2024, à Doué-la-Fontaine.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Florent, rue de l'abbaye, à Saumur, le mercredi 31 juillet 2024, à 15 heures.

M. Jean CAPIN
ancien responsable des programmes à la télévision française (RTF, ORTF, Antenne 2),

est décédé le mardi 23 juillet 2024.

La cérémonie d'inhumation a eu lieu le lundi 29 juillet, au cimetière de Fère-Champenoise (Marne), où il a rejoint,
Érik Lheureux
son compagnon durant 61 ans, décédé le 18 août 2018.

Charlotte Dravet,
sa sœur,
Antoine et Jacqueline Dravet,
son frère et sa belle-sœur,
leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Henri et Renée Dravet,
son frère et sa belle-sœur,
leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Jacques Dravet,
son frère,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Anne DRAVET

le 26 juillet 2024, à l'âge de 92 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 1er août, à 15 heures, en la basilique du Sacré-Cœur, avenue du Prado, à Marseille (8e).

Le gouverneur des Invalides,
le directeur,
les pensionnaires
et les bénévoles de

l'Institution nationale des Invalides

font part avec tristesse du décès du

caporal Reinhold KONRAD
pensionnaire de l'Institution nationale des Invalides,

chevalier de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre des TOE.

La messe d'obsèques aura lieu le jeudi 1er août 2024, à 10 heures, en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, Paris (7e).

M. (†) et Mme Jean-Jacques Debadier,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Pierre Debadier,
leurs enfants, petits-enfants et arrière-petit-fils,
ses frères, belles-sœurs,
neveux et nièces,
petits-neveux et petites-nièces,
Mme Annaïk Picaud,
son amie proche,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Mme Arlette DEBADIER

rappelée à Dieu le 26 juillet 2024, à Paris, dans sa 86e année.

Le service religieux aura lieu en l'église Saint-Pierre de Guise, le mercredi 31 juillet 2024, à 9 h 30, suivi de l'inhumation au cimetière de Rainsars (Nord).

113, place d'Armes, 02120 Guise.
3, rue Ambroise-Thomas, 75009 Paris.
2, rue des Jacobins, 02100 Saint-Quentin.

M. Pierre Faÿ,
M. Nicolas Faÿ,
M. Stéphane Faÿ,
Mme Christine Faÿ,
M. Xavier Faÿ,
Mme Laure Faÿ,
ses enfants, et leurs conjoints,

Agathe et Arthur,
Marine, Martin, Michaël,
Morgane et Léa,
Ségolène et Basile,
Marion, Pauline et Matthieu,
Emma et Titouan,
Jules et Gaspard,
ses petits-enfants,

ses 6 arrière-petits-enfants

et toute sa famille

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

Françoise FAŸ
née Magnen,

le 25 juillet 2024, dans sa 93e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Étienne, à Ars-en-Ré, le vendredi 2 août, à 10 heures.

On y associera le souvenir de son époux,
Philippe Faÿ

28, venelle des Marais, 17590 Ars-en-Ré.

Claude Jullien,
née Charels, son épouse,

Marie-Hélène et Nicolas Mitjavile,
Dominique et Boris Shraiman,
Béatrice et Luc Baboulet,
ses enfants,

Flora et Alexis,
Hélène et Olivier, Joseph,
Sophie et Clément,
Bella, Violette, Margaux,
Paul, Adèle,
ses petits-enfants,
Orso, Héloïse,
ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

André JULLIEN
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 22 juillet 2024, à l'âge de 93 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 août, à 15 heures, en l'église Saint-Laurent d'Izaourt (Hautes-Pyrénées).

Robert Lesage,
son père,
Anne-Marie Haddad,
sa belle-mère,

Françoise Lesage-Lajeunesse (†),
sa mère,

Thomas Lesage,
son frère,

Antoine Lajeunesse,
Noël Lajeunesse (†),
ses oncles,

les familles Lesage, Lajeunesse, Haddad et Branca

ont l'immense douleur de faire part de la disparition de

Caroline LESAGE

le 27 juillet 2024, à Fontainebleau, à l'âge de 42 ans.

Un temps de recueillement aura lieu le jeudi 1er août, à 11 heures, au crématorium de Saint-Fargeau-Ponthierry (Seine-et-Marne), 395, rue du Clos-Bernard.

Melun (Seine-et-Marne).

Perrine et Thierry,
Valéry,
Marie-Astrid et Olivier,
ses neveux et nièces,
Constance et Cyril,
Claire et Sylvain,
Augustin et Claire,
Armance et Quentin,
Aliénor, Thomas, Jules,
ses petits-neveux et petites-nièces,
Louise, Manon, Félix, Sidonie,
Gaston, Aurore, Albane,
Romane,
ses arrière-petits-neveux et arrière-petites-nièces,

en communion de prière avec
François (†) et Claudie (†),
Claude (†) et Anne (†),
ses frères et belles-sœurs,
Marie-Noëlle (†),
Catherine (†) et François (†),
ses neveu et nièces,

ont la tristesse de faire part du décès de

Denise LEGENDRE

survenu le 26 juillet 2024, à l'âge de 94 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de l'Assomption, à Presles-en-Brie (Seine-et-Marne), le vendredi 2 août, à 10 heures.

Une messe de requiem sera célébrée au mois de septembre, à Melun.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le gouverneur des Invalides,
le directeur,
les pensionnaires
et les bénévoles de

l'Institution nationale des Invalides

font part avec tristesse du décès du

commandant (r.)
Jacques LEWIS
pensionnaire de l'Institution nationale des Invalides,

commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
médaille des évadés.

Ils lui feront leurs adieux le jeudi 1er août 2024, à 14 heures, sous le péristyle de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, à Paris (7e).

M. Hans Peter Lieske,
son époux,

M. et Mme Fabrice Lieske,
M. et Mme Tanguy Lieske,
ses enfants,

Pierre-Louis, Gaspard,
Antoine, Valentine, Eliott
et Léopold,
ses petits-enfants,

le père Régis-Marie de La Teyssonnière,
M. et Mme Philippe Vuatrin,
le vicomte et la vicomtesse Renaud de La Teyssonnière,
ses frères et sœur,
beau-frère et belle-sœur,

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Hans Peter LIESKE
née Maylis de La Teyssonnière,

le 27 juillet 2024, dans sa 78e année, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 31 juillet, à 15 heures, en l'église de Saint-Laurent-de-Gosse (Landes), suivie de l'inhumation dans le caveau familial.

Solange de Montrognon,
comtesse de Salvert,
née Soulet de Brugière,
son épouse,

Laure Portebois,
Guillaume et Pierrick de Montrognon de Salvert,
ses enfants,

Sabine, Eliott, Titouan, Plume,
Quentin et Roxane,
ses petits-enfants,

vous font part du rappel à Dieu le 28 juillet 2024, dans sa 78e année, de

Michel de MONTROGNON
comte de SALVERT
croix de chevalier d'honneur et de dévotion de l'ordre souverain de Malte.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 31 juillet, à 15 heures, en l'église Saint-Laurent de Saint-Simon-de-Pellouaille (Charente-Maritime).

Saint-Maurice-des-Noues (Vendée).

Mme Pascale Pommeret,
M. Denys Pommeret et Sophie,
M. et Mme Mouad Faraj,
M. Frédéric Pommeret et Jade,
M. et Mme Stéphane Bodo,
ses enfants,

Matthieu, Louis, Hélène,
Alexis, Edwige, Clémence,
Jawad, Elias,
ses petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Jean POMMERET
née Ghislaine Baguenier Desormeaux,

survenu le 26 juillet 2024, à l'âge de 79 ans, à Saint-Maurice-des-Noues.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Saint-Maurice-des-Noues, ce mardi 30 juillet, à 10 h 30.

Mme Isabelle Maniette,
M. Philippe Rougé,
ses enfants,
et leurs conjoints,

Louise et Paul,
ses petits-enfants,

les familles Mennesson, Brabant et Roirand,
ses neveux et nièces,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

M. Gérard ROUGÉ

survenu le 19 juillet 2024, à Ollioules (Var).

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 août, à 12 heures, en l'église Sainte-Anne de Polangis, à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Saint-Léger-de-Rôtes (Eure).

En union avec son époux, le comte Philippe de Thieulloy (†),

Bruno et Nicole de Thieulloy,
Béatrice et Charles-Henri Le Chevalier,
Bertrand et Barbara de Thieulloy,
Luc de Thieulloy,
Laurent et Magali de Thieulloy,
ses enfants,

ses treize petits-enfants,
ses vingt arrière-petits-enfants

vous font part du retour dans la Paix de Dieu de la

comtesse
Philippe de THIEULLOY
née Monique de Mare,

le 26 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 1er août, à 14 h 30, en l'église de Saint-Léger-de-Rôtes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Elisabeth UZEL
née Clerc,

le 26 juillet 2024, à l'âge de 94 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 1er août, à 15 h 15, en l'église de Genas (Rhône), suivie de l'inhumation à 16 h 45, au cimetière de Genas.

De la part de ses enfants,
François, Chantal, Agnès et Dominique,
et leurs conjoints,
ses nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Avignon (Vaucluse).

Jacques Vincent,
son époux,

Jean-Baptiste, Pierre, Vanessa,
Vérane,
ses enfants,

Berthe, Gaspard, Basile,
ses petits-enfants,

Catherine, Patricia, Lionel (†),
Richard, Laurence (†), Carole
et Philippe,
ses frères et sœurs,

ont la douleur de faire part du décès de

Véronique VINCENT
née Seurat,

survenu le 22 juillet 2024.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, à Rennes, dans l'intimité familiale.

disparition

Wolfgang Rihm, compositeur allemand



BERNHARD SCHMITT/PICTURE-ALLIANCE/DPA/AP IMAGES

Wolfgang Rihm, en 2011.

Thierry Hillériteau

Immense compositeur, figure majeure du monde de la musique contemporaine, à la tête d'un catalogue de plus 400 opus dans tous les genres confondus, Wolfgang Rihm s'est éteint samedi 27 juillet, à l'âge de 72 ans, a-t-on appris dans un communiqué du Festival de Salzbourg. Grand familier de la manifestation, qui avait accueilli dès 1982 la création mondiale de *Fremde Szene*, Rihm en était rapidement devenu une figure clé. Au point de se voir confier de la part de la manifestation de nombreuses commandes qui ont marqué l'histoire de ces dernières décennies. De *Mein Tod. Requiem in memoriam Jane S.*, donné à Salzbourg en 1990, à son opéra *Dionysos*, créé en 2010. Régulièrement invité par le festival, le musicien s'était aussi vu remettre, pour ses 70 ans, la broche de rubis du festival, qu'il est le premier compositeur à avoir reçu en plus de cent ans d'existence de la manifestation.

« Le Festival de Salzbourg s'incline devant la vie d'accomplissement artistique de Wolfgang Rihm. Il fut un grand pionnier et philosophe de la musique », a salué le directeur artistique de l'événement, Markus Hinterhäuser. Avant d'ajouter : *« S'appuyant sur une imagination sans limites, un vif besoin de créer et une introspection aiguë, Wolfgang Rihm a créé une œuvre immense, comprenant plus de 400 compositions dans tous les genres musicaux. Les titres de ses œuvres, par exemple* Jagden und Formen, The Chiffre Cycle *ou* Pol-Kolchis-Nucleus, *sont devenus des symboles de l'histoire de la musique des dernières décennies. »*

On savait le compositeur malade depuis de nombreuses années. En 2019, Radio France lui avait dédié son festival de création contemporaine, Présences, auquel il n'avait pas pu assister. À l'époque, le producteur Pierre Charvet, délégué à la création musicale à la Maison ronde, résumait ainsi l'héritage singulier de Wolfgang Rihm : *« S'il y a un compositeur peu obsédé par les catégories, c'est bien Wolfgang Rihm. Il les traverse, les bouscule et les dépasse. Malgré les différentes formes que peut prendre la musique de Rihm selon les époques ou les circonstances, on y entend toujours très clairement sa voix, sa personnalité unique, sa force créatrice qui transcende les genres. »*

Né en 1952 à Karlsruhe en Allemagne, dans le Bade-Wurtemberg, celui qui avait commencé à composer dès l'âge de 11 ans et fréquenté la classe de composition de l'école de musique de sa ville natale à partir de ses 16 ans, auprès d'Eugen Werner Velte, à qui il finira par succéder à l'âge de 33 ans. Passionné par la seconde école de Vienne, il avait entre-temps étudié avec Karlheinz Stockhausen à Cologne et commencé une carrière de maître de conférences et de professeur à Darmstadt, puis à Munich.

Retour au lyrisme

Parmi ses œuvres les plus célèbres figurait son opéra *Jakob Lenz*, créé en 1979 à l'âge de seulement 25 ans, et inspiré de l'un des plus beaux textes de la littérature allemande, la nouvelle de Georg Büchner *Lenz*. Encore marquée par l'influence d'Alban Berg, cette partition à la redoutable force expressive était devenue emblématique du style très personnel et contrasté de Wolfgang Rihm, oscillant volontiers entre références romantiques et expressionnisme. Rejetant les avant-gardes – notamment sérielles, qu'il définissait comme une nouvelle forme d'académisme –, pour prôner un retour au lyrisme et à la mélodie. Lui-même aimait dire que son style changeait constamment, et que c'était là l'une des raisons de son besoin de composer aussi intensément.

Il était aussi un penseur courtisé de la vie musicale, notamment dans son pays et les pays germaniques, où il faisait partie du comité directeur des compositeurs allemands et conseillait de nombreuses institutions, telles que le Deutsche Oper (l'opéra national allemand) ou le Festival de Lucerne. D'aucuns n'hésitaient pas, à ce titre, à le comparer à Pierre Boulez, dont on célébrera l'an prochain le centenaire, et auquel il avait rendu hommage un an après sa disparition en lui dédiant son œuvre *Gruß Moment 2, in memoriam Pierre Boulez*, créée en 2017 par les Berliner Philharmoniker et sir Simon Rattle à la baguette. ■



LOUIS MONIER/BRIDGEMAN IMAGES ET DECK ULI/DECK ULI/DPA/ABACA

En 1981, René Rémond *(ici en mai 1988)* succède à François Goguel à la présidence de la Fondation nationale des sciences politiques, poste qu'il quitte en 2007.
En 2007, Bruno Latour *(ici en avril 2016)* devient directeur scientique et directeur adjoint de Sciences-Po.

Rue Saint-Guillaume, la victoire des enfants de Bourdieu ?

Martin Bernier

Au fil des années, l'antichambre de la haute fonction publique a voulu ouvrir ses portes aux chercheurs en sciences sociales, au risque de devenir une « université comme une autre ».

Deux salles, deux ambiances. En avril dernier, Jean-Luc Mélenchon est accueilli en grande pompe pour une conférence-meeting dans l'amphithéâtre principal de Sciences Po ; deux étages plus haut, à la même heure, Dominique Reynié et plusieurs universitaires italiens organisent un séminaire pour présenter leur livre collectif, *L'Europe et la Souveraineté*. Très vite, ceux qui s'étaient inscrits au deuxième événement comprennent qu'ils vont avoir du mal à franchir la porte de l'école : le dispositif de sécurité déployé pour la venue du leader de La France insoumise paralyse l'entrée de la rue Saint-Guillaume, et les visiteurs peinent à se frayer un chemin, quand ils ne sont pas interdits d'entrer par les vigiles. Plusieurs enseignants assistent médusés à la scène : *« Nous avions l'impression d'être en trop dans notre propre école »*, témoigne l'un d'eux.

Un épisode qui donne du grain à moudre à ceux qui estiment, comme Gilles Kepel, que *« Sciences Po a capitulé »* face aux revendications idéologiques de ses étudiants les plus radicaux, et que le savoir y a été supplanté par le militantisme. Car le sentiment de ne pas avoir de prise sur les événements s'est répandu parmi les professeurs : ils assistent, impuissants, à la perte de crédit de leur parole, et sont profondément divisés sur la conduite à tenir. *« Il n'y a plus d'autorité morale aujourd'hui à Sciences Po »*, raconte un habitué, se souvenant de la grande époque où Raymond Aron, Alfred Grosser et René Rémond faisaient figure de maîtres incontestés. Alors qu'en Mai 68 Jean Touchard n'hésitait pas à monter sur le banc de la « péniche » (le hall principal de Sciences Po) pour haranguer les étudiants, le corps professoral a peu fait entendre sa voix lors des dernières secousses. Outre une enseignante qui a apporté son soutien aux mobilisations propalestiniennes dans un mail envoyé à ses étudiants, les membres de la faculté permanente se sont bien gardés de sortir du bois. *« La plupart sont complètement désemparés mais il n'y a aucune unité du corps professoral »*, témoigne un enseignant qui dispense des cours depuis trente ans dans l'institution parisienne. *« Les universitaires ne parviennent qu'à se mobiliser contre, pour protester contre la venue de Gabriel Attal au conseil d'administration par exemple* (après la tenue de propos antisémites par des étudiants dans l'amphi Boutmy, NDLR) *; autrement la faculté permanente est très divisée, et les clivages politiques se font fortement ressentir »*. Car derrière l'atonie apparente, les enseignants ont de profonds désaccords sur l'identité et l'avenir de l'école. Aux tenants d'un Sciences Po « à l'ancienne », constitués pour l'essentiel de hauts fonctionnaires revenus enseigner dans leur ancienne école et de politistes ayant fait toute leur carrière à l'IEP, s'opposent un nombre croissant de chercheurs issus de l'université publique ou venus directement de l'étranger.

Les guerres de succession à la tête de Sciences Po sont chaque fois l'occasion d'observer ces divisions. Beaucoup d'enseignants-chercheurs partagent l'envie de voir un des leurs accéder à la direction de l'IEP, *« mais ils n'ont pas les codes, pas les réseaux »*, nous explique-t-on. Ils se sentent dépossédés du processus de nomination voire illégitimes à postuler à la direction. *« Ils n'ont pas forcément tort »*, raille un haut fonctionnaire qui a longtemps enseigné à Sciences Po. *« Il faut arrêter de croire que l'auto-administration par les universitaires est le bon modèle. On voit ce que ça donne dans les facs »*, poursuit-il, arguant qu'il faut à l'IEP un bon gestionnaire, autrement dit un administrateur qui ne vienne pas du sérail académique. Cette opposition entre hauts fonctionnaires et universitaires est d'autant plus forte dans une école qui a longtemps été l'apanage des serviteurs de l'État : de grands cours de droit public sont dispensés par des conseillers d'État ; des magistrats à la Cour des comptes ont leurs habitudes rue Saint-Guillaume et nombre de jeunes énarques retournent dans leur ancienne école comme enseignants vacataires au moment où ils prennent leur premier poste dans l'administration. Et la plupart d'entre eux n'entendent pas abandonner les rênes de l'école à des chercheurs plutôt soucieux d'en faire *« une université comme une autre »*.

C'est pourtant la direction qu'a voulu prendre Richard Descoings, haut fonctionnaire de son état. Quand il arrive à la tête de l'école en 1996, il retire leurs cours à des énarques et lance un grand plan de recrutement de chercheurs. En 2007, il nomme au poste de directeur scientifique Bruno Latour, sociologue des sciences et figure intellectuelle de référence de l'écologie politique. *« Un tournant »*, reconnaissent plusieurs habitués de l'école. À partir de là, l'Institut d'études politiques esquisse sa mue en université de recherche en sciences sociales et ouvre ses portes à des sociologues peu familiers des us et coutumes de la rue Saint-Guillaume. *« Ils ne connaissent pas Sciences Po et ne savent pas qu'Émile Boutmy a créé l'école contre l'université publique »*, explique un professeur de science politique. Un autre abonde : *« Aujourd'hui les professeurs ont un rapport coupable à Sciences Po qu'ils jugent élitiste. »* Sont désormais conviés à enseigner à l'IEP nombre de chercheurs sur des sujets parfois éloignés des domaines de prédilection de l'école. Il y a quelques années, les étudiants de la majeure économie et société ont ainsi dû suivre pendant un semestre un cours d'introduction à la sociologie du genre. L'enseignant, auteur d'une thèse intitulée « Transfuges de sexe. Genre, santé et sexualité dans le parcours d'hommes et de femmes trans en France » s'adressait à eux *« au féminin pluriel »* : *« Celles qui ont des questions pourront venir me voir à la fin du cours »*, lançait-il en conclusion à un amphithéâtre composé autant de femmes que d'hommes. Une pratique qui, couplée à l'écriture inclusive encouragée dans les copies, avait pour objectif de leur faire prendre conscience de *« la centralité du masculin dans le langage »*.

De toutes les matières enseignées à l'IEP : droit, économie, histoire, sociologie et science politique, c'est toutefois la dernière qui concentre le plus de querelles idéologiques en interne

Que de tels enseignements figurent au rang des matières « fondamentales » agace certains professeurs qui enseignent depuis des décennies à Sciences Po. L'un d'entre eux nous confie avoir cessé de dispenser le TD d'introduction à la science politique en première année : *« Dans les méthodes et dans le fond, c'était devenu trop bourdieusien. »* Et au-delà du contenu des cours, c'est un véritable choc des cultures qui se fait jour entre les murs de Sciences Po. *« Alain Lancelot était un universitaire et il a très bien dirigé Sciences Po »*, reconnaît un haut fonctionnaire qui a longtemps officié à l'IEP, *« mais c'était à l'époque où les universitaires étaient des notables ; rien à voir avec les traîne-savates du CSO* (centre de sociologie des organisations, NDLR) *qui cultivent un look débraillé »*. Rue Saint-Guillaume, plus qu'idéologique, le clivage est devenu sociologique. À croire qu'entre ceux qui veulent préserver l'image d'« antichambre de la fonction publique » de Sciences Po et les chercheurs en sciences sociales, le costume-cravate est devenu un signe distinctif.

Mais les motifs de discorde entre les chercheurs ne sont pas rares non plus, dans des disciplines au contact rapproché du politique. Un simple coup d'œil à la liste d'économistes ayant enseigné à Sciences Po en donne un aperçu : Jacques Généreux, futur conseiller de Jean-Luc Mélenchon, enseigna un temps le cours d'introduction à l'économie, avant d'être remplacé par Dominique Strauss-Kahn. Jean Pisani-Ferry, qui rédigea le programme économique d'Emmanuel Macron en 2017, est aussi un pilier de l'école, et l'économiste Julia Cagé, désormais engagée derrière le Nouveau Front populaire, y a été recrutée en 2014.

De toutes les matières enseignées à l'IEP : droit, économie, histoire, sociologie et science politique, c'est toutefois la dernière qui concentre le plus de querelles idéologiques en interne. Toujours soucieux de ne pas être confondus avec des commentateurs de la vie politique ou, pire, d'être accusés de défendre des convictions politiques, les chercheurs du Cevipof (centre de recherche politique de Sciences Po) veillent à l'exemplarité scientifique de leurs membres. Parfois au risque d'être accusés d'intolérance ou de parti pris. C'est ce qui est arrivé en 2012 lorsque Laurent Bouvet, désigné par le conseil du Cevipof pour prendre la tête du centre, a été brusquement écarté. Officiellement, le CNRS (auquel le Cevipof est rattaché depuis 1968) a pointé du doigt des vices de procédure, peinant à masquer le motif idéologique de ce refus. Laurent Bouvet a été membre du PS pendant dix-neuf ans et défenseur d'une gauche « populaire » s'attardant sur les questions sociales et la laïcité plutôt que sur la défense des minorités, avant de créer trois ans plus tard le Printemps républicain. Mais dès 2012, une partie de ses pairs a préféré le discréditer en le qualifiant de *« lepéniste de gauche »* plutôt que de le voir officier à la tête d'un laboratoire de recherche.

Les conflits du genre sont légion au Cevipof. Pascal Perrineau et Nonna Mayer en ont aussi fait les frais. Les deux politistes ont mené des travaux de recherche ensemble, publiant par exemple en 1996, *Le Front national à découvert*. C'était avant qu'ils ne se brouillent autour de la notion de « gaucho-lepénisme », plébiscitée par Perrineau, critiquée par Mayer. À l'époque, leur dispute se traduit par une scission au sein des chercheurs de Sciences Po, puis par la création du CEE (Centre d'études européennes et de politique comparée) où Nonna Mayer vient trouver refuge. En 2021, alors que les deux chercheurs postulent pour prendre la tête de la direction de la FNSP, après la démission d'Olivier Duhamel, ils sont à nouveau présentés comme opposants irréductibles : le *« mâle blanc de droite »* contre *« l'islamo-gauchiste »*, qui utilise le terme d'« islamophobie » dans ses travaux. *In fine*, aucun des deux ne l'emportera.

Le Cevipof est loin d'avoir épuisé les sujets de désaccords internes. Dernier en date : le non-renouvellement de l'éméritat de Pascal Perrineau. Âgé de 74 ans, le célèbre politologue s'est vu refuser le prolongement de son statut honorifique de professeur émérite à Sciences Po en juin dernier. Si l'enjeu est essentiellement symbolique pour celui qui resterait enseignant associé à l'IEP, il révèle une fois de plus les profondes divisions des chercheurs. *« Perrineau exaspère beaucoup de chercheurs à cause de ses prises de position médiatiques »*, reconnaît-on en interne. Sa présence sur les plateaux télés et ses opinions politiques sont diversement appréciées, et à travers lui certains espèrent en finir avec une certaine conception de la science politique. Pascal Perrineau promeut l'idéal d'une recherche qui éclaire le débat public : *« Le Cevipof a pour objectif de parler au monde extérieur et non aux seuls universitaires »*, plaide-t-il contre une partie de ses collègues qui ne jurent que par les publications scientifiques. *« En 1999, une partie du labo a démissionné car les chercheurs trouvaient que je ne m'adressais pas assez au CNRS »*, poursuit l'ancien directeur du Cevipof. Dans les couloirs du centre de recherche, on rétorque que Perrineau a bâclé son dossier de candidature pour renouveler son éméritat, envoyant *« un dossier exclusivement composé d'articles de presse, sans publication scientifique ni projet solide »*. Aux accusations d'ostracisme, certains répondent non sans ironie que *« la femme de Pascal Perrineau, Anne Muxel, est codirectrice du centre donc il ne risque pas grand-chose »*. Mais lui dénonce une *« chasse aux sorcières »*. Car si le politologue continuera de présider l'association des alumni de Sciences Po, sans doute ne s'attendait-il pas à devenir, si vite, un ancien à son tour. ■

Retrouvez demain :
Culture Netflix, français maltraité… à Sciences Po aussi le niveau baisse

« La cérémonie n'a pas magnifié l'esprit français, mais la France que ses organisateurs voudraient voir advenir »

BÉRÉNICE LEVET

Dans un texte dense, la philosophe et essayiste* décrypte le message de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques au-delà du déni et des dérobades des organisateurs. Elle regrette la volonté de ces derniers de faire table rase de notre héritage historique et culturel. Et, loin d'y voir une célébration de l'universalisme français, elle déplore la promotion des identités particulières, au risque de hâter la fragmentation communautaire de la France.

DESSIN FABIEN CLAIREFOND

Somme toute, Philippe de Villiers ne devrait-il pas se réjouir du « tableau » que l'escale à la Conciergerie inspira à Thomas Jolly et aux siens ? Même au Puy du Fou, je doute que l'on donne à voir, et à entendre, une version aussi sanglante, aussi effrayante, aussi vociférante de la Révolution française ! La Conciergerie, antichambre de la guillotine, des bûchers partout allumés le long de la façade du monument, une musique métallique, et une Marie-Antoinette, à l'image de saint Denis, tenant sa tête entre ses mains. À croire que Thomas Jolly et Patrick Boucheron avaient lu Philippe Muray, et entendaient panser son dépit, lui qui reprochait au Bicentenaire de 1789 orchestré par Jean-Paul Goude – référence absolue pour Patrick Boucheron – d'avoir occulté le caractère sanglant de la Révolution et de n'avoir retenu que les droits de l'homme !

Quel formidable aveu : au commencement de notre monde égalitaire, fraternitaire, bref progressiste, une décapitation, d'une femme qui plus est ! Et ce joyeux massacre, cette table rase, de manière insidieuse, nos gentils organisateurs ont décidé de le continuer. Chacun de leurs tableaux superposait la France d'hier, dont les monuments sont les vivants témoins, et qui s'obstine, à travers eux, à demeurer, et celle d'aujourd'hui, mais surtout celle que Thomas Jolly et son équipe s'impatientent de ne pas voir définitivement advenir.

Les monuments parisiens étaient présents, incontestablement. Mais comme simples décors sur lesquels se détachaient les vivants. Un passé qui n'oblige à rien, un passé à notre disposition, un passé devant lequel on ne s'agenouille surtout pas. Le « tableau » mettant en scène des trans et représentant la Cène, le dernier repas du Christ, a scandalisé – le traitement réservé au christianisme n'était-il pas déjà annoncé par l'affiche des JO effaçant la croix de la coupole des Invalides ? Les évêques se sont indignés, nombre de pays étrangers aussi, mais de quoi Thomas Jolly et son équipe ne se sont-ils pas joués ? Notre histoire n'est guère qu'un grand supermarché dans lequel ils ont puisé à loisir. Tout était conjugué au présent.

Or, qu'est-ce qui fait la saveur d'une ville comme Paris, qui fut, rappelons-le, la première cité instituée comme capitale, sinon son épaisseur historique, temporelle ? Les orchestrateurs du spectacle ne goûtent guère le dépaysement temporel. Ils souffrent de ce que T.S. Eliot appelait *« un provincialisme non de l'espace, mais du temps, pour lequel le monde est la propriété des seuls vivants, propriété où les morts n'ont pas de part »*.

L'idée était belle de suivre le fil de la Seine, de replacer au centre de l'intrigue ce fleuve, qui est en effet au commencement de Paris (relisons Vidal de La Blache), d'instituer les ponts comme autant de scansions sur cette traversée de la capitale et de mettre en majesté les monuments, ces monuments qui donnent à Paris son épaisseur historique. Qu'est-ce que Notre-Dame de Paris pour Christopher Newman, le héros de *L'Américain* de Henry James, sinon précisément cette dimension qui manque à l'Amérique, la profondeur temporelle ?

Mais, de toute évidence, la Seine plaisait davantage aux têtes pensantes du spectacle comme métaphore héraclitéenne du « tout passe, rien ne dure » que comme pierre de fondation, si je puis dire, de notre histoire. Or, pourquoi avons-nous ce besoin et ce goût des monuments ? Précisément parce qu'ils ont triomphé des offenses du temps, parce qu'ils donnent, à nous, créatures éphémères, et singulièrement à nous, « société liquide », comme dirait Zygmunt Bauman, l'assurance que tout ne meurt pas sur les saisons, qu'après nous ce ne sera pas le déluge. *« Si nous n'étions installés au milieu d'objets qui par leur durée peuvent servir et permettre d'édifier un monde dont la permanence s'oppose à la vie, cette vie ne serait pas humaine »*, écrivait Hannah Arendt. À la différence de notre philosophe, Thomas Jolly, Patrick Boucheron et leurs compères n'ont manifestement que faire de la fragilité humaine et passent par pertes et profits, quand ils ne conspuent pas, le besoin de continuité historique.

« Ce spectacle offrait comme une synthèse des maux qui nous assaillent, cette incarcération dans la prison du présent et du moi, donc, et un relativisme triomphant rebaptisé “éclectisme” – le mot était dans la bouche et sous la plume de tous les laudateurs »

Boucheron ne cesse de le répéter : il se méfie de l'histoire (Franceinfo, 17 juillet) *« Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi »*, exhortait-on en 1968. Patrick Boucheron défile toujours sous cette bannière, et son objectif était d'« entraîner » – le mot est de lui (matinale de France Inter du 28 juillet) – le peuple français tout entier. *« Affirmer crânement, énergiquement que c'est comme ça qu'on va vivre ensemble. Comme ça. Avec ça, avec ce passé-là, avec ces monuments-là, avec cette beauté, cette beauté qu'on ne veut pas intimidante, et une nation, oui, une nation parce qu'on est fiers, aussi : on a restauré, pour nous, intimement, une fierté pour ce pays. Pas pour son identité, mais pour son projet politique. C'est aller de l'avant, une histoire en mouvement. Je suis tellement heureux qu'on ait pu donner à voir ça aux jeunes. ça déchirait ! »* Et, de fait, l'historien s'est mué ici en sociologue : il ne s'agissait plus que de ratifier, et de hâter, l'archipélisation de la France, son éclatement en communauté.

Je me demande si, entre deux maux, les déboulonneurs de nos statues et de nos monuments, au sens propre comme au sens figuré, ne sont pas moins dangereux et mortels pour l'avenir de notre pays que ces chantres d'une France purement nominale.

« Pas de culture française, des cultures en France », avait proclamé le candidat Macron. Au fond, quelque sept années plus tard, c'est à Thomas Jolly qu'il revenait de mettre en scène ce pluriel.

Cette célébration clamait au monde entier, urbi et orbi, que nous autres, Français, nous ne savons plus que faire de notre histoire, de notre passé. Et, tristement, pour ceux, dont je suis, qui y sont attachés, nous proclamions que nous avions renvoyé au magasin des vieilleries, la singularité française. Que c'en était fini de l'exception française. Que, à notre tour, nous nous alignions sur un insipide modèle diversitaire. Que nous renonçons au magnifique et noble pari sur l'être humain que nous avons toujours fait, sur sa capacité de faire un pas de côté, de se quitter, de se libérer de lui-même, de son moi étroit afin d'être libre pour des réalités plus hautes que la sienne, celle de la nation dans laquelle il entre en naissant, dont il est appelé à devenir sociétaire et citoyen et qu'il aura à transmettre. Le ciment d'un peuple, c'est son histoire, ses figures historiques – la monarchie de Juillet et, à sa suite, la IIIe République, le savaient.

« Cette célébration clamait au monde entier, urbi et orbi, que nous autres, Français, nous ne savons plus que faire de notre histoire, de notre passé »

Ce spectacle offrait comme une synthèse des maux qui nous assaillent, cette incarcération dans la prison du présent et du moi, donc, et un relativisme triomphant rebaptisé « éclectisme » – le mot était dans la bouche et sous la plume de tous les laudateurs. La délicatesse de Ravel à égalité avec la brutalité de Gojira ; les informes Minions mis en regard de l'insondable Joconde. La chose avait été annoncée par l'affiche, une esthétique de bande dessinée, criarde, vociférante, volontiers puérile.

Ce n'était pas Paris, ce n'était pas l'esprit français qui étaient montrés et magnifiés, mais la France que nos organisateurs voudraient voir définitivement advenir, espérant, ils ne le dissimulent pas, que leur spectacle marquera un avant et un après : *« Je ne sais pas si c'est une cérémonie historique,* disait Patrick Boucheron, au lendemain des festivités. *Je ne sais pas ce qu'une cérémonie peut faire à l'histoire, mais je sais que c'est important à un moment donné d'avoir un portrait ressemblant de l'époque, de l'endroit où l'on vit, de l'endroit où l'on va, surtout là où l'on veut aller. (…) On n'est pas obligés de tout comprendre dans le détail, mais on est emportés. Ça fera date C'est comme si on avait dit : “On est très nombreux à vouloir ça.” »* En amont même de la cérémonie d'ouverture, Fanny Herrero, la scénariste, avait vendu la mèche : elle promettait *« une immense manif courant sur 6 kilomètres »*. (*Le Monde*, 17 juillet.)

Unir, réunir, telle était une des ambitions de Thomas Jolly. Or, nous avons vu ce soir-là non pas une France unie, mais des identités posées les unes à côté des autres, des individus incarcérés dans la prison du présent et de leur petit moi, de leur identité de sexe, de genre, une Aya Nakamura enkystée dans une langue qu'elle seule peut déchiffrer. L'exact contraire du génie français. On va répétant que ce spectacle était un spectacle woke, assurément, mais, puisqu'il permet la dérobade et le déni, laissons le mot pour la chose et, s'ils sont honnêtes, Thomas Jolly et les siens ne pourront pas contester qu'il s'agissait bien de promouvoir la « diversité », les « identités » particulières – ce qui est l'enjeu même du wokisme ? Et le CIO, ce dimanche, présentant ses excuses à ceux qui avaient pu être choqués par certains tableaux, n'allait-il pas plaider la cause du maître d'œuvre en disant qu'il n'avait poursuivi d'autre fin que celle de prôner « la tolérance communautaire » ?

« Nous avons vu ce soir-là non pas une France unie, mais des identités posées les unes à côté des autres, des individus incarcérés dans la prison du présent et de leur petit moi, de leur identité de sexe, de genre »

Notons au passage que ces apôtres de la diversité, de toute évidence, la fuient lorsqu'il s'agit de la vivre réellement, car pourquoi n'avoir pas sollicité par exemple Benoît Duteurtre, dont la disparition m'a bouleversée, et qui de Paris ne possédait pas seulement la lettre mais l'esprit, ou Nicolas d'Estienne d'Orves, auteur d'un formidable *Dictionnaire amoureux de Paris*. Une suggestion à l'attention de ceux qui aspireraient à voir un Paris réellement magnifié, je recommanderai *Midnight in Paris*, de Woody Allen, magnifique hymne à notre capitale, mais aussi belle méditation sur la nostalgie. ■

**Professeur à l'IPC, Facultés libres de philosophie. Dernier livre paru : « Le Courage de la dissidence » (L'Observatoire, 2022).*

LE FIGARO

Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président-directeur général Charles Edelstenne
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée

Directeur des rédactions Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

Directeur artistique Pierre Bayle
Rédacteur en chef Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié
Éditeurs Robert Mergui, Anne Pican

FIGAROMEDIAS 23-25, rue de Provence, 75009 Paris Tél. : 01 56 52 20 00 Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Président-directeur général Aurore Domont
Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris Tél. : 01 57 08 50 00 direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18 h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.



Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de : Édition nationale 1er cahier 18 pages **Cahier 2 Économie** 6 pages **Cahier 3 Spécial JO** 12 pages



Malgré les nombreuses polémiques, aucune loi n'interdit d'emmener ses enfants à la chasse, quel que soit leur âge.
FLAMENT/ANDIA.FR ; UNCLESAM/STOCK.ADOBE.COM

Faut-il ou non emmener ses enfants à la chasse ?

Paul Sugy

La présence des enfants à la chasse semble incongrue à l'heure de l'éducation positive et de la sensibilité au bien-être animal.

« Pique-le, pique-le ! N'aie pas peur, dépêche-toi, vite ! » L'auteur des cris filme la scène. Dans le champ de sa caméra, on distingue avec peine le sanglier se débattre sous la morsure des chiens, tandis qu'un jeune garçon de l'âge d'être collégien tente d'approcher le gibier. Il est vêtu d'un blouson orange, agite maladroitement sa dague d'une main, en tentant d'écarter de l'autre les chiens qui se sont rués sur la bête. De celle-ci, blessée sans doute par un tir avant que la meute ne se soit jetée sur elle, ce sont d'abord les cris que l'on perçoit, écœurants, insoutenables.

L'enfant peine à s'approcher. *« Je vais t'aider, pique-le au cœur, allez ! »* poursuit son père. La difficulté de l'entreprise consiste à transpercer l'animal sans blesser les chiens avec le couteau. L'enfant les appelle, il y a entre eux et lui une fragile connivence. À ses ordres mal assurés, les chiens finissent par s'écarter. *« C'est bien, ma puce ! »* rugit le paternel, fier du courage de son fils. Le garçonnet retire la lame, incrédule : le sanglier bouge encore et pourtant, dit-il en montrant l'acier ensanglanté jusqu'à la garde, il l'a *« piqué jusque-là »*. Mais, bon sang, que fait-il là, un couteau à la main ?

L'image, qui a fait en décembre 2022 le tour d'internet, n'était certes pas destinée à alimenter la controverse : l'auteur de la vidéo est un chasseur de la Marne et l'avait d'abord postée sur son compte Facebook, songeant sans doute qu'elle ne serait pas visionnée au-delà de son entourage proche. Des internautes l'ont repérée et, de confidentielle qu'elle était, la vidéo est devenue publique, relayée par de nombreux adversaires de la chasse, pour qui la cruauté et la violence de l'action rendaient scandaleuse la présence d'un enfant, et plus encore sa participation à la mise à mort de l'animal.

« L'enfant est très jeune, il n'a pas très envie d'y aller et il y a un risque physique pour lui », commente le militant antichasse Pierre Rigaux, qui a porté plainte auprès du tribunal judiciaire de Châlons-en-Champagne au nom de son association, Nos Viventia (« Nous les vivants »). Mais, si la présence des enfants à la chasse est un inépuisable sujet de débat et de polémiques, elle ne pose pour l'heure aucun problème majeur en droit : dans le silence de la loi, aucune règle n'empêche d'emmener ses enfants à la chasse, quel que soit l'âge. Pour chasser, bien sûr, il faut un permis : on le passe à partir de 16 ans, mais on peut tirer dès l'âge de 15 ans sous le contrôle d'un adulte au terme d'un brève formation, à la façon d'une « conduite accompagnée » avant le permis de conduire. « Servir » un animal, c'est-à-dire l'achever à l'arme blanche après qu'il a été blessé par un tir de fusil, n'est pas à proprement parler un acte de chasse : la loi n'interdit pas aux enfants de s'en charger, et lorsque des adolescents accompagnent une chasse, il n'est pas rare qu'ils se proposent spontanément pour le faire.

> **« J'ai assisté à des chasses dès que j'ai su marcher, et je voulais tout connaître : comment distinguer une espèce de canard d'une a utre, comment les approcher, leurs habitudes… »**
>
> **Victorien** Chasseur de 22 ans

Du moins, la loi actuelle. Depuis de nombreuses années déjà, les associations animalistes rivalisent de lettres ouvertes et de pétitions pour obtenir un texte interdisant aux mineurs de participer à une chasse. Dernière initiative en date, un texte de l'association Peta adressé à Gabriel Attal rappelait au premier ministre que le Comité des droits de l'enfant de l'ONU recommande de *« protéger les enfants contre l'exposition à la violence, et en particulier la violence infligée aux animaux »*. Et de citer à l'appui l'étude d'un sociologue de la famille de l'université de Caroline du Sud, Clifton P. Flynn, établissant une corrélation entre la participation d'enfants à des chasses et la prévalence chez eux de comportements de harcèlement ou de violence à l'égard de leurs camarades. Étude dont le sérieux serait au-dessus de tout soupçon si l'auteur n'était lui-même connu aux États-Unis pour être un ardent défenseur du véganisme, et farouche opposant de la chasse.

Alors faut-il ou non emmener ses enfants à la chasse ? Victorien se souvient des parties de chasse de son enfance comme des plus grandes émotions qu'il ait vécues : il faut dire que le jeune homme de 22 ans est tombé pour ainsi dire dedans quand il était petit. Le père, le grand-père, les oncles… chez lui tout le monde chasse, plutôt le petit gibier, au fond des champs familiaux. *« J'ai assisté à des chasses dès que j'ai su marcher, et je voulais tout connaître : comment distinguer une espèce de canard d'une autre, comment les approcher, leurs habitudes… »* Il a appris très tôt à chasser dans une forme de recueillement : *« On m'a dit que c'était un spectacle, qu'il ne fallait pas faire de bruit. Puis un jour on m'a emmené à la passe : la chasse au coucher du soleil, pour laquelle il faut beaucoup de silence et d'observation. »* À l'école, pourtant, il n'en parle pas : au lycée, certains élèves le fuyaient à cause de ça. Chasser l'avait rendu aux yeux de quelques-uns *« infréquentable »*.

Pour Pierre de Boisguilbert, ancien directeur de la communication de la Fédération nationale de la chasse, ce n'est pas tant la place des enfants à la chasse que la chasse en elle-même qui clive la société. *« La chasse, qui était nécessaire autrefois, ne l'est plus aujourd'hui, et sa survivance, comme un plaisir, un art de vivre et une modalité singulière de rapport à la nature et au monde sauvage, pose un problème de civilisation »*, commente-t-il. À l'en croire, la question d'emmener des enfants à la chasse, si tant est qu'on veille à leur sécurité, *« ne divise pas les chasseurs : elle se pose seulement chez les personnes qui sont mal à l'aise avec le fait même de chasser »*. *« Ce qui est insupportable à notre époque, où l'émotion sensible a souvent remplacé la raison,* poursuit Boisguilbert, *c'est que l'on puisse non seulement être passionné par un loisir au cours duquel il arrive que l'on tue un être vivant, mais surtout que l'on puisse vouloir transmettre cela à nos enfants. »* Ceux qui veulent interdire la chasse aux mineurs, jure-t-il, sont moins soucieux d'épargner l'innocence des adolescents que surtout d'empêcher les chasseurs d'assurer l'immense défi de la relève générationnelle. En recul en France depuis 1945, le nombre de licenciés du permis de chasse semble en effet condamné à décliner encore : l'âge moyen est aujourd'hui de 55 ans.

Bien entendu, Pierre de Boisguilbert est au contraire convaincu que la chasse est d'abord un terrain d'éducation. Lui-même a proposé à ses filles de l'accompagner *« dès l'âge de 7 ou 8 ans »*. L'une d'elles, depuis, a cessé de manger de la viande par conviction éthique - sans renier pour autant la culture et l'héritage familial, c'est-à-dire la transmission *« d'un certain rapport à la mort, moins pudique qu'aujourd'hui »*. *« Je suis d'une famille où, quand j'étais petit, les enfants veillaient encore le corps des défunts à la bougie. La vision de la mort s'est effacée de nos mœurs »*, note encore le paternel.



FRÉDÉRIC REGLAIN/ALAMY VIA REUTERS

À Paris, le Musée de la chasse et de la nature propose au public une découverte de la faune sauvage par l'entremise de la cynégétique.

C'est pour éviter le risque d'une fracturation grandissante entre France des villes et France des champs que, à Paris, le Musée de la chasse et de la nature entend proposer à un public majoritairement urbain une découverte de la faune sauvage par l'entremise de la chasse. Sans euphémiser la charge symbolique de la chasse et sa dimension morbide (rappelée dès l'entrée par l'omniprésence des animaux empaillés), le musée voulu par le grand naturaliste François Sommer entend *« rappeler que chasse et nature sont intimement liées »*, expose la responsable des publics, Cécile Vandermeersch.

> **« La chasse, qui était nécessaire autrefois, ne l'est plus aujourd'hui, et sa survivance, comme un plaisir, un art de v ivre et une m odalité singulière de rapport à la nature et au monde sauvage, pose un problème de civilisation »**
>
> **Pierre de B oisguilbert**
> Ancien directeur de la communication de la Fédération nationale de la chasse

Très prisé par les publics scolaires et les familles, le musée propose désormais des visites réservées aux enfants. Cueillis dès l'entrée par la profusion de gibier empaillé, présent sur le sol au plus près d'eux et sans la distance rassurante d'une vitre de zoo, les jeunes visiteurs sont invités ensuite à élever leur regard sur les murs, où s'étalent quantité de trophées, tableaux, armes et accoutrements divers. *« Le mouvement du regard rappelle l'affût en forêt, où il faut guetter partout, observer chaque détail »*, poursuit Cécile Vandermeersch. Symboliquement, c'est aussi le passage de la nature sauvage à sa célébration civilisée qui frappe : d'abord l'animal est livré brutalement au regard, puis, peu à peu, c'est sa représentation anthropique qui s'impose.

C'est justement la démarche pédagogique que veut la médiatrice, consciente de s'adresser presque exclusivement à des non-chasseurs : *« On part de l'animal, en tant que tel, on apprend à le connaître et à l'observer, souvent ce sont des animaux proches de nos lieux de vie, comme les cerfs ; ensuite je propose aux enfants un voyage dans l'histoire de la chasse à travers les collections. Les animaux du musée nous parlent de l'histoire naturelle, mais aussi de l'histoire des hommes »*. Certaines scènes, sanglantes, appellent souvent des questions, plus rarement des réactions de dégoût - comme ces peintures XVIIIe montrant des scènes de chasse à courre, où l'on voit la chair de l'animal déchiquetée sous les crocs des chiens. *« Les enfants demandent souvent qui est le gentil et qui est le méchant, sur ces tableaux »*, rapporte Cécile Vandermeersch. *C'est une autre facette de cette question qui revient souvent aussi, face aux animaux empaillés : c'est toi qui l'as tué ? Les enfants posent d'abord une question morale. Et cela m'amène à leur parler de l'éthique de la chasse, la façon de bien tuer un animal, les règles à respecter… »*

Si la question est d'emblée morale, relève-t-elle encore, c'est que la littérature jeunesse habitue d'emblée l'enfant à se positionner. Or l'animal des contes vit avec son époque : oublié, le grand méchant loup du Petit Chaperon rouge, tué par l'héroïque chasseur ! Désormais, même le loup est gentil - ou, du moins, complexe. Comme l'est le loup vaniteux du dessinateur belge Mario Ramos, dans de nombreux albums devenus célèbres : le personnage de *C'est moi le plus fort* est un loup trop sûr de lui, certes, mais néanmoins débarrassé du furieux penchant pour l'anthropophagie de ses ancêtres, les vieux loups. À l'heure de la protection des espèces en danger et de la réintroduction du loup, la peur a changé de camp, et la compassion aussi. L'ardente controverse sur le loup en est bien la preuve : le parti pris de la brebis ne va plus de soi. *« Par l'entremise de la chasse,* poursuit encore Cécile Vandermeersch, *on sort de la logique du gentil et du méchant. Il y a désormais le chasseur et le chassé, le fort et le faible, la proie et le prédateur. »* Mais la raison du plus fort est-elle encore la meilleure ?

Retrouvez demain :
Écoanxieux, ils transmettent à leurs enfants « le goût de la simplicité »

LE FIGARO
économie



RTL
THOMAS SOTTO REMPLACE YVES CALVI À LA TÊTE DE LA MATINALE DE LA RADIO
PAGE 24

ÉTATS-UNIS
L'EUROPE PRÉPARE SA RIPOSTE EN CAS DE GUERRE COMMERCIALE AVEC TRUMP
PAGE 21





PHOTOBCI - STOCK.ADOBE.COM ; PATRICK FOUQUE ; MARCO BELLO / REUTERS ; LAURENCESOULEZ / STOCK.ADOBE.COM

L'irrésistible envolée du cours de l'or

Le prix du métal jaune n'en finit pas d'enchaîner les records. Une flambée largement alimentée par les achats massifs des banques centrales, celle de Chine en tête. PAGES 20 ET 21

> FOCUS
MCDONALD'S EN MANQUE DE CLIENTS

Une baisse de fréquentation, que personne n'attendait si importante. La chaîne américaine McDonald's a publié des résultats bien inférieurs aux attentes des investisseurs au deuxième trimestre, subissant un recul des ventes dans le monde entier, en particulier au Moyen-Orient et en Chine.
Le chiffre d'affaires a reculé de 8 %, à 6,49 milliards de dollars (-1 % à données comparables) et son bénéfice net a plongé de 12 %, à 2 milliards de dollars. Depuis la fin du Covid, le géant présent dans 115 pays avait enchaîné les trimestres d'activité en hausse. Et ce malgré les tensions sur le pouvoir d'achat qui pèsent dans de nombreux pays. Le voilà à son tour victime de l'inflation, qui pousse ses clients à davantage manger chez eux.
« Nous nous attendons à ce que les difficultés persistent mais nous pensons que nous sommes bien positionnés grâce à la taille et à l'échelle du dispositif de McDonald's », déclare Ian Borden, directeur financier. Aux États-Unis, premier marché de McDo, la plus faible fréquentation n'a été que partiellement compensée par des *« hausses de prix stratégiques ».* En France, pays pourtant devenu sa carte maîtresse, l'enseigne est aussi à la peine. McDo a beau être le premier restaurateur du pays, il perd des parts de marché face à une concurrence de plus en plus agressive.
Pour tenter d'inverser la tendance, McDo a mis sur le marché fin juin un menu à 5 dollars, baptisé McSmart dans l'Hexagone. Son lancement est jugé satisfaisant. L'enseigne promet par ailleurs de mettre l'accent sur ses sandwichs au poulet, moins chers.
Malgré le trou d'air qu'il traverse, McDo vise 50 000 restaurants fin 2027, contre 42 406 fin juin.

M. V.

L'État vole au secours de l'électricien néo-calédonien

Un sursis. Ce lundi, l'État a accordé une « avance remboursable » de 1,7 milliard de francs Pacifique (14,2 millions d'euros) au gestionnaire du système électrique calédonien Enercal, a annoncé ce lundi le haut-commissariat de la République en Nouvelle-Calédonie. L'objectif est de permettre au groupe, pénalisé par un déficit chronique équivalent à 150 millions d'euros au 30 juin, de continuer à alimenter les foyers et les entreprises de l'île.
Ce répit, ce groupe va devoir le mettre à profit pour tenter de rééquilibrer les comptes. Plusieurs pistes de réformes dans ce sens ont émergé au cours des derniers jours. Le gouvernement collégial de Nouvelle-Calédonie a, par exemple, proposé une augmentation échelonnée du prix de vente du kilowatt entre octobre 2024 et septembre 2026. Charge, dorénavant, au Congrès calédonien de donner, ou non, son aval. Le gouvernement collégial demande également la prise en charge du déficit d'Enercal durant la période de transition puis le temps que le gestionnaire épure sa dette. Ce qui pourrait durer jusqu'en 2029.
Les difficultés d'Enercal s'inscrivent dans une longue liste de mauvaises nouvelles de plus pour le Caillou, qui fait face à un mouvement de révolte depuis la mi-mai. Vendredi dernier, KNS, l'un des trois producteurs de nickel implanté sur l'île, a annoncé la cessation de ses activités sur place. En cause, les difficultés persistantes d'un secteur encore fragilisé par la crise politique. Cette décision va entraîner le licenciement de 1200 salariés au 31 août.

T. E.

le PLUS du FIGARO ÉCO

DISTRIBUTION
À Paris, LDLC succède à l'épicerie Hédiard de la Madeleine PAGE 23

LA SÉANCE
DU LUNDI 29 JUILLET 2024



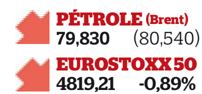
CAC 40
7443,84 -0,98 %



DOW JONES
40590,80 0,00 %



ONCE D'OR
2390,00 (2400,00)



PÉTROLE (Brent)
79,830 (80,540)

EUROSTOXX 50
4819,21 -0,89 %



FOOTSIE
8292,35 +0,08 %



NASDAQ
19111,94 +0,46 %

NIKKEI
38468,63 +2,13 %

L'HISTOIRE
Voyages lointains, réceptions... Le budget de l'Elysée dérape

Combien coûtent les ors de la République ? Le Palais de l'Élysée mène-t-il une vie de château ? Chaque année, la Cour des comptes auditionne les comptes des services de la présidence de la République pour répondre à ces questions. En 2023, l'Élysée affiche un résultat en comptabilité générale déficitaire de 8,3 millions d'euros, *« alors qu'il était équilibré en 2022 »,* note la cour. Ainsi, la dotation de l'État (110,5 millions d'euros) et les recettes propres du Palais - comme les ventes de produits dérivés par exemple - (4,3 millions d'euros) ne sont pas parvenues à éponger des dépenses en forte hausse, à 124,2 millions d'euros cette année, soit près de 11 millions de plus qu'en 2022.
Selon le rapport publié ce lundi, cette augmentation est notamment due à *« la progression des dépenses liées aux déplacements »,* ainsi qu'à l'inflation. Par ailleurs, l'institution souligne la progression du budget de la « direction des opérations » de l'Élysée, chargée, entre autres, d'organiser les réceptions et les événements de la présidence. Ses dépenses ont augmenté de près de 45 % en cours d'exercice et la quasi-totalité des crédits a été consommée, soit plus de 31 millions d'euros (contre 22 millions d'euros en 2022). Pour les réceptions, cette forte hausse des dépenses *« résulte non seulement de l'accroissement de l'activité, mais aussi de l'augmentation du nombre d'invités, dans un contexte de rénovation des grandes cuisines qui a conduit à recourir plus fréquemment à des prestations de traiteur ».* Pour juguler ces augmentations, la cour recommande à l'Élysée de faire plus d'efforts pour anticiper les événements et pour mieux sensibiliser les acteurs *« aux enjeux budgétaires et à l'impact de certains choix (taille de délégations, scénographie, etc.) ».* ■

J. R. P.

L'exécutif prêt à aider les céréaliers pénalisés par de mauvaises récoltes

La pluie n'a décidément pas fini de faire parler d'elle. Entre les précipitations abondantes de l'automne et un printemps qui se classe parmi les plus pluvieux des dernières décennies, la campagne a été rude pour les céréaliers. La production pourrait ainsi baisser de « 10 % à 20 % » par rapport à l'an dernier, a déclaré le ministre de l'Agriculture, Marc Fesneau, en déplacement en Eure-et-Loir.
Manque d'ensoleillement et engorgement des sols ont en effet entraîné des retards de semis, un regain de maladies et une prolifération des mauvaises herbes, affectant lourdement les rendements des cultures. *« Pour le blé tendre, on est habituellement autour de 36 millions de tonnes. Certains évoquent 28, 27 voire 26 millions de tonnes pour cette année, c'est une baisse colossale »,* a souligné Éric Thirouin, président de l'Association générale des producteurs de blé (AGPB). En vingt ans, seules deux autres récoltes - 2016 et 2020 - n'ont pas franchi la barre des 30 millions de tonnes.
« On voulait que le ministre prenne conscience de la problématique. On lui donne maintenant rendez-vous dans dix jours, et il ne faut pas qu'il vienne les mains vides », a indiqué Arnaud Rousseau, le président du premier syndicat agricole, la FNSEA.
Des inquiétudes qui ont été entendues. Marc Fesneau s'est dit prêt à activer des dispositifs d'aides exceptionnelles si les moissons se révèlent conformes aux estimations. Un communiqué du ministère précise que d'autres dispositifs *« pourront également être mobilisés en complément »* de l'assurance-récolte (et notamment des dégrèvements fiscaux), et que des discussions pourraient être engagées avec Bruxelles sur la réserve de crise ou un report des cotisations sociales.

M. F.

Déjà au firmament, l'or devrait continuer à bat

Danièle Guinot

Le métal précieux s'envole de 16 % depuis janvier. Ses cours sont tirés par les achats des banques centrales, dont la Chine, et la perspective d'une prochaine baisse des taux.



C'est incontestablement le placement star de 2024. Depuis de longs mois, l'or n'en finit plus de briller, volant de record en record. Le 17 juillet, l'once de 31 grammes a encore touché un sommet historique à 2 482 dollars ! Lundi, elle s'échangeait à 2 391 dollars, bondissant de 16 % depuis le 1er janvier. Une performance sans commune mesure avec celle de la plupart des grandes Bourses mondiales : à Wall Street, l'indice Dow Jones gagne 8 % depuis le début de l'année (+15 % tout de même pour le Nasdaq), alors qu'à Paris, le CAC 40 est dans le rouge (-1 %). Et aux dires des experts, cette tendance est appelée à durer.

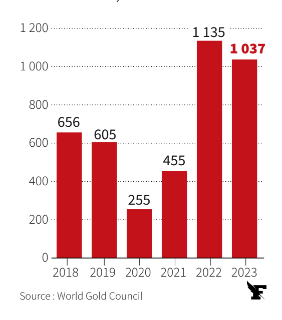
> **« Le moteur de hausse le plus puissant est lié aux achats massifs d'or par les banques centrales, dont principalement la Chine »**
> **Samy Chaar** Chef économiste de la banque Lombard Odier

La poussée de fièvre récente du métal précieux est en partie liée aux anticipations de baisse des taux d'intérêt par la Réserve fédérale américaine (Fed) en septembre. Mécaniquement, une baisse des taux profite à l'or. Quand le taux des emprunts d'État est élevé, l'or, qui n'offre pas de rendement, est délaissé par les investisseurs. Mais, en période de taux plus faibles, il retrouve de l'attrait avec ses habits de valeur refuge. En corollaire, la baisse du dollar, qui accompagne celle des bons du Trésor américain, profite au métal précieux : étant libellé en dollars, il est plus abordable à l'achat.

« Mais le moteur de hausse le plus puissant est lié aux achats massifs d'or par les banques centrales, dont principalement la Chine », explique Samy Chaar, chef économiste de la banque Lombard Odier. De fait, depuis quelques années, les banques centrales de pays émergents (Turquie, Inde, Singapour, Pologne, Chine…) augmentent leurs achats d'or. L'an dernier, ces institutions ont acheté 1037 tonnes d'or, après déjà 1135 tonnes en 2022, ce qui ne s'était plus vu depuis la fin des années 1960, relève le World Gold Council, l'organisme de référence pour l'or. Et elles ont continué leurs emplettes en 2024, avec 290 tonnes supplémentaires au premier trimestre. *« C'est pour cela que l'or a continué à grimper depuis début 2023. Cela a surpris : historiquement, ses cours baissent lorsque les taux d'intérêt et le dollar sont élevés car les investisseurs s'en détournent. L'or détenu par les fonds indiciels (ETF) a d'ailleurs fortement diminué »*, souligne Arnaud du Plessis, analyste spécialiste de l'or chez CPR AM.

La Chine est de loin la plus friande d'or : elle a acquis pas moins de 225 tonnes de métal précieux en 2023 et encore 27 tonnes entre janvier et mars de cette année. *« Le pays cherche à diversifier ses très abondantes réserves en dollars (bons du Trésor américain), qui s'élèvent à 3 500 milliards de dollars, auxquelles il faut ajouter 400 milliards de dollars annuels provenant des exportations vers les États-Unis »*, explique Samy Chaar. *L'or est l'une des seules alternatives possibles de diversification. »* La volonté de l'empire du Milieu de « dédollariser » ses réserves de change est grandement lié à la guerre commerciale qui fait rage depuis quelques années avec les États-Unis et qui pourrait encore s'accentuer si Donald Trump était réélu président en novembre prochain. *« Les Chinois sont dans une situation inconfortable. Ils sont en outre attentifs aux sanctions mises en place depuis 2022 contre la Russie. Ils devraient continuer à acheter de l'or »*, prévoit Samy Chaar. D'autant que la banque centrale chinoise ne détient que 2230 tonnes de métal jaune dans ses coffres, soit un peu moins que la France (2436 tonnes) et surtout que les États-Unis (8133 tonnes). *« Elle a commencé à acheter du métal précieux tardivement. Entre 5 % et 10 % seulement de ses réserves sont en or, contre 20 % à 30 % dans les grands pays occidentaux »*, pointe Samy Chaar. De nombreuses banques centrales de pays émergents (Turquie, Kazakhstan…) achètent également de l'or pour réduire leur dépendance au dollar. *« Leur stratégie indique aussi des inquiétudes face à l'endettement de certains pays occidentaux »*, pointe Arnaud du Plessis.

D'autres facteurs soutiennent les cours du métal précieux depuis un certain temps. L'or sert ainsi de couverture contre l'inflation dans les portefeuilles des investisseurs. Il est aussi prisé par les particuliers chinois, de plus en plus nombreux depuis deux ans à acheter lingots et pièces d'or. Une façon pour eux de mettre à l'abri leur épargne abondante. *« L'or n'est la dette de personne »*, disait le banquier John Pierpont Morgan. *« L'attitude des Chinois s'explique notamment par la crise immobilière et le fait qu'ils n'ont pas toujours confiance dans leurs banques »*, précise Samy Chaar. Les achats pour la bijouterie (notamment en Inde) jouent aussi. Tout comme bien sûr les tensions géo-



Les tensions politiques actuelles pourraient faire repartir l'épargne à la hausse

Anne de Guigné

Depuis le Covid, elle est attendue comme le messie. Elle, c'est la désépargne, qui doit soutenir la croissance par la consommation. Bruno Le Maire espérait déjà, en 2021, que le retour dans l'économie « réelle » des 200 milliards d'euros qui avaient été mis de côté par les Français pendant la crise sanitaire aurait l'effet d'un nouveau plan de relance. Cela n'a pas été le cas. À l'étonnement des économistes, les Français sont restés fourmis, même pendant les phases de reprise, ces quatre dernières années. Pendant les confinements en 2020, le taux d'épargne avait dépassé les 20 % du revenu disponible brut des ménages. Il se maintient depuis entre 16 % et 17 %, un niveau historiquement très élevé pour le pays. En 2019, l'épargne oscillait ainsi autour de 14 %.

Avant même la dissolution, les économistes estimaient d'ailleurs que cette épargne prendrait du temps à dégonfler. *« La hausse de la consommation n'excéderait ainsi pas celle du pouvoir d'achat et le taux d'épargne se stabiliserait à un niveau élevé en fin d'année, environ deux à trois points au-dessus de celui observé en 2019 »*, avançait ainsi l'Insee dans sa dernière note de conjoncture, écrite au lendemain des législatives. La Banque de France tablait de son côté sur une baisse du taux d'épargne à partir de seulement 2025. L'institution notait que le niveau encore élevé des économies des Français *« pourrait pour partie provenir du besoin d'épargner davantage pour compenser la dévalorisation par l'inflation des patrimoines, qui devrait s'estomper à l'avenir avec le reflux de l'inflation »*.

Le changement d'environnement politique devrait compliquer un peu plus la donne. *« Sans espoir de sortir vite de l'impasse politique, il est à craindre que les conditions d'activité et d'emploi continuent de se dégrader durant l'été. Peut-être l'impact ne sera-t-il pas encore visible dans les données réelles du troisième trimestre (effet JO ?), mais ensuite, le débat budgétaire difficile et les menaces latentes de hausses d'impôts ne vont pas aider à rétablir la confiance »*, note ainsi Bruno Cavalier, le chef économiste d'Oddo, dans sa dernière analyse de la situation française. La confiance des chefs d'entreprise s'est en effet effondrée depuis la dissolution. Et l'enquête de l'Association française des trésoriers d'entreprise (AFTE) de début juillet relève une forte dégradation de la trésorerie d'exploitation des entreprises, au plus bas depuis la fin l'été 2020.

> **« Le débat budgétaire difficile et les menaces latentes de hausses d'impôts ne vont pas aider à rétablir la confiance »**
> **Bruno Cavalier** Chef économiste d'Oddo

A contrario, les ménages demeurent pour l'instant relativement sereins. Le dernier indicateur de l'Insee portant sur leur moral relève ainsi une stabilité sur un mois. Cette tranquillité s'explique sans doute par le caractère parfaitement inédit sous la Ve République de la crise actuelle et les Jeux olympiques faisant de ces semaines de juillet un curieux temps suspendu. Les débats budgétaires à la rentrée, qui pourraient faire la part belle au questionnement autour d'un retour de l'ISF ou d'une réforme des tranches d'imposition de l'impôt sur le revenu, risquent de ramener tout le monde à terre.

En France, l'épargne est l'apanage des plus aisés. Selon un bilan de juin 2022 de l'Observatoire des inégalités, un adulte seul épargne 4800 euros par an en moyenne, soit 16 % de son revenu. Ce chiffre cache de grandes disparités : alors que les 20 % du bas de l'échelle épargnent 3 % de leurs revenus (360 euros par an), les 20 % les plus riches économisent 30 % (16 000 euros). Les personnes qui mettent de l'argent de côté sont donc celles qui paient des impôts. Et elles en ont bien conscience. D'où le réflexe d'augmenter son épargne lorsque de futurs impôts sont anticipés. C'est ce que les économistes appellent l'« équivalence ricardienne », du nom du grand économiste libéral David Ricardo.

Ricardo a détaillé dans le chapitre XVII de son œuvre principale, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817), cette idée que Keynes battra en brèche des décennies plus tard. Elle se résume simplement : un déficit présent équivaut à un impôt futur. Dans ces conditions, quand l'État augmente sa dette, les citoyens anticipent de prochains impôts et épargnent aussitôt la somme qui leur sera prélevée plus tard. *« Si les frais d'une guerre montent à 40 millions par an, et que la part d'un particulier, pour subvenir à cette dépense annuelle, soit de 100 livres sterling, il tâchera (…) d'épargner promptement 100 livres sterling sur son revenu »*, explique David Ricardo. Compte tenu du niveau de dette française, les Français pourraient réfléchir longtemps avant de puiser dans leur bas de laine… ■

Un taux d'épargne toujours élevé en France

Taux d'épargne des ménages

25
20
15
10
5
0
14 %
14,6 %
20,4 %
16,9 %
2015
2020
2023

Source : Insee

Boutique, inter les différentes

Jorge Carasso

L'or, dont le cours atteint des sommets inédits après des mois de hausse (2 452 dollars l'once mardi, soit 2 252 euros), aiguise plus que jamais l'appétit des particuliers, pour qui cet actif reste une valeur refuge. Mais les épargnants, qui privilégient toujours l'achat d'or physique, ont désormais d'autres options pour profiter des vertus de l'or. Avec à chaque fois de gros avantages et quelques inconvénients.

Les boutiques et les sites internet pour l'or physique

C'est le principal canal de vente d'or. Les comptoirs qui vendent des pièces, des lingotins (à partir de 2,5 grammes) et des lingots profitent en ce moment du boom de l'or. Pour autant, les clients qui souhaitent détenir ce métal jaune ont désormais l'embarras du choix. Ils peuvent soit en acheter en boutique, pour repartir immédiatement, quand c'est possible, avec leur pièce ou leur lingotin, soit en commander en quelques clics depuis chez eux pour se faire livrer. *« Les clients peuvent venir nous voir pour passer commande, ou le faire en ligne. C'est comme ils le souhaitent*, indique Laurent Schwartz, à la tête du Comptoir national de l'or, un réseau de boutiques qui vend aussi en ligne. *On les contacte dès que l'or est disponible, quelques jours plus tard. Ils peuvent venir en boutique ou se faire livrer chez eux de façon sécurisée.*

Le prix d'un morceau d'or physique suit le cours de l'once (31 grammes) fixé à Londres et libellé en dollars, auquel s'ajoutent une prime - variable selon l'offre et la demande - ainsi que la marge variable du vendeur. En moyenne, le prix final est supérieur de 3 % à 5 % au cours de l'once. Avantage de la détention d'or physique ? Une fiscalité plutôt douce. La plus-value est taxée à 36,2 % avec un abattement de 5 % chaque année dès la deuxième année et une exonération totale au bout de 22 ans de détention. Mais il faut pour cela détenir une facture attestant de la date d'achat.

tre des records



VLADK213 - STOCK.ADOBE.COM

politiques de plus en plus fortes.

L'incertitude autour de l'élection présidentielle américaine pourrait d'ailleurs encore renforcer l'attrait pour le métal précieux. *«Quel que soit le candidat vainqueur, les risques géopolitiques à court terme restent élevés et pourraient servir de catalyseur pour l'or»*, souligne une étude du World Gold Council. *«L'or est dans une position privilégiée pour rebondir»*, appuie Gregory Shearer, analyste chez JPMorgan Chase & Co. Pour ce dernier, les facteurs de soutien à l'œuvre depuis de longs mois vont *«probablement perdurer»*. *«Mais ils pourraient être amplifiés dans un scénario Trump 2.0»*, ajoute l'analyste.

Pendant la première présidence de Donald Trump, entre 2016 et 2020, les cours de l'or ont bondi de 50 %. Une performance alors soutenue par la pandémie de Covid-19, l'or jouant à plein son rôle de valeur refuge, et la chute des taux d'intérêt. Cette fois-ci, le métal jaune pourrait être dopé par la

« Quel que soit le candidat vainqueur de l'élection présidentielle américaine, les risques géopolitiques à court terme restent élevés et pourraient servir de catalyseur pour l'or »

Une étude du World Gold Council

faiblesse du billet vert. Deux tiers des investisseurs interrogés par l'agence Bloomberg sur le sujet s'attendent, en effet, à ce qu'une réélection de Trump *«mette à mal le statut du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale»*. Certains anticipent déjà. *«Nos clients ajoutent des avoirs en or dans leurs portefeuilles»*, constate Kathryn Rooney Vera, stratégiste en chef StoneX Group.

Quel que soit le résultat des élections en novembre, l'or semble promis à un bel avenir dans les mois qui viennent. L'économiste de la banque Lombard Odier le voit même culminer à 2600 dollars l'once dans les douze mois qui viennent. ■

net, ETF ou fonds d'actions, façons d'acheter de l'or

Si ce n'est pas le cas, la taxe est de 11,5 % du montant de la revente. En revanche, la conservation de l'or physique est plus contraignante. Les particuliers peuvent le détenir chez eux, ce qui est souvent l'option choisie, malgré les risques de vol. Ils peuvent le mettre dans un coffre à la banque pour quelques centaines d'euros par an. Certains comptoirs proposent aussi de conserver les actifs moyennant une commission, par exemple 1 % de la valeur par an.

En ETF, grâce à des applis d'épargne

L'or physique n'est pas la seule solution pour ceux qui souhaitent profiter des bonnes performances du métal jaune. Les épargnants peuvent aussi souscrire sur une appli d'épargne et en quelques clics des ETF. Ces fonds indiciels répliquent la performance d'un indice boursier (CAC 40, S&P 500…), d'un panier d'actions ou d'une matière première (or, platine…). Et les Français friands du métal précieux ne s'en privent pas. Depuis que l'or vole de records en records, le fonds or de BlackRock (IShares Physical Gold) fait un carton chez les particuliers. *«Depuis six mois, il est dans les cinq ETF les plus achetés par nos clients»*, raconte Vincent Grard, directeur France chez le courtier Trade Republic. *Il n'est devancé que par un ETF monde et deux ETF S&P 500, les best-sellers.»*

« Depuis six mois, le fonds or de BlackRock est dans les cinq ETF les plus achetés par nos clients »

Vincent Grard Directeur France chez le courtier Trade Republic

Il existe néanmoins des dizaines d'ETF or. Certains sont adossés à des réserves d'or physique – c'est le cas pour celui de BlackRock, dont les lingots sont gardés à Londres dans un coffre de la banque JPMorgan. D'autres répliquent de façon synthétique – donc sans le détenir – le cours de l'or. Les ETF or ont l'avantage d'être très peu coûteux en frais (autour de 0,15 % par an). En revanche, la fiscalité, qui dépend de l'enveloppe (assurance-vie à 17,2 % au bout de 8 ans ou compte-titres à 30 %) est sur le long terme moins favorable que la détention physique.

En actions ou au travers de fonds

C'est un marché de niche, mais qui offre une autre façon de profiter du boom de l'or sans en détenir. L'achat d'actions de sociétés minières bien souvent américaines ou canadiennes – Newmont, Barrick Gold, Kinross Gold… – permet de se caler sur l'évolution du cours du métal jaune, voire de faire mieux encore. *«Une grande partie de la valeur de l'action provient du cours de l'once d'or. S'y ajoute un effet de levier, lié à la marge de ces sociétés»*, rappelle Alain Corbani, gérant analyste chez Montbleu Finance, une société de gestion de portefeuilles qui pilote un fonds de sociétés minières. En clair, quand le cours du métal précieux grimpe de 10 %, celui de l'entreprise est susceptible de monter de 20 %. L'inverse est aussi vrai. Quand l'or dévisse, le cours des sociétés minières baisse plus encore. Cette corrélation ne marche pas à tous les coups. L'inflation galopante post-Covid a considérablement renchéri les coûts d'extraction ces trois dernières années. Résultat, sur la période, les mines ont fait moins bien que le cours de l'or. La chute de l'inflation devrait redonner un coup de fouet au cours de ces entreprises. *«Ce n'est pas un vœu pieux, c'est purement technique»*, indique Alain Corbani, qui s'attend à voir les principales entreprises du secteur reprendre des couleurs.

Ces fonds ou ces actions ont vocation à tapisser les fonds de portefeuilles. *«J'en place un peu dans les allocations des gros patrimoines»*, raconte Philippe Camoin, à la tête du cabinet financier Helios Patrimoine à Antibes. Que ce soit en lingots, en actions ou au travers de fonds, l'or, qui surperforme aujourd'hui, garde plus que jamais son statut de valeur refuge. ■

Guerre commerciale : l'Europe se prépare à riposter à Trump

Florentin Collomp

Le Vieux Continent serait la première victime des mesures protectionnistes envisagées par le candidat républicain.

Le retrait de Joe Biden et l'entrée en lice de Kamala Harris ont beau rebattre les cartes de la présidentielle américaine, l'Europe n'oublie pas la menace Trump. Les experts de la Commission européenne peaufinent leurs scénarios en réponse à une victoire du candidat républicain. Si celui-ci met ses promesses à exécution, il faut s'attendre à une nouvelle guerre commerciale dont le Vieux Continent serait la première victime.

Dans son programme économique, Donald Trump envisage de sévères mesures protectionnistes. Il ambitionne de financer des baisses d'impôts par une hausse généralisée des droits de douane sur les importations. Sans faire dans la dentelle. Des taxes de 60 % viseraient les produits chinois et de 10 % ceux venus du reste du monde.

Selon une étude de Goldman Sachs présentée au Forum de la Banque centrale européenne (BCE) à Sintra (Portugal), début juillet, l'Europe serait la première victime de ces mesures protectionnistes. Les États-Unis sont le premier marché des exportations européennes, qui pourraient être amputées d'environ 150 milliards d'euros par an en cas de surtaxation. Un choc qui coûterait 1 % de croissance au PIB européen. L'Allemagne serait particulièrement pénalisée.

En ce début de torpeur estivale, la Commission prépare sa riposte. En cas de victoire de Donald Trump en novembre, ses négociateurs tenteraient de lui proposer très vite un accord commercial pour développer les échanges transatlantiques, en insistant sur la possibilité pour les États-Unis d'accroître leurs débouchés en Europe. Faute d'y parvenir, ils étudient une liste de produits américains qui pourraient faire l'objet de droits de douane de 50 %. Une approche *«de la carotte et du bâton»*, révélée par le *Financial Times*. *«Les États-Unis et l'Union européenne ne sont des alliés stratégiques»*, souligne le vice-président de la Commission européenne en charge du Commerce, Valdis Dombrovskis, dans le quotidien britannique, mais, *«nous sommes prêts à défendre nos intérêts avec des droits de douane, comme nous l'avons déjà fait, si nécessaire»*.

Durant son mandat, Donald Trump avait déjà lancé une guerre commerciale avec les Européens en surtaxant quelque 6,4 milliards d'euros d'importations d'acier (à hauteur de 25 %) et d'aluminium (à 10 %). Les Européens avaient répliqué en dégainant des taxes sur le bourbon ou les motos Harley-Davidson. Sous Joe Biden, ces mesures réciproques ont été suspendues provisoirement dans une volonté d'apaisement, mais sans solder le contentieux définitivement.

Effet inflationniste inévitable

Les effets d'une nouvelle guerre commerciale déclenchée par Donald Trump sur l'économie mondiale inquiètent économistes et investisseurs. *«Une seconde présidence Trump fait planer le spectre d'une nouvelle guerre commerciale entre les États-Unis et le reste du monde*, constate Mathieu Savary, stratégiste chez BCE Research dans une étude publiée la semaine dernière. *Les droits de douane et mesures de rétorsion commerciale sont négatifs pour la croissance mondiale et le commerce international. Ils constituent un obstacle à l'activité et aux marchés européens, qui sont liés aux exports vers le reste du monde.»*

Une telle politique risque d'accélérer le décrochage de l'économie européenne par rapport à celle des États-Unis, sans toutefois se révéler entièrement positive pour l'Amérique. Le surcoût des produits lié aux droits de douane envisagés par Trump aurait un effet inflationniste inévitable de l'ordre de 1,1 % selon Goldman Sachs. Dans ce contexte, la Réserve fédérale ne pourrait pas poursuivre la baisse des taux qu'elle s'apprête sans doute à amorcer en septembre et devrait au contraire remonter ses taux. À l'inverse, en Europe, face au risque de dégradation de la croissance induit par cette politique, la BCE pourrait être poussée à amplifier la baisse de ses taux qu'elle a déjà commencée en juin.

Les mesures radicales de Donald Trump visant la Chine se répercuteraient aussi par ricochet sur l'Europe. Frappées de droits américains de 60 %, les exportations chinoises chercheraient à se rediriger vers l'Europe, comme c'est déjà le cas ces dernières années. Cela renforcerait les perspectives de guerre commerciale entre l'Europe et la Chine, dont on a un avant-goût après la décision de Bruxelles de surtaxer les véhicules électriques des constructeurs soutenus par les subventions de Pékin. Au total, c'est toute l'économie mondiale qui pâtirait d'un regain de protectionnisme américain. ■



CARLOS OSORIO / REUTERS

Dans son programme économique, Donald Trump envisage d'augmenter les droits de douane pour financer les baisses d'impôts promises.

Royaume-Uni : les travaillistes dénoncent un trou de 20 milliards

Amandine Alexandre

La nouvelle ministre des Finances, Rachel Reeves, charge son prédécesseur et promet des décisions difficiles pour le prochain budget.

En mai 2010, le ministre délégué au Trésor de Gordon Brown avait laissé une note à son successeur. *«Il ne reste plus d'argent»*, avait écrit Liam Byrne, deux ans après la crise financière, fournissant au gouvernement de David Cameron un argument massue pour discréditer la réputation des travaillistes pendant plusieurs années.

Évidemment, aucun ministre de Rishi Sunak n'a commis l'imprudence de laisser une note similaire à son successeur dans l'équipe de Keir Starmer, en fonction depuis moins d'un mois. Cependant, la nouvelle ministre des Finances, Rachel Reeves, s'est chargée lundi de dresser un premier bilan extrêmement sévère, affirmant que la situation était bien pire qu'anticipée avant son arrivée au 11 Downing Street.

Lors d'une intervention chahutée à la Chambre des communes, Rachel Reeves a accusé les conservateurs d'avoir *«dissimulé»* 22 milliards de livres (26 milliards d'euros) de dépenses publiques engagées pour l'année en cours et non provisionnées dans le budget. *«Ils ont continué à faire promesse après promesse en sachant pertinemment qu'ils n'avaient pas les moyens de les financer»* , a tancé la chancelière de l'Échiquier.

D'après Rachel Reeves, au premier rang des projets gouvernementaux qui ont grevé les finances publiques se trouve le très controversé projet de déportation des immigrés clandestins vers le Rwanda. Cette mesure inaboutie, abandonnée par Keir Starmer dès son entrée au 10 Downing Street, aurait contribué à un dérapage de 6,4 milliards de livres sterling du budget alloué aux questions d'immigration.

Revalorisations salariales

Parmi les autres promesses inconséquentes faites par les conservateurs, la ministre des Finances travailliste a également pointé du doigt le coût des grands travaux routiers – souvent controversés, à l'instar du tunnel sous le site préhistorique de Stonehenge – et le projet de construction de 40 nouveaux hôpitaux lancé par Boris Johnson en 2020 pendant la pandémie de Covid. Deux projets d'infrastructures routières sont d'ores et déjà abandonnés, a fait savoir Rachel Reeves. De surcroît, la prime au chauffage ne serait plus distribuée à l'ensemble des retraités pour tenter de rééquilibrer les dépenses budgétaires. *«Je prends des décisions»*, a martelé la première femme à occuper le poste de chancelier de l'Échiquier britannique.

L'intervention très énergique de la nouvelle ministre était également l'occasion d'annoncer que le gouvernement a trouvé un accord avec les internes au terme de 44 jours de grève. Ces derniers, qui réclamaient 35 % d'augmentation, vont bénéficier d'une hausse de 22,3 % de leurs salaires, étalée sur deux ans. De manière plus générale, Rachel Reeves s'est engagée à suivre les recommandations de hausses de salaires formulées par l'organisme public chargé de négocier avec les syndicats de la fonction publique. Évidemment, cela aura une répercussion sur les finances. *«Je ferai des choix difficiles»*, a prévenu Rachel Reeves. La nouvelle ministre travailliste présentera son premier budget le 30 octobre prochain. La couleur est donnée. ■

Le brasseur Heineken pénalisé par la Chine

Marie Bartnik

Le numéro deux mondial de la bière a déprécié sa participation au capital du leader chinois.



Une chaîne d'assemblage de packs de bière Heineken dans une usine près de Jiaxing, en Chine.

HU LINXIANG/IMAGINECHINA VIA AFP

Les investissements chinois de Heineken s'avèrent décevants. Le deuxième brasseur mondial après AB InBev avait déboursé 2,7 milliards d'euros en 2018 pour acquérir 40 % du principal producteur de bière local, CR Beer. À l'époque, ce marché déclinait déjà dans l'empire du Milieu au profit du vin, mais Heineken espérait tirer profit de l'essor de la bière premium.

Six ans plus tard, le brasseur néerlandais se voit contraint d'enregistrer une dépréciation de 874 millions d'euros, conséquence de la chute du cours de CR Beer à la Bourse de Hong-kong. *« Au moment de l'acquisition, le cours de l'action CR Beer était de 35 dollars hongkongais et, après une hausse qui a duré jusqu'à la mi-2023, il est retombé à 26 dollars hongkongais, reflétant peut-être des inquiétudes sur l'environnement macroéconomique en Chine et son impact sur les consommateurs »*, analyse le brasseur.

L'activité du brasseur chinois est pourtant moins mauvaise que ne le laisse penser l'évolution de son cours de Bourse. *« La trajectoire du cours de l'action s'est écartée des bons résultats opérationnels de CR Beer*, relève Heineken. *Au cours de la période 2019-2023, le chiffre d'affaires de CR Beer a augmenté de 17 % et le bénéfice net de 293 %. »* En Asie, les ventes en volume du groupe ont globalement progressé de 6,9 %, grâce au dynamisme des ventes en Inde. Mais le Vietnam, le plus gros marché de sa marque Tiger, continue de souffrir d'une réglementation qui a pénalisé la consommation d'alcool dans le pays.

Plans d'économies

La dépréciation du brasseur chinois a plongé les résultats de Heineken dans le rouge. Le groupe néerlandais a enregistré une perte de 95 millions d'euros au premier semestre, et vu son propre cours de Bourse chuter de 10,14 %.

Au-delà de ses perspectives en Asie, les investisseurs s'inquiètent de la capacité des consommateurs à supporter les hausses de prix appliquées ces derniers mois par Heineken. Le verre, l'énergie, les matières premières agricoles ou encore le transport avaient en effet fortement augmenté. Conséquence de cette inflation, le chiffre d'affaires du brasseur néerlandais a progressé de 4,9 % en 2023, à 36 milliards d'euros. Mais les ventes en volume ont souffert (– 4,7 %) plus que celles de ses concurrents, conduisant certains analystes à estimer que Heineken avait trop augmenté ses prix.

Au premier semestre 2024, les volumes de vente se sont repris (+ 2,1 %), tandis que le chiffre d'affaires progressait de 2,2 %. En Europe, les volumes ont progressé de 0,6 %. Mais les analystes s'attendaient à ce que l'Euro de football profite davantage à Heineken. *« D'habitude, les grands événements sportifs comme le Championnat d'Europe de football ont un impact positif, mais les conditions météorologiques ont été nettement inférieures aux moyennes à long terme et à celles de l'année dernière, ce qui a eu un impact sur notre activité »*, a expliqué le directeur général de Heineken, Dolf van den Brink.

La conjoncture demeure peu porteuse. Globalement, *« la volatilité reste une réalité et la confiance des consommateurs et le sentiment économique sur les marchés développés restent inférieurs à leur moyenne historique »*, déplore le groupe. En Afrique, continent auquel Heineken est plus exposé que ses concurrents, *« nous luttons activement contre la volatilité »*.

Le brasseur ne voit par ailleurs pas ses coûts diminuer dans les prochains mois, au contraire. Les prix de l'énergie et des matières premières devraient certes baisser en 2024 par rapport à 2023, mais cela devrait être *« plus que compensé par le coût des intrants locaux et par les dévaluations monétaires, notamment en Afrique »*, note le groupe. Pour y faire face, Heineken compte poursuivre les plans d'économies engagés. Le groupe a déjà réalisé 300 millions d'économies au premier semestre et compte arriver à 500 millions à la fin de l'année 2024. Ces efforts lui permettront d'augmenter *« considérablement »* ses investissements en marketing, ce qui devrait contribuer à doper les ventes. Heineken investira en particulier au Mexique, au Brésil, au Vietnam et en Afrique du Sud. Pour l'ensemble de l'année, Heineken prévoit un bénéfice d'exploitation en croissance de 4 % à 8 %, au-dessus de ses précédentes prévisions.

Les résultats de Heineken, le premier grand brasseur à publier ses chiffres du premier semestre, ont également fait chuter le cours de ses concurrents : Carlsberg a baissé de 5,33 % et AB Inbev de 1,92 %. Les investisseurs redoutent que la météo défavorable en juin et juillet ne les ait également pénalisés. ■

Suez prouve sa capacité à accélérer à l'international

Emmanuel Egloff

Le groupe de services à l'environnement va traiter les déchets du Grand Manchester pour 1 milliard de livres sur huit ans.

Chez Suez, c'est un contrat qui fait d'autant plus plaisir qu'il aurait pu tomber dans l'escarcelle du grand rival, Veolia : le traitement des déchets du Grand Manchester. *« Le Grand Manchester nous a fait confiance en prolongeant ce contrat avec deux ans d'avance*, se félicite Sabrina Soussan, PDG de Suez. *Le nouveau contrat va représenter plus de 1 milliard de livres de chiffre d'affaires sur la période 2026-2034. »* Soit 125 millions de livres sterling (près de 150 millions d'euros) par an. *« C'est le plus gros contrat du groupe en chiffre d'affaires annuel »*, précise la dirigeante.

S'il est renouvelé aujourd'hui, c'est qu'il avait été gagné précédemment par Suez. En 2019 plus précisément, soit avant l'OPA de Veolia sur le groupe. Et l'acquéreur avait bien l'intention de conserver les actifs britanniques. Mais le régulateur national en a décidé autrement, contraignant Veolia à les céder. En septembre 2022, Suez mettait 2 milliards de livres sterling sur la table pour récupérer ses activités dans les déchets au Royaume-Uni, dont ce contrat majeur avec le Grand Manchester. Il concerne les déchets de plus de 1 million de foyers dans le nord de l'Angleterre. Cela représente plus de 1 million de tonnes de déchets chaque année. *« C'est un contrat global, où nous prenons en charge le transport des déchets vers les installations de traitement, leur tri, la valorisation, le recyclage et même le réemploi »*, précise Sabrina Soussan.

Suez a réalisé un effort particulier sur le réemploi. Il a développé un service particulier, dénommé Renew Hub, qui permet aux habitants de Manchester de rapporter meubles, vêtements, vélos et autres objets usagés afin qu'ils soient restaurés et revendus via un site internet. En cinq ans, ce service a permis le réemploi de 260 000 objets. C'est l'ampleur des prestations fournies qui explique l'importance du chiffre d'affaires généré. Et elles vont encore augmenter puisque des investissements importants sont prévus afin de moderniser l'unité de valorisation énergétique de Raikes Lane, à Bolton.

Les autorités du Grand Manchester ont décidé de prolonger le contrat avec deux ans d'avance sur le terme car elles sont particulièrement satisfaites des résultats obtenus. *« Notre partenariat avec Suez a permis une amélioration significative des performances avec une valorisation alternative à l'enfouissement de 99,8 % et un taux de recyclage en déchetterie approchant 60 % »*, explique ainsi Caroline Simpson, directrice générale de Greater Manchester Combined Authority. *« Depuis 2019, le taux d'enfouissement est passé de 10 % à moins de 1 %, et le taux de recyclage de 35 % à 58 % »*, confirme Sabrina Soussan. Ce niveau de 60 % était l'objectif visé lors de la conclusion du premier contrat.

Savoir-faire

Largement recentré sur la France, puisque ce sont l'essentiel des actifs que les autorités européennes de la concurrence n'ont pas autorisé Veolia à conserver, le nouveau Suez mise aujourd'hui sur l'international, en profitant des technologies et du savoir-faire français pour s'y développer. Début 2022, seule 15 % de l'activité était réalisée hors de l'Hexagone. Le groupe visait 40 % en 2027. L'an dernier, il y était déjà. Pour autant, il ne compte pas s'arrêter à ce niveau. Le Royaume-Uni est un pays important pour la croissance du groupe. Il y réalise d'ores et déjà un chiffre d'affaires annuel de plus de 1 milliard d'euros. *« Nous avons pour objectif de faire croître notre chiffre d'affaires au Royaume-Uni de 50 % d'ici 2030 »*, précise Sabrina Soussan. Le contrat avec le Grand Manchester va y contribuer. ■

LA SÉANCE DU LUNDI 29 JUILLET

LE CAC

LE CAC	JOUR	%VAR.	+HAUT JOUR	+BAS JOUR	%CAP.ECH	31/12
ACCOR	35,31	-2,4	36,15	35,31	0,237	+2,05
AIR LIQUIDE	165,5	-1,09	168,3	164,64	0,081	-6,03
AIRBUS	130,22	-0,52	132,54	129,62	0,124	-6,84
ARCELORMITTAL SA	20,75	+0,05	21,05	20,71	0,185	-19,18
AXA	32,23	-0,77	32,72	32,04	0,082	+9,29
BNP PARIBAS ACT.A	63,91	-0,85	65,12	63,32	0,162	+2,11
BOUYGUES	31,72	-2,01	32,48	31,69	0,143	-7,03
CAPGEMINI	185,8	-1,62	189,15	184,95	0,195	-1,56
CARREFOUR	13,77	-0,97	13,965	13,765	0,147	-16,87
CREDIT AGRICOLE	13,9	+0,11	14,005	13,78	0,112	+8,15
DANONE	58,48	-0,95	59,06	58,2	0,128	-0,34
DASSAULT SYSTEMES	34,45	-1,18	35,2	34,22	0,088	-22,12
EDENRED	37,72	+0,4	38,08	37,32	0,288	-30,33
ENGIE	14,415	-0,14	14,505	14,39	0,122	-9,44
ESSILORLUXOTTICA	207,6	+0,24	211,5	205,8	0,13	+14,32
EUROFINS SCIENT.	53,72	+0,15	54,44	53,32	0,147	-8,92
HERMES INTL	2026	-2,36	2077	2007	0,064	+5,59
KERING	283	-0,42	286,5	281,3	0,162	-29,07
L'OREAL	392,6	-1,55	400,9	392,6	0,04	-12,88
LEGRAND	94,18	+0,19	94,38	93,14	0,153	+0,09
LVMH	654,7	-1,27	666,4	650,8	0,057	-10,76
MICHELIN	36,23	-0,66	36,42	36,03	0,18	+11,61
ORANGE	10,28	+0,1	10,345	10,235	0,148	-0,23
PERNOD RICARD	125,05	-2,11	127,15	124,3	0,153	-21,72
PUBLICIS GROUPE SA	98,04	0	98,78	97,7	0,105	+16,71
RENAULT	43,24	-1,3	44,22	43,19	0,268	+17,17
SAFRAN	199,8	-1,77	204,7	199,8	0,088	+25,3
SAINT GOBAIN	78	-2,01	79,74	77,76	0,181	+17,01
SANOFI	95,78	-1,07	96,88	95,07	0,102	+6,71
SCHNEIDER ELECTRIC	218,4	-0,52	221,5	218	0,112	+20,15
SOCIETE GENERALE	23,695	-1,06	24,23	23,61	0,243	-1,37
STELLANTIS NV	15,638	-3,31	16,282	15,466	0,143	-26,04
STMICROELECTRONICS	31,06	+1,11	31,685	30,99	0,341	-31,35
TELEPERFORMANCE	106,2	+0,33	107,75	105,7	0,242	-19,58
THALES	144,9	+0,56	147,5	144,9	0,072	+8,17
TOTALENERGIES	61,74	-0,63	63,08	61,52	0,082	+0,23
UNIBAIL-RODAMCO-WE	68,84	+1,77	69,96	68	0,282	+2,87
VEOLIA ENVIRON.	29,03	+0,45	29,34	28,87	0,188	+1,65
VINCI	105,55	-2,31	108,15	105,55	0,158	-7,17
VIVENDI SE	9,966	+0,52	10,03	9,89	0,236	+2,1

LES DEVISES

LES DEVISES	MONNAIE	1 EURO=	
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6534	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,4976	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8435	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	8,449	HKD
JAPON	YEN	166,44	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9578	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,0817	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,36	TND
MAROC	DIHRAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	35,7096	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	52,25	EGP
CHINE	YUAN	7,8518	CNY
INDE	ROUPIE	90,574	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	145,31	DZD

L'OR

L'OR	VEILLE	31/12
Lingot 1KG	70 643,1€	+17,51 %
Lingot 100g	7 075,31€	+17,48 %
Lingot 50g	3 544,66€	+17,44 %
Lingot ONCE (31,10g)	2 208,35€	+17,41 %
Lingot 10g	717,63€	+17,22 %
Lingot 2,5g	186,33€	+16,44 %
20Fr NAPOLÉON	440,8€	+17,52 %
20Fr SUISSE	435,88€	+17,52 %
SOUVERAIN	550,15€	+17,52 %
KRUGGERAND	2 350,79€	+17,52 %
50 PESOS	2 807,87€	+17,52 %
10 DOLLARS	1 148,75€	+17,52 %
20 DOLLARS	2 295,49€	+17,52 %





La boutique de deux étages au 21, place de la Madeleine, hébergeait Hédiard depuis 1854.
AYUSTETY

Place de la Madeleine, la fin d'un temple de la gastronomie parisienne

Maxence Fontaine

L'enseigne d'informatique LDLC va s'installer à la place de l'épicerie fine Hédiard. Après la fermeture de Fauchon, c'est la douche froide pour cette destination touristique mythique.

C'est la fin d'un feuilleton parisien qui dure depuis plus de onze ans. Laissée vide depuis 2013 au 21, place de la Madeleine, la boutique de deux étages qui hébergeait Hédiard depuis 1854 ne sera plus jamais une épicerie fine. Selon nos informations, c'est LDLC, enseigne de matériel informatique et high-tech, qui va s'y installer. D'importants travaux sont prévus à partir de septembre, dès la fin des Jeux paralympiques. Une douche froide pour tous ceux qui espéraient que la place de la Madeleine redevienne un temple de la gastronomie, dont les épiceries et restaurants attirent Parisiens et touristes venus du monde entier. *« La Madeleine, un quartier en déshérence commerciale,* commente une internaute sur X. *Les emplacements de Fauchon et Hédiard restent définitivement vides. »*

Le navire amiral d'Hédiard avait dû fermer ses portes après des années de difficultés financières, et ce malgré sa vente, en 2007, à l'oligarque russe Sergueï Pougatchev. Ce dernier avait fini par manquer de fonds et l'épicerie cumulait les pertes. La revente de la société Hédiard au groupe autrichien de restauration Do & Co, en 2014, puis l'annonce de travaux place de la Madeleine alimentent alors l'espoir d'un renouveau. En 2017, le fondateur de Do & Co, le Turc Attila Dogudan, évoque encore l'idée d'une réouverture de la boutique courant 2018. Selon lui, *« l'avenir d'Hédiard »* est *« conditionné au succès de la boutique de la Madeleine »*.

Las. Les promesses ne sont jamais tenues et laissent la place aux désillusions. En septembre 2020, les derniers employés d'Hédiard sont renvoyés, et la bâche aux couleurs rouge et noir démontée. De quoi faire douter des véritables motivations du repreneur de l'épicerie. Spécialiste de l'évènementiel, le groupe autrichien avait racheté Hédiard à la barre du tribunal de commerce de Paris pour s'assurer de décrocher le contrat de restauration de l'Euro 2016. Jacques Lambert, le patron du comité d'organisation, souhaitait voir l'art de vivre à la française représenté durant la compétition. Mais si le directeur de Do & Co a sans doute un temps caressé l'ambition de relancer la boutique Hédiard, les difficultés de son groupe ont fini par l'en dissuader. Toujours propriétaire de la marque, l'Autrichien ne l'exploite même plus dans ses activités de réception.

Puisque aucun acteur de l'épicerie fine n'est venu s'installer à la place d'Hédiard, c'est toute la physionomie de la Madeleine qui s'en trouve bouleversée. D'autant que Fauchon, la deuxième locomotive gastronomique de la place, y a fermé ses deux épiceries historiques, situées aux numéros 24-26 et 30, en septembre 2020. Après 134 années de présence, elles ont été remplacées par les enseignes de prêt-à-porter Oysho et d'électroménager Ubaldi.

Au début des années 2010, la place était pourtant promise à un avenir de plus en plus tourné vers la gastronomie. Attiré par le prestige du lieu, le patron de Carrefour de l'époque avait même eu pour ambition d'y ouvrir un concept haut de gamme d'épicerie fine à la place d'un parking : Les Halles de la Madeleine, afin de rivaliser avec les deux grandes icônes de la gastronomie française. À l'automne 2013, le nouveau patron du distributeur abandonne ce projet. C'est finalement l'enseigne de bricolage Leroy Merlin qui s'installe, en 2018, entre Hédiard et Fauchon.

Depuis, la Madeleine connaît un changement d'ambiance radical, perdant peu à peu à la fois de sa splendeur, de sa cohérence et de son identité. Les enseignes de décoration et d'habillement ont progressivement remplacé les macarons et les petits fours. Les nouveaux occupants, Oysho et LDLC, ressemblent plus à Ikea et à Decathlon, arrivés en 2019 et 2020 à la place du grand magasin Les 3 Quartiers, dans le sud de la place, qu'à Hédiard et à Fauchon. Preuve du changement de culture : un fast-food Prêt-à-manger a pris place dans le bâtiment déserté par le musée la Pinacothèque de Paris. *« Les nouveaux modes de consommation délaissent l'art de vivre à la française,* déplore Jeanne d'Hauteserre, la maire du 8e arrondissement. *La Madeleine ne subit un déclin similaire à d'autres quartiers parisiens qui n'ont plus de vie. »*

De la crise financière de 2008 aux attentats de 2015, en passant par les « gilets jaunes » et la pandémie de Covid-19, les difficultés sont allées en s'accumulant pour Hédiard et Fauchon. En fait, ces épiceries fines ont surtout souffert du changement de comportement des amateurs de gastronomie et de la concurrence de La Grande Épicerie du Bon Marché et du Lafayette Gourmet. *« La généralisation du télétravail et des achats sur Internet ont fait évoluer la clientèle, désormais davantage composée de touristes »*, confirment les gérants du caviste Nicolas, installé au 31, place de la Madeleine.

> **« Les nouveaux modes de consommation délaissent l'art de vivre à la française. La Madeleine subit un déclin similaire à d'autres quartiers parisiens qui n'ont plus de vie »**
> **Jeanne d'Hauteserre**
> Maire du 8e arrondissement

Certaines enseignes font de la résistance, à commencer par Fauchon. L'entreprise se diversifie en ouvrant l'hôtel Fauchon, en 2018, place de la Madeleine. *« La place de la Madeleine se cherche »*, affirme Samy Vischel, le directeur de Fauchon, bien conscient de l'impact de la fermeture des épiceries fines sur l'économie de la place. Les petites enseignes, qui y étaient venues pour profiter de l'attractivité des deux locomotives, ne baissent pas les bras, malgré des loyers toujours exorbitants.

« Nos maisons sont en bonne santé économique, d'un côté de la place qui reste dynamique, confie Fabrice Trivero, ancien directeur général d'Hédiard et aujourd'hui membre du groupe Kaspia. *D'ici la fin de l'année, tous les locaux vides devraient avoir trouvé preneur, ce qui est très positif pour l'animation générale de la place. »* Les deux magasins du groupe, La Maison de la Truffe et Caviar Kaspia, sont désormais les doyennes de la Madeleine. En conservant une partie épicerie fine en plus de leur restaurant, elles tentent de perpétuer la tradition gastronomique qui fut celle de la place. ■

Les vélos électriques VanMoof veulent remonter en selle

Jean-Yves Guérin

McLaren Applied, ex-filiale de l'écurie de F1 McLaren, se donne trois ans pour redresser ce fabricant qui était en faillite.

VanMoof peut-il renaître de ses cendres ? Le roi des vélos électriques connectés au design très épuré va-t-il remonter en selle après avoir fait faillite ? C'est le pari de McLaren Applied, un spin-off de l'écurie de Formule 1 McLaren, spécialiste des produits innovants dans le secteur de la mobilité. Ou, plus exactement, de la filiale de McLaren Applied, Lavoie, un concepteur de trottinettes et de bicyclettes à batterie qui a repris VanMoof en septembre 2023.

Tout a commencé un mois et demi plus tôt. L'entreprise hollandaise créée en 2009 à Amsterdam par deux frères, Taco et Ties Carlier, a été placée sous administration judiciaire le 18 juillet 2023 à la surprise générale : la société qui avait vendu 200 000 vélos depuis sa fondation en 2009 faisait la course en tête sur son segment. Loin devant le belge Cowboy ou Angell, le dernier pari de Marc Simoncini (le fondateur de Meetic, entre autres), qui eux aussi jouent la carte de la bicyclette électrique pour les bobos des grandes villes. De plus, VanMoof semblait insubmersible car la marque avait les faveurs des investisseurs : en tout, elle avait levé 182 millions de dollars (167,5 millions d'euros). Au faîte de sa gloire, elle réalisait un chiffre d'affaires supérieur à 80 millions d'euros.

Personne ne se souciait qu'elle ne gagne pas d'argent. À la manière d'un Uber première période, le mot d'ordre était de s'implanter dans un maximum de pays et d'y conquérir des parts de marché. La rentabilité viendrait plus tard. Mais, quand les levées de fonds se sont taries avec la hausse des taux d'intérêt, l'atterrissage a été brutal : *« La société brûlait plusieurs dizaines de milliers d'euros par semaine »*, affirme Eliott Wertheimer, le codirecteur général de Lavoie, qui sait de quoi il parle : avec son ami Albert Nassar, il avait monté à la fin des années 2010 une start-up, Furo Systems, qui faisait des trottinettes, revendue depuis à McLaren Applied.

L'audit qu'il a réalisé en août 2023 lui a révélé les raisons de la sortie de route de VanMoof : *« Les modèles vedettes de la marque, le S3 et le X3, avaient d'énormes problèmes de fiabilité*, raconte-t-il. *Et comme l'entreprise réalisait toutes les réparations en interne à Amsterdam, cela coûtait très cher. D'autant plus qu'il fallait rapatrier les vélos des quatre coins du monde. »* Pour corser l'affaire, les marges étaient riquiqui car ces bicyclettes n'étaient pas vendues assez cher (un peu plus de 2 000 euros). Mais, malgré son service après-vente qui laissait à désirer, la marque gardait une notoriété et un capital sympathie indéniables. Et elle disposait de brevets, par exemple un capteur de qualité de l'air, qui pouvaient lui permettre de garder un temps d'avance sur ses concurrents. Du coup, Lavoie a versé 900 000 euros à 1 million pour reprendre VanMoof. Et a promis de rembourser une partie de l'ardoise laissée par l'équipe précédente auprès des créanciers.

> **« Nous allons perdre de l'argent en 2024 et vraisemblablement en 2025. Notre objectif est d'être à l'équilibre en 2026. Mais si ce n'est pas le cas, cela ne sera pas dramatique »**
> **Eliott Wertheimer**
> Codirecteur général de Lavoie

« Nous nous sommes engagées à investir des dizaines de millions d'euros pour relancer la marque », souligne Eliott Wertheimer. Avec une stratégie qui tourne le dos à ce qui était mis en œuvre jusqu'alors. Fini la présence dans une quinzaine de pays (Pays-Bas, Allemagne, France, États-Unis, Japon…). Désormais, la marque se concentre sur quelques territoires européens (Pays-Bas, Allemagne, France…). De même, elle ne vend plus que deux types de vélos électriques, le S5 (un rien sportif) et l'A5 au cadre ouvert, plus fiables et plus facilement réparables que la génération de produits précédente. Elle a sorti de sa gamme le S3 et l'A3.

Car il ne faut pas s'éparpiller pour regagner la confiance des clients : pendant des mois, les logiciels qui permettent à leurs bicyclettes d'être connectées n'étaient plus mis à jour. L'ex-start-up a aussi revu en profondeur son SAV (service après-vente). *« De plus en plus, nous confions à des réparateurs locaux le soin de faire les interventions nécessaires sur nos bicyclettes dans leur région »*, explique Eliott Wertheimer. Des économies pour l'entreprise et un avantage pour les clients qui devraient récupérer leur produit plus rapidement. VanMoof a déjà monté un réseau de 115 réparateurs de bicyclettes (une soixantaine aux Pays-Bas, une trentaine en Allemagne, une vingtaine en France dont certains de l'enseigne Repair & Run…). D'ici à la fin de l'année, il sera possible de faire réparer son VanMoof dans 200 boutiques.

Autre évolution : la marque, qui ne vendait ses engins que sur son site d'e-commerce, commence à se doter d'un réseau de magasins spécialistes du cycle. Pour l'instant, elle dispose d'une quarantaine de revendeurs. En Allemagne, par exemple, elle commercialise ses vélos dans la petite chaîne de boutiques We Like Bikes, qui compte quatre points de vente. Une diversification des circuits de distribution car une partie des clients ressent le besoin de voir le produit avant de l'acheter. *« D'ici à fin 2025, nous ambitionnons que 70 % de nos ventes se fassent en magasin et 30 % sur internet »*, affirme Eliott Wertheimer. Dans la même veine, VanMoof va proposer le click & collect, la formule qui consiste à commander sur internet mais à prendre livraison du produit dans un magasin.

Pour engager cette transformation, l'entreprise a dû reconstituer une équipe. Rien à voir avec les effectifs très fournis (750 personnes) de la société avant sa faillite. VanMoof s'est relancé avec 75 personnes : pas mal d'anciens pour la partie tech, mais aussi beaucoup de nouvelles têtes au marketing. Compte tenu de tous ces changements, Eliott Wertheimer se donne un peu de temps pour voir la concrétisation financière de tous ces efforts : *« Nous allons perdre de l'argent en 2024 et vraisemblablement en 2025*, estime-t-il. *Notre objectif est d'être à l'équilibre en 2026. Mais si ce n'est pas le cas, cela ne sera pas dramatique. »* Quant aux ventes, la marque ne communique pas de prévisions pour cet exercice mais compte réaliser un chiffre d'affaires de 70 à 80 millions dans deux ans. Des cibles qui, si elles sont atteintes, prouveraient que les vélos VanMoof sont sortis du fossé. ■

RTL change de têtes pour réveiller sa matinale

Claudia Cohen

Thomas Sotto remplace Yves Calvi. Isabelle Saporta et Étienne Gernelle assureront l'interview politique.

Pas de trêve olympique pour le traditionnel mercato estival dans le paysage audiovisuel français. La journée de ce lundi a été marquée par l'annonce d'un changement de taille sur les ondes françaises, prévu pour la rentrée. Transfuge de France Télévisions, Thomas Sotto va remplacer le journaliste animateur Yves Calvi à la tête de la matinale de RTL, de 7h à 9h. Amandine Bégot, en duo avec Yves Calvi aux commandes de «RTL Matin», conserve son poste.

Thomas Sotto quittera donc la présentation de l'émission «Télématin» sur France 2 pour rejoindre la radio privée, après plusieurs semaines de discussions en coulisses. Le journaliste de 51 ans, par ailleurs joker des JT de 20 heures de France 2 le week-end, retrouvera les équipes de RTL, qu'il avait côtoyées de 2019 à 2021 pour présenter le 18/20. La radio a confirmé l'information révélée par *Le Figaro* dans un communiqué diffusé lundi après-midi.

« Je remercie Yves Calvi pour ces dix années passées à la présentation de la matinale, une longévité remarquable pour une émission qui séduit quotidiennement des millions d'auditeurs »

Régis Ravanas
Directeur général de RTL





Thomas Sotto *(à gauche)* présentait l'émission «Télématin» sur France 2 depuis trois ans. Yves Calvi, patron de la matinale de RTL depuis dix ans, devrait rester sur la chaîne, où *«il travaille actuellement à un nouveau projet pour la rentrée»*, selon le groupe M6. GILLES GUSTINE/FRANCE TÉLÉVISIONS ; EMMANUEL DUNAND / AFP

Confrontée à une baisse inédite des audiences sur plusieurs vagues consécutives ces derniers mois, la station du groupe M6 espère retrouver sa puissance en renouvelant ses visages phares. La deuxième radio de France (9% d'audience cumulée), qui perd du terrain face à France Inter, veut reconquérir son public. Pour ce faire, le groupe M6, dirigé par David Larramendy depuis le printemps, a repris les choses en main. Il vient de créer le poste de directeur de l'information de M6 et de RTL, confié à Hervé Béroud, transfuge de BFMTV, dont l'arrivée est prévue à l'automne.

Dirigée par Régis Ravanas, RTL a réalisé la pire fin de saison de son histoire, avec une moyenne de 5,04 millions d'auditeurs entre avril et fin juin, selon la vague d'audience publiée par Mediamétrie le 10 juillet. Très loin des 6,85 millions de France Inter. Sur un an, RTL, incarnée entre autres par ses matinaliers et «Les Grosses Têtes» de Laurent Ruquier, a été délaissée par 243000 auditeurs. «RTL matin» a rassemblé en moyenne 1,26 million d'auditeurs chaque jour. À la même période un an plus tôt, le programme réunissait 1,46 million d'auditeurs.

Côté finance, la radio privée affichait en 2023 une solide santé, avec un chiffre d'affaires de 165 millions d'euros et un résultat en croissance de 20%, à 41 millions.

Pilier de la station de l'avenue Charles-de-Gaulle de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), Yves Calvi, à la tête de la matinale depuis dix ans, restera sur RTL. Il «*travaille actuellement à un nouveau projet pour la rentrée*», explique le groupe M6. «*Je remercie Yves Calvi pour ces dix années passées à la présentation de la matinale, une longévité remarquable pour une émission qui séduit quotidiennement des millions d'auditeurs*», souligne Régis Ravanas.

De son côté, «Télématin» est de nouveau plongé dans l'incertitude. Après une seule saison, la journaliste Marie Portolano avait décidé il y a quelques jours de quitter la coprésentation de l'émission. Dans la foulée, la chaîne avait annoncé son remplacement par Flavie Flament à la rentrée. Reste à savoir quel visage remplacera au pied levé Thomas Sotto, qui présentait la matinale de France 2 depuis trois ans. Sa réputation a été écornée par une enquête publiée début juillet par l'hebdomadaire *Télérama* sur son comportement dans les coulisses de la Deux.

L'arrivée de Thomas Sotto sur RTL est le dernier pas de la valse des animateurs qui rythme les chaînes de radio et de télévision ces dernières semaines. Après seize ans passés sur RTL, Alba Ventura intégrera le groupe TF1 et sa matinale «Bonjour!», rivale de «Télématin» à la rentrée. Elle sera remplacée aux commandes de l'interview politique de 7h45 par Isabelle Saporta, journaliste et ex-patronne des Éditions Fayard, et Étienne Gernelle, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Le Point*. Les patrons de RTL ont également recruté Faustine Bollaert pour un nouveau rendez-vous quotidien à 20heures, baptisé «Héros».

«*Dans un univers de la radio très concurrentiel, RTL n'avait pas tellement d'autres choix que de bousculer sa grille et d'envoyer des signaux de renouveau pour ne pas laisser davantage s'installer une lassitude auprès des auditeurs*», analyse un bon connaisseur du monde des médias. *D'autant que la part du gâteau à partager se réduit.*»

Du côté de la première station, France Inter, le retour surprise de Patrick Cohen dans la matinale de 7 h à 10 h, dont il a été le présentateur de 2010 à 2017, alimente encore toutes les conversations. Révélé par *Le Parisien*, le choix de nommer l'éditorialiste bien connu de l'émission «C à Vous» sur France 5 en remplacement de Yaël Goosz, chef du service politique de la chaîne, est mal vécu en interne. Pour signifier son mécontentement, la rédaction de la Maison ronde a déposé, il y a quelques jours, une motion de défiance à l'encontre de la directrice de France Inter, Adèle Van Reeth. ■

Bourse, croissance, rentabilité... Telegram redouble d'ambition

Keren Lentschner

Rivale de WhatsApp, WeChat et Messenger, la messagerie cryptée table sur 1 milliard d'utilisateurs en fin d'année.

Onze ans après sa création, Telegram est très bien partie pour atteindre le milliard d'adeptes d'ici à la fin d'année. Un objectif dévoilé le 22 juillet par son très discret fondateur, le milliardaire russe Pavel Durov. La semaine dernière, cette plateforme de messagerie cryptée comptabilisait déjà 950 millions d'utilisateurs, contre 500 millions il y a trois ans.

Telegram est déjà l'un des principaux réseaux sociaux au monde, même si elle n'est pas encore sur le podium des messageries instantanées les plus utilisées. Selon Statista, elle talonne la troisième, Messenger (980 millions d'utilisateurs), et reste loin derrière le chinois WeChat (1,4 milliard) et le leader mondial WhatsApp (2 milliards). Signal est loin derrière, avec 30 millions d'adeptes.

Une ascension très rapide réussie sans jamais avoir mené d'opération marketing. La plateforme d'une cinquantaine d'employés a bénéficié des polémiques sur l'utilisation des données personnelles qui ont touché la plupart des messageries classiques. Très utilisée dans le monde politique et dans les zones de conflit, la plateforme joue un rôle important depuis le début de la guerre en Ukraine, et ce dans les deux camps. Le président Volodymyr Zelensky l'emploie fréquemment pour communiquer.

Désormais basé à Dubaï, Telegram a longtemps pâti d'une image controversée. Accusée d'attirer terroristes, criminels, trafiquants de drogues et autres complotistes, faute de régulation suffisante, elle est aussi soupçonnée de propager la désinformation, notamment prorusse. Certains adversaires de Pavel Durov ont accusé Telegram d'avoir des liens avec le Kremlin, ce qu'il nie. Libertarien, le fondateur considère Apple et Google comme faisant partie des plus grandes menaces à la liberté d'expression. «*Ces deux plateformes peuvent censurer tout ce que vous pouvez lire et toutes les informations auxquelles vous pouvez accéder sur votre smartphone*», a-t-il déclaré en avril dans la presse américaine.

Pour financer son expansion, Pavel Durov, qui avait par ailleurs fondé au début des années 2000 VK, un clone russe de Facebook, parie sur une introduction en Bourse à Wall Street. Comme l'a fait la plateforme Reddit, il pourrait réserver une part des actions à de fidèles utilisateurs.

« 2024 restera dans l'histoire comme l'année où des centaines de millions de personnes se sont familiarisées avec la blockchain »

Pavel Durov
Fondateur de Telegram

Mais il souhaite attendre que les conditions du marché soient réunies, et que Telegram soit profitable. Un objectif fixé pour l'an prochain au plus tard, déclarait-il en mars au *Financial Times*, dans son premier entretien accordé à la presse depuis 2017. Il y a deux ans, le modèle économique de la plateforme a évolué, avec l'introduction de la publicité et ses abonnements payants. «*La raison principale pour laquelle nous avons commencé à monétiser, c'est parce que nous souhaitions rester indépendants*», expliquait le milliardaire, qui détient 100% du capital de Telegram et a levé 2 milliards de dollars en dettes. Pavel Durov indique avoir rejeté des offres d'investisseurs, notamment de fonds spécialisés dans la Tech. Celles-ci valorisaient son réseau social plus de 30 milliards de dollars.

Au printemps, Telegram a introduit un système de rémunération de ses créateurs, avec un partage à 50-50 de la publicité générée. Il a aussi lancé une fonctionnalité de « découverte » pour permettre à ses utilisateurs de se rencontrer. Accusé d'avoir permis la diffusion de messages du Hamas sur Telegram, Pavel Durov prévoit de renforcer la modération, notamment grâce à des outils à base d'intelligence artificielle.

Enfin, la plateforme, qui a fait de l'intégration des cryptomonnaies l'un des piliers de sa stratégie, vient d'annoncer l'ouverture d'une boutique d'applications et d'un navigateur intégré. Ceux-ci doivent permettre de simplifier l'accès aux services et outils basés sur la blockchain, et aux développeurs d'attirer davantage d'utilisateurs. Argument massue de Telegram : sur sa plateforme, les développeurs n'ont pas à payer de commissions à Google ou Apple, ce qui rendrait le lancement d'applications plus rentable. Environ la moitié des utilisateurs de Telegram interagissent chaque mois avec ses mini-applications pour acheter des produits, jouer à des jeux... Le succès du jeu Hamster Kombat, qui revendique 250 millions d'utilisateurs, témoigne du potentiel énorme de ce marché.

Telegram prévoit aussi des mesures destinées à sécuriser les transactions en cryptomonnaies, afin d'éviter les arnaques nuisibles à sa réputation. «*2024 restera dans l'histoire comme l'année où des centaines de millions de personnes se sont familiarisées avec la blockchain*, a déclaré Pavel Durov. *Nous sommes fiers que Telegram soit à l'épicentre de cette transformation sociétale.*» L'homme d'affaires voit grand pour son réseau social. ■

LE FIGARO
Paris 2024

Des Jeux bien lancés

Les premiers jours des JO ont été marqués par une ambiance de folie dans les différents sites olympiques autour des sportifs français qui performent. PAGE 26



Nicolas Gestin

Sacré en canoë slalom dans le sillage de Tony Estanguet PAGE 30



Concours complet, VTT, judo, tir à l'arc… Un lundi au soleil et en argent PAGES 26, 28 ET 30

LOUISE DELMOTTE/AP ; YARA NARDI/REUTERS ; MIKE HEWITT/GETTY IMAGES VIA AFP

Fais-moi mal, Johnny !



LA CHRONIQUE
de François Céresa

On suivra ça avec un gin tonic à la main, au bar de l'hôtel Los Flamingos, en compagnie de John Wayne, Gary Cooper et Errol Flynn. La superbe Lupe Vélez exécutera un petit show en faisant tourner ses seins comme des soleils. Son mari, vêtu d'un pagne, lancera le cri d'une hyène poussé à l'envers, le blatèrement d'un chameau, le grognement d'un chien, le son rauque de la corde la plus grave d'un violon. Un cri célèbre. Signé Weissmuller. Rappelez-vous. Tarzan était initié par Jane, alias Mauren O'Sullivan, actrice irlandaise belle comme la savane, tendue comme un string (qui donnera naissance plus tard à une fille nommée Mia Farrow). Tarzan l'homme singe, de W.S. Van Dyke. C'était en 1932. Champion olympique en 1924 à Paris (médaille d'or au 400 m nage libre, au relais 4 fois 200 m et au 100 m nage libre), Johnny Weissmuller triomphait sur les écrans. Il disait : *« Grâce à ma haute taille et ma notoriété de champion olympique, je me glisse avec une facilité déconcertante dans la peau de ce personnage. Il m'attendait. Je l'attendais. La rencontre est fusionnelle. »*

On le voit, Tarzan ne se prend pas pour la moitié d'une liane. Ça nous rappelle la chanson de Boris Vian interprétée par l'ensorcelante Magali Noël (la Gradisca d'*Amarcord*) : *Fais-moi mal, Johnny*. Mais, comme Tarzan pas con, Tarzan déclare sa flamme (olympique) à Jane. Sous le regard énamouré de Cheeta, il file quelques mandales à des crocos teigneux et à des gorilles plus balèzes que lui. On s'en doute, il y aura du retour. C'était parti pour douze films… Johnny mesurait 1,90 m et pesait 87 kg. Un hercule. Un peu comme notre Florent Manaudou national, toujours d'attaque pour le 100 m.

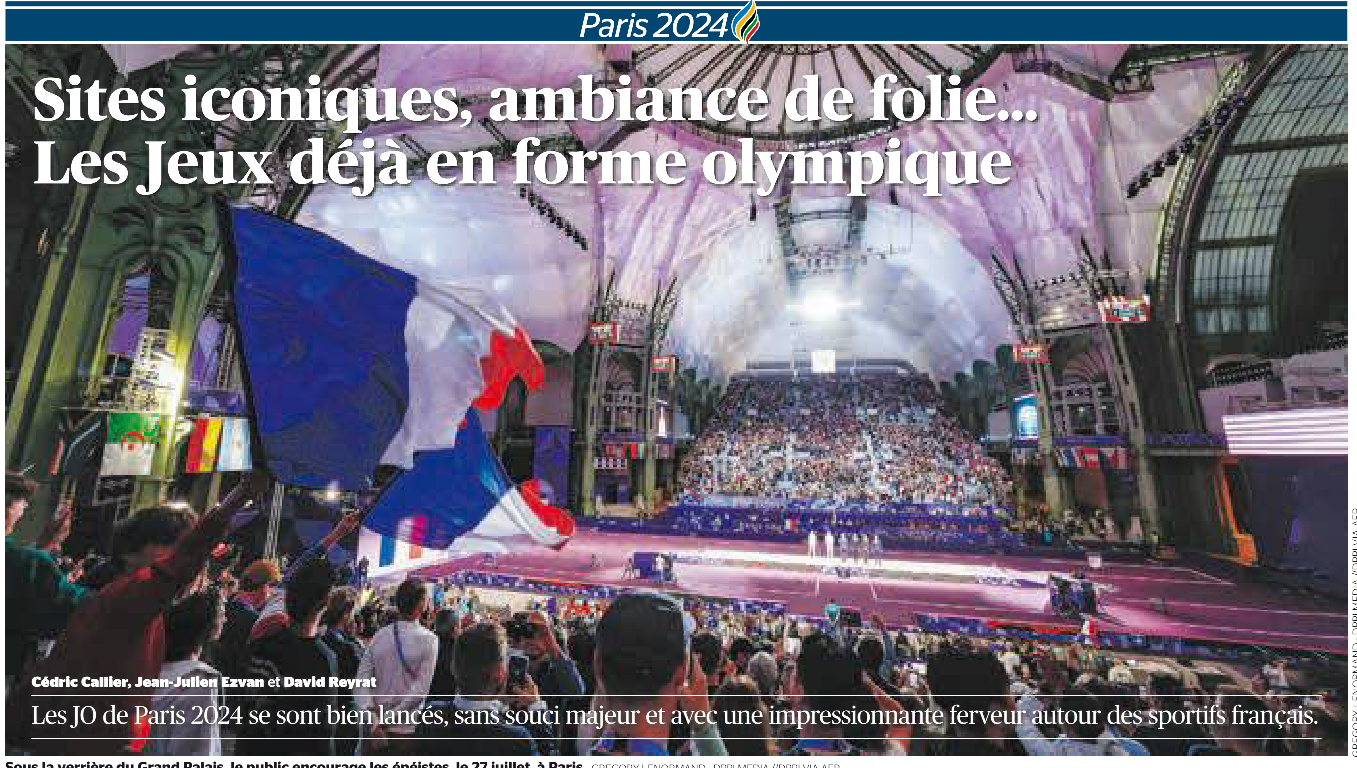
> « Comme Johnny Weissmuller en 1924. Léon Marchand a bouffé du lion. (…) Léon a du Popov dans les bras et du Phelps dans les cuisses »

Seulement, aujourd'hui, sur l'écran noir de nos nuits blanches, a surgi un gars qui nous fait penser à la fois à Tarzan et à une chanson de Nougaro. 1,87 m, 77 kg, des biceps plein les manches. Un Spitz en puissance. Tout en minceur et tonicité. Contrairement à Johnny, il ne nage pas le crawl avec la tête hors de l'eau. Léon Marchand glisse sur l'eau. Un vrai jet-ski. Spécialiste des épreuves 4 nages. Records de France pulvérisés. Médaille d'or du 400 m 4 nages au championnat du monde de natation en 2023. Médaille d'or au 400 m 4 nages à Paris 2024. Comme Johnny en 1924. Léon a bouffé du lion. Tel Zorro, il arrive. Mais quand Léon nage, il ne fait pas la roue. Les groupies se pâment. Léon ! Léon ! Léon a du Popov dans les bras et du Phelps dans les cuisses. On l'attend au tournant. Façon Johnny ou Tarzan. Doré sur tronche. ■

Sites iconiques, ambiance de folie… Les Jeux déjà en forme olympique

Cédric Callier, Jean-Julien Ezvan et **David Reyrat**

Les JO de Paris 2024 se sont bien lancés, sans souci majeur et avec une impressionnante ferveur autour des sportifs français.



GREGORY LENORMAND - DPPI MEDIA //DPPI VIA AFP

Sous la verrière du Grand Palais, le public encourage les épéistes, le 27 juillet, à Paris. GREGORY LENORMAND - DPPI MEDIA //DPPI VIA AFP

L'effet JO a frappé. Et ne cesse depuis vendredi soir de battre son plein. Les doutes sont levés. Engouement et ferveur sont au rendez-vous. Sur les sites et devant les écrans de télévision. Les sceptiques ont baissé la garde, même les irréductibles grincheux se font discrets. Car, partout, les Jeux emportent tout. Dans chaque zone dédiée aux compétitions, on ne croise que des gens le sourire aux lèvres. Heureux de participer et de vibrer. De vivre pleinement les Jeux de Paris, sous un beau soleil. Et puis, tout se passe bien pour l'instant. Les transports parisiens sont pour une fois à l'heure et loin d'être bondés. La présence massive et bienveillante des forces de l'ordre procure un sentiment de sécurité inhabituel dans la capitale à certaines heures tardives. Les bénévoles des Jeux sont aimables, gentils et, à raison, fiers de prendre part à ce moment d'histoire dans une organisation impressionnante, qui à ce jour tient la route, sans grosse fausse note.

Dans les stades à ciel ouvert ou les enceintes fermées, tous bourrés à craquer, ça chante, ça trépigne, ça hurle. Les athlètes français sont encouragés comme jamais et disent tous leur surprise, leur bonheur, leur reconnaissance devant tant de soutien. *« C'était magique »*, a reconnu l'épéiste Yannick Borel, après sa médaille d'argent glanée lundi soir. Époustouflé. Par la beauté du lieu - quelle idée géniale de l'organisation de glisser le sport dans l'architecture, la performance au cœur de monuments les plus emblématiques de la capitale - et par la folie des supporteurs. La Grande Verrière n'a jamais vu ça. Le bruit assourdissant des milliers de pieds battant la structure métallique des deux immenses tribunes. Un grondement de tonnerre qui donne la chair de poule. Sans oublier ces *Marseillaise* qui dégringolent des gradins, se pelotent sous la nef, donnent des frissons inoubliables.

« Je n'oublierai pas de sitôt cette journée, affirme Yannick Borel, les yeux pétillants de plaisir au-dessus d'un sourire XXL. *C'est un sentiment indescriptible. On n'a vraiment pas l'habitude de vivre une telle ferveur et ça fait du bien. Vraiment du bien. Les supporteurs sont là pour nous aider à soulever des montagnes. Ils nous donnent une force incroyable. C'est une chance car on a les Jeux tous les 100 ans… »* Son ton se fait plus solennel. *« C'est une fierté d'être allé chercher cette médaille pour la France, pour mon pays. J'avais un public 100 % acquis à ma cause qui m'a porté toute la journée. Je lui en suis reconnaissant. En fait, ça a commencé vendredi soir. J'ai vécu la cérémonie d'ouverture jusqu'au bout. J'ai senti une ferveur incroyable de la part du public français. Et je me suis dit "ça m'oblige"… »*

Un hommage qui doit ravir Tony Estanguet. *« Ça fait des années que l'on travaille dur pour que les Français profitent de ces moments. Voir nos stades pleins avec beaucoup de Français qui ont la patate, qui ont une énergie de fous, qui gueulent du début à la fin pour encourager les Bleus, ça fait du bien. C'est magique cette ambiance. Tant mieux si ce projet apporte du bonheur, si les gens ont envie de vibrer, de partager leur flamme et leur amour auprès des athlètes français. Voir cette alchimie se produire dans les sites de Paris 2024 un peu partout, c'est quand même quelque chose. Ça monte en puissance… »*, peut savourer le président du Comité d'organisation de Paris 2024. Même satisfaction du côté de la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques. Sur Europe 1, Amélie Oudéa-Castéra s'est réjouie de ces débuts plus que réussis. *« Les Français sont en train de tomber amoureux de ces Jeux olympiques. Il y a une atmosphère dans chacun des sites des compétitions qui est totalement inédite. »* Ce mélange de plaisir et de fierté, d'esprit cocardier et de stress du moment décisif, ces émotions puissantes comme seul le sport sait en procurer.

> **« Voir nos stades pleins avec beaucoup de Français qui ont la patate, qui ont une énergie de fous, qui gueulent du début à la fin pour encourager les Bleus, ça fait du bien. C'est magique cette ambiance »**
>
> **Tony Estanguet** Président du Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024

Gilles Sezionale, le président de la Fédération française de natation, avait présenté la salle Paris La Défense Arena comme *« une grande cathédrale, une enceinte magnifique. »* Un peu plus de 15 000 spectateurs font de chaque session (séries le matin à partir de 11 heures, demi-finales et finales à partir de 20 h 30) des moments inoubliables. *« J'ai été à des matchs de foot et de rugby où il y avait moins d'ambiance »*, sourit le dossiste Yohann Ndoye-Brouard.

Habituée aux concerts et aux matchs de rugby du Racing 92, l'enceinte, colorée, joyeuse, chante, danse, fait la ola, avant de plonger dans les épreuves. Dans un bruit assourdissant : *« Je me sentais pousser des ailes. C'est super. On a tout le public derrière nous, je n'ai jamais ressenti ça de ma vie. ça porte en termes d'énergie »*, résume Béryl Gastaldello, qui était en lice en demi-finales du 100 m dos lundi soir. Le jeune Rafael Fente Damers, spécialiste du 100 m nage libre, partage la même émotion : *« Quand j'ai mis un pied dans le stade, j'ai entendu les gens qui criaient "Allez les Bleus", c'est vraiment incroyable parce qu'en natation, il n'y a normalement pas autant de spectateurs. À Paris, avec l'équipe de France, c'est une expérience que je ne vivrai qu'une fois dans ma vie… »*

À l'Arena Champ-de-Mars, que certains membres de la délégation française ont déjà renommé affectueusement *« l'Arena Champ-de-médailles »*, l'ambiance est également au rendez-vous. Il faut dire qu'avec 3 podiums au compteur des judokas hexagonaux en deux jours, difficile de faire son difficile. À chaque combat d'un ou d'une Française, le nombre des décibels grimpe haut, très haut, avec un carré des supporteurs qui donne le la en chantant, criant et exhibant un immense portrait du judoka concerné. Ce qui avait amusé plus particulièrement Shirine Boukli, médaillée de bronze samedi. *« Le public a été incroyable. J'ai vu ma tête en grand dans les tribunes, je n'en revenais pas, c'était magique. Et quand j'ai combattu en même temps que Luka (Mkheidze, médaillé d'argent le même jour), je me suis dit : c'est quoi cette dinguerie ? »*

Une ambiance saluée également par les judokas étrangers, comme le Japonais Hifumi Abe, sacré dimanche pour la deuxième fois consécutive. *« Cette journée restera comme un souvenir inoubliable pour moi, à la fois en raison de ma victoire mais aussi de l'atmosphère dans cette salle. »* Sans doute avait-il apprécié les chaleureux applaudissements du public pour tenter de réconforter sa sœur Uta, éliminée à la surprise générale dès le 2e tour et en pleurs à sa sortie du tatami. Une empathie digne des valeurs du judo, entre soutien inconditionnel pour encourager les Français et respect dû à leurs adversaires. Sachant que les supporteurs étrangers, et notamment japonais, ne sont pas les derniers non plus à soutenir bruyamment leurs chouchous. Mais ils tentent d'exister comme ils peuvent dans la folie bleu-blanc-rouge. Sans oublier les playlists des différents sites qui augmentent encore un peu plus les décibels. *Freed From Desire* (Gala), *Sweet Dreams* (Eurythmics), *I Will Survive* (Hermes House Band), *Dans les Yeux d'Émilie* (Joe Dassin), *Aerodynamic* (Daft Punk) font notamment un tabac au Grand Palais.

Seules victimes involontaires de cette furia ambiante, les entraîneurs, qui peinent à se faire entendre de leurs judokas en bord de tatami. *« Au fil de la journée, je commençais à avoir de moins en moins de voix »*, confiait ainsi avec le sourire Christophe Massina, en charge de l'équipe féminine. *« Du coup, je tapais sur le tapis pour attirer l'attention d'Amandine (Buchard, médaillée de bronze dimanche) et je croisais les doigts pour qu'elle arrive à lire sur mes lèvres. »* ■

Le vététiste Victor Koretzky et les archers en argent

Romain Schneider et **J.-J. E.**

Le cycliste a été dominé sur l a fin par l'Anglais Pidcock et les Bleus du tir à l'arc par l esCoréens.

Une conclusion dans la confusion. Fin du 8e et dernier tour, après une heure et vingt-cinq minutes d'une course folle, la colline d'Élancourt retient son souffle. Victor Koretzky, longtemps seul en tête après une crevaison de l'Anglais Tom Pidcock a senti le souffle chaud de l'or, bouclé quatre tours en tête (de 4 à 7), avant de voir le Britannique revenir comme un boomerang et assombrir ses rêves de conquête. Sur une petite portion en forêt, la sente aux reflets mordorés se scinde en deux, le Français, en tête, choisit de passer à droite, l'Anglais coupe à la corde, fonce. Quand il se rabat, Koretzky touche le coureur d'Ineos. Son élan est coupé. Le suspense terminé. Le sprint n'aura pas lieu. Pidcock s'envole. Koretzky, dont le cœur devait jouer de la grosse caisse, termine le souffle court. Assommé, médaillé. Mais si près, si loin.

10e à Rio de Janeiro en 2016, 5e à Tokyo en 2021, Victor Koretzky avait lentement laissé infuser son projet olympique. En septembre, il avait remporté le « test event ». Il connaissait la piste, le Covid et une chute ont contrarié ses dernières semaines de préparation, sans freiner son ambition. Il a décroché sa première médaille. Il refera sûrement longtemps le film de cette course menée à un train d'enfer sous une chaleur accablante et traînera les regrets de cette patte d'oie qui a ouvert une porte et brutalement décidé de l'issue. Les spectateurs tricolores, bien décidés à prolonger l'euphorie bleue après le titre de Pauline Ferrand-Prévot et à faire de la colline d'Élancourt le tremplin pour le VTT français, ont longuement conspué le virtuose Tom Pidcock.

Pilote émérite à l'extrême polyvalence (vainqueur d'une étape du Tour de France 2022 à l'Alpe d'Huez), le coureur de l'équipe Ineos a été accueilli par des bordées de sifflets. Ceux de la frustration, de l'incompréhension. Il n'y avait pourtant pas de manœuvre répréhensible. Resté sur le seuil, le Français Koretzky, au micro de France Télévisions, a assuré : *« Je rêvais de l'or, il ne m'a pas manqué grand-chose. Il me touche, il me défait la chaussure. Il était vraiment fort, c'est vraiment un grand champion. Mais je pense que je pouvais le battre… »*

Duel renversant

De l'argent également , dans le merveilleux écrin de l'esplanade des Invalides, pour le trio Jean-Charles Valladont, Baptiste Addis et Thomas Chirault qui s'est adjugé la quatrième médaille du tir à l'arc français aux Jeux depuis l'apparition de la discipline sous sa forme actuelle en 1972. La première par équipes chez les hommes. Jean-Charles Valladont avait déjà décroché l'argent à Rio en individuel en 2016. Tombeur des Turcs à l'issue d'un duel renversant (5-4), les Bleus n'ont rien pu faire en revanche en finale face aux invincibles Coréens. La nation phare de la discipline l'a emportée (5-1). Huitièmes mondiaux, les tricolores ont dans un premier temps rivalisé avec les ultra-favoris dans le premier set (57 partout). Mais les Asiatiques ont frappé fort dans le second acte, marqué par cinq flèches parfaites (à 10 points), et gagné d'une petite unité (59-58). La troisième manche a également tourné en faveur des doubles champions olympiques en titre (59-56). Pour un sixième titre en sept éditions aux Jeux olympiques depuis 2000… ■



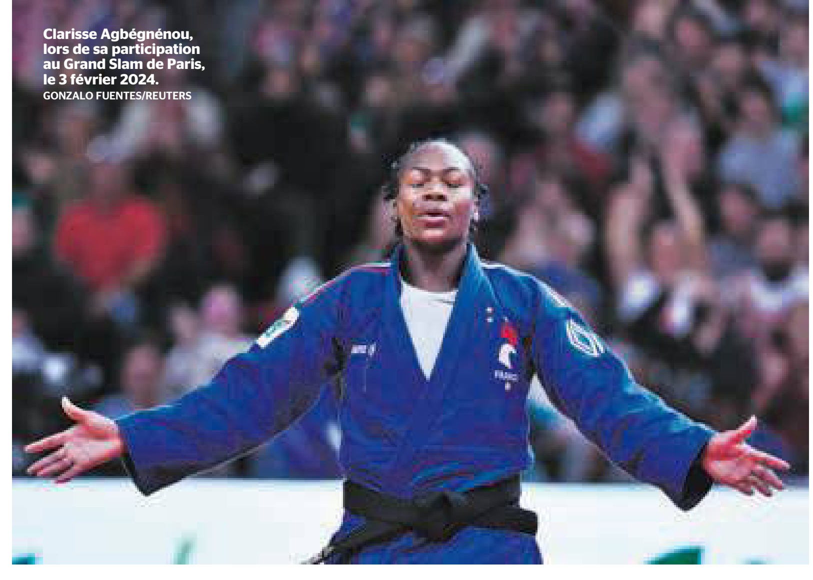
Victor Koretzky à l'arrivée du parcours de VTT cross-country à Élancourt, lundi, dans les Yvelines. MATTHEW CHILDS / REUTERS

Clarisse Agbégnénou : « Être mère m'enlève beaucoup de pression »

Cédric Callier

Double championne olympique à Tokyo, la judokate rêve de faire de même lors des Jeux de Paris 2024.

Tenante du titre olympique depuis son triomphe de Tokyo, six fois sacrée sur le plan mondial : Clarisse Agbégnénou s'est imposée comme la plus grande judokate française de l'histoire. Un monstre de détermination au visage fermé sur les tatamis, mais qui, dès le combat fini, retrouve son immense sourire. Celui d'une championne et d'une mère épanouie. L'un n'allant pas sans l'autre, comme elle l'a confié au *Figaro* avant d'essayer de conserver son titre ce mardi à l'Arena Champ-de-Mars.


Clarisse Agbégnénou, lors de sa participation au Grand Slam de Paris, le 3 février 2024. GONZALO FUENTES/REUTERS

LE FIGARO. - Tony Estanguet a dit que ces Jeux à Paris seraient *« la compétition d'une vie »* pour l'ensemble des athlètes français. Partagez-vous son point de vue ?
CLARISSE AGBÉGNÉNOU. - Peut-être qu'avant je vous aurais dit oui, mais maintenant que je suis maman ma vie est devenue différente, mes priorités ont changé. Non pas que le judo n'en fasse plus partie, mais, plus jeune, je ne vivais que pour cela. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Donc, la compétition d'une vie, je ne sais pas. Mais je ferai tout pour monter sur la plus haute marche du podium à la maison, afin d'avoir ma belle photo avec la médaille d'or autour du cou et la tour Eiffel en fond.

En quoi la naissance de votre fille, Athéna, le 15 juin 2022, a-t-elle bouleversé votre approche du judo ?
Cela a surtout bouleversé ma vie. La nuit, je peux passer du temps à la regarder dormir, respirer. Quand elle est un peu malade, je suis en dessous de tout. Mais quand elle est en bonne santé, alors je me sens bien également. Cela m'enlève de la pression car je me dis que si ma fille va bien, tout va bien. C'est mon moteur. Je préfère être malade plutôt qu'elle ne le soit. Alors qu'avant d'être maman je ne vous aurais jamais dit cela. C'est sans doute l'instinct maternel, c'est plus fort que moi, et cela me permet de relativiser beaucoup de choses.

Vous a-t-elle amenée à être moins centrée sur vous-même ?
Totalement. Désormais, c'est elle qui passe en premier. Mais tant mieux. J'ai passé tellement d'années à être centrée uniquement sur moi qu'au bout d'un moment j'avais besoin de me laisser respirer, d'une certaine façon, et c'est ce que me permet Athéna. Cela n'est pas forcément sans conséquences sur mes performances, comme on a pu le voir l'année dernière aux championnats d'Europe que je n'avais pas abordés en étant assez focus sur moi-même. Mais au-delà de l'échec, mentalement, cela m'a fait du bien. Même si avant ces Jeux, au vu de l'importance de cette échéance, il m'a fallu me remettre un peu dans cette bulle centrée sur moi-même.

À votre retour en compétition après votre grossesse, hormis ce raté aux championnats d'Europe, vous avez décroché votre sixième titre mondial à Doha. Vous attendiez-vous à un retour plus difficile sur les tatamis ?
En termes de résultats, c'est certain que je ne m'attendais pas à remporter les championnats du monde. Mais après, vous ne voyez que le résultat, pas le travail effectué pour y parvenir. J'ai énormément souffert pour revenir à ce niveau-là, avec des stages lors desquels j'ai pleuré. Je me disais que je n'allais peut-être pas y arriver. En plus, je m'impose une vraie rigueur dans mes entraînements, dans ma nutrition, pour parvenir à monter sur la plus haute marche du podium, et c'était très compliqué de gérer cela en plus de ma fille, des nuits où je dormais peu, avec le fait de l'allaiter. Tout cela, les gens ne l'ont pas vu. Ils m'ont juste vue revenir au sommet, et certains ont dû penser que c'était facile. Alors que non, pas du tout, je pense même avoir plus de rigueur qu'avant.

Avez-vous hâte de ce moment où vous n'aurez plus à vous imposer la même rigueur ?
C'est sûr que j'ai connu cela quand j'étais enceinte, et cela m'a fait du bien. Cela m'a permis d'avoir un second souffle et peut-être que j'en suis là aujourd'hui grâce à cela. Je ne sais pas dans quel état j'aurais été si j'avais continué d'enchaîner après Tokyo. Après ces Jeux en 2021, honnêtement, j'étais à l'agonie, épuisée physiquement et psychologiquement, surtout. Et qui sait, peut-être qu'après Paris je partirai sur une seconde grossesse et que vous me reverrez à Los Angeles en 2028. *(Rire.)*

En février dernier, vous aviez fait part de votre émotion après l'accueil triomphal du public avant de remporter pour la septième fois le Paris Grand Slam. Imaginez-vous le même type d'accueil lors de ces Jeux ?
J'espère que ce sera encore plus fort, même si ma relation avec ce tournoi et son public demeurera toujours spéciale à mes yeux. Maintenant, si sur ces Jeux j'ai le même public que j'ai eu en février dernier, le même soutien, j'aurais une force supplémentaire incroyable. Quand vous vous sentez soutenue de la sorte, vous n'avez qu'une pensée en tête : « Je ne peux pas perdre et décevoir tous ces gens, ce n'est juste pas possible. » Et si je décroche l'or lors de ces Jeux, je peux vous dire que je vais la trouver extraordinaire, cette salle. *(Rire.)*

Votre place dans le sport français a-t-elle beaucoup d'importance à vos yeux ?
Elle en a, mais en même temps je ne réalise pas quelle est ma place. Je suis tellement dans ma carrière que je n'ai aucun recul, d'autant que tout va tellement vite ! Évidemment, je sais quel est mon palmarès, mais je ne l'analyse pas. Parfois, quand je revois certaines images de mes compétitions, je me dis que ce n'est pas moi, que ce n'est pas possible. Que certains et surtout certaines ne me voient plus uniquement comme une athlète mais comme une femme inspirante me fait penser qu'elles doivent se tromper de personne. Le jour où j'arrêterai, je pourrais sans doute mieux apprécier tout cela.

Et dans cet incroyable palmarès qu'est le vôtre, que représenterait un titre olympique à Paris ?
Ce serait une consécration incroyable pour l'athlète, mais aussi pour la maman que je suis. Maintenant, si je ne l'ai pas, forcément, je serais très triste car je suis une combattante. Mais avec tout ce que je fais pour en arriver là, sur ces Jeux à Paris en tant que mère, je pense avoir montré à beaucoup de femmes que tout était possible. J'aime l'idée de donner de l'espoir à tous, notamment aux femmes qui en ont besoin, et de changer les regards.

Comment appréhendez-vous votre notoriété ?
Personnellement, je me dis que cela m'est tombé dessus et que si je peux aider des petites filles à avoir un modèle pour aller plus loin et plus haut, je prends. Tout ce qui m'intéresse, c'est de voir la lumière dans les yeux des enfants quand ils me regardent. Le reste…

Comment gérez-vous les réseaux sociaux ?
Je mets beaucoup de distance. J'ai l'impression que beaucoup oublient que nous sommes des êtres humains, que nous pouvons lire les messages, et que nous ne sommes pas insensibles aux insultes. Je n'en vois pas l'intérêt. D'autant que je suis toujours ouverte au débat, quand celui-ci est respectueux. Néanmoins, concernant ce déversement de haine, je ne peux pas me plaindre car je ne le subis pas trop. Et si c'est le cas, je me dis que ce ne sont que des réseaux sociaux, je me sens bien dans mes baskets, je suis droite avec moi-même. Même si, en réfléchissant davantage, ce qui m'a fait le plus mal tient à ceux qui ont commenté ma maternité, le fait que j'allaite ma fille… Cela m'a touchée en tant que femme et en tant que mère.

Vous n'hésitez pas à vous engager sur de nombreux sujets. Cette liberté de parole est-elle fondamentale, pour vous ?
Oui, clairement. Depuis toute petite, je n'aime pas l'injustice, je n'aime pas le fait de brider quelqu'un et de lui dire ce qu'il doit faire ou penser. J'ai besoin de dire les choses. Avec le temps, j'ai appris à mettre les formes pour essayer de ne blesser personne. C'est plus fort que moi, en fait, cette liberté d'expression, et comme je le dis souvent, on m'aime comme je suis ou on ne m'aime pas. Mais en aucun cas je ne jouerai un rôle pour essayer de plaire. Mentir ou tricher, ce n'est pas moi.

Avez-vous songé à ce que vous ferez une fois votre carrière de sportive terminée ?
C'est sûr que je n'ai plus 20 ans et que je me pose des questions. C'est pour cela qu'en 2020 j'ai décidé de commencer une formation à HEC. Mais c'est dur de me projeter réellement alors que les Jeux de Paris sont encore devant moi. Je peux très bien me dire après Paris que j'ai encore le niveau et donc pousser jusqu'à Los Angeles en 2028. Je ne me ferme aucune porte. ■

Gaba et Cysique ont mis le feu au Champ-de-Mars

Le judo a décidément plus d'un atout dans la manche de son kimono. Tout le monde connaissait l'immense talent de Teddy Riner, de Clarisse Agbégnénou ou encore de Romane Dicko. Depuis ce lundi, un autre nom a fait son apparition. Celui de Joan-Benjamin Gaba qui, à 23 ans, est sorti de l'anonymat de la plus merveilleuse des façons, sous les sunlights olympiques, dans une Arena Champ-de-Mars vibrante comme jamais. Ce qui n'est pas peu dire après un week-end à trois médailles (une d'argent pour Luka Mkheidze et deux de bronze pour Shirine Boukli et Amandine Buchard).

Personne n'attendait le judoka licencié au JC Chilly-Mazarin. 35e mondial, il avait presque été sélectionné par défaut pour ces Jeux dans une catégorie des moins de 73 kg où la France se cherchait un leader. Mais plus l'échéance approchait, plus Gaba a débuté sa mue. Médaillé de bronze aux championnats d'Europe cette année, il avait emmagasiné de la confiance. Et quoi de mieux qu'une victoire d'entrée face au Géorgien Lasha Shavdatuashvili, vice-champion olympique en titre, pour lancer idéalement ses premiers Jeux. Dans un état second, Gaba ne sortait plus de sa bulle pour écarter en quarts de finale le numéro 2 mondial, le Japonais Soichi Hashimoto, au terme d'un combat très tactique.

Un Français au cœur immense

Arrivé en demi-finales, plus rien ne pouvait lui arriver. Opposé à un autre adversaire inattendu à ce stade de la compétition, le Moldave Adil Osmanov, Gaba sortait son habit de lumière. À une seconde près, il ratait de peu l'immobilisation gagnante. Pas grave. Quelques secondes après, il faisait décoller son adversaire du tatami pour lui infliger un ippon de première catégorie. Pour le ramener sur terre, il fallait alors un géant, l'Azéri Hidayat Heydarov, sur le chemin d'un fabuleux triplé Euro-Monde-JO dans la même année. Mais pour y parvenir, le numéro 1 mondial aura eu besoin de neuf minutes d'une folle intensité pour faire mettre un genou à terre à ce Français au cœur immense. Avec la très belle médaille de bronze glanée par Sarah-Léonie Cysique une petite heure auparavant, le judo français ajoute deux médailles supplémentaires à son pécule, qui s'élève désormais à cinq en trois jours. Un quasi-sans-faute - seul Walide Khyar a échoué de peu dimanche - qui ne demande qu'à se poursuivre ce mardi avec Clarisse Agbégnénou et Alpha Djalo. Pour un premier or ? ■ **C. C.**

Thomas Sammut, l'homme qui a relancé Marchand

Gilles Festor

Depuis 2020, le préparateur mental est devenu un personnage clé de la réussite du Toulousain.

La France lui doit environ 200 médailles internationales. Et on ne compte plus les champions passés entre ses mains ayant grimpé sur des podiums de water-polo, gymnastique, voile, surf, ski. Mais c'est avant tout avec les nageurs que Thomas Sammut s'est fait un nom dans le milieu de la préparation mentale. Depuis 2008, Camille Lacourt, Frédérick Bousquet, Florent Manaudou, Grégory Mallet, William Meynard ou encore Fabien Gilot ont collectionné les titres sous la coupe de ce quinquagénaire installé à Guidel (Morbihan). *« Je n'aurais jamais été champion olympique sans lui »*, loue le frère de Laure Manaudou à son sujet. *« Il a été un élément essentiel dans mes résultats »*, abonde Camille Lacourt. *« Il a changé ma vie »*, tranche Léon Marchand qu'on a vu tomber dans les bras de Sammut quelques instants après son sacre dimanche dans le 400 m 4 nages.

Le mariage était pourtant loin d'être joué d'avance. En 2020, en plein confinement, le téléphone de Sammut sonne. Au bout du fil, Léon Marchand. Quelques mois auparavant, le grand espoir de la natation tricolore avait décroché le premier de ses quinze titres nationaux à 16 ans. *« Il vivait une période de très délicate, n'arrivait plus à performer et ne trouvait plus de sens à ce qu'il faisait dans l'eau. Il se mettait beaucoup de pression par rapport aux résultats et m'a dit : "C'est ça, le très haut niveau ? Avoir en permanence une boule au ventre parce qu'il faut être toujours meilleur que la veille ?"*, glisse l'ancien entraîneur. *Il était à deux doigts d'arrêter. Si je lui avais répondu que la suite de sa carrière consisterait effectivement à faire avec cette angoisse, il aurait pu dire stop. »*

L'appel tombe mal. Lorsque Marchand le contacte, Thomas Sammut veut s'éloigner des bassins. L'étiquette de mentor des nageurs lui colle trop à la peau et il souhaite s'ouvrir à d'autres horizons, le football notamment. Il hésite, sonde des nageurs du Cercle de Marseille, afin de cerner Marchand. *« Tous m'ont dit que c'était un super garçon, mais dans un moment difficile*, glisse-t-il. *Ça me faisait trop mal de voir ce garçon souffrir. »* Il accepte donc de relever le défi, *« mais pour le relancer uniquement »*. Quatre ans plus tard, le duo est plus uni que jamais.

Allier bien-être et performance

« Je me suis énormément attaché à lui », reconnaît Sammut, qui connaît mieux que personne les nageurs face aux doutes. Une race de sportifs à part, selon lui. *« Meynard, Bousquet, Gilot, Lacourt, Manaudou… Ils avaient tous des profils atypiques, avec chacun leur histoire mais un point commun : ils s'adaptaient mal dans le cadre d'une société conformiste. Ces gars n'ont pas choisi la natation par hasard, un sport qui fait plonger dans un autre univers, le monde aquatique, dans une bulle. »* Un refuge même pour certains adolescents en manque de confiance. *« Quand j'ai fait sa connaissance, Florent Manaudou était un garçon taciturne et timide, dans l'ombre de sa sœur. Il voyait ses adversaires toujours plus grands que lui alors que c'était lui le plus grand. On a travaillé et il a fini par se dire : "Pourquoi pas moi ?". Ce fut le déclic. »* La bascule s'est faite juste avant les championnats de France qualificatifs pour les JO de 2012. Manaudou s'est qualifié in extremis sur 50 mètres nage libre pour un centième de seconde à Londres. Quelques semaines plus tard, il croquait la médaille sur le podium.

Avec Marchand, Sammut a aussi mis sa méthode en place. Un procédé inspiré de techniques anglo-saxonnes, à contre-courant de l'héritage culturel français et de son système éducatif où, selon lui, *« on est d'abord vus et éduqué à travers le prisme de nos défauts »*. Sa formule magique tient en quelques mots : allier bien-être et performance, un leitmotiv dont il dévoile les dessous dans un livre (*Les vingt-cinq règles d'or de la préparation mentale*, Solar Éditions). *« On s'est un peu moqué de moi au départ quand je préconisais ça, mais le sport de haut niveau, ce n'est pas se flageller tous les jours. Léon ne concevait pas qu'on puisse cultiver son bonheur avec l'exigence de performance au quotidien en natation. Il doutait parce qu'il pesait à l'époque une dizaine de kilos de moins et était un peu moins grand que les références des bassins. Son épanouissement passait d'abord par une meilleure perception de lui-même »*, détaille le préparateur. *« On ne pouvait plus lui faire enchaîner les longueurs comme un robot, il perdrait son supplément d'âme. On a mis en place un protocole pour faire en sorte qu'il perde le moins d'énergie possible et qu'il parvienne à tout lâcher en course. Mais le chrono n'a jamais été la finalité de notre travail »*, ajoute Sammut qui n'appelle jamais son nageur. *« Il faut que cela vienne de lui. »*

En dehors des compétitions, leurs échanges peuvent parfois s'éterniser, *« jusqu'à deux heures »*, mais, à Paris, le temps est compté pour Marchand, engagé sur quatre distances, rien qu'en individuel. *« On discutera une ou deux fois par jour, sans doute en visio. Parfois un texto, une phrase clé ou un mémo vocal suffisent. »* Entre eux, la complicité est totale. *« Sa méthode m'a permis de mieux ressentir mon énergie, de croire en moi en toutes circonstances, de prendre encore plus conscience de mes forces, de ma capacité à renouveler mon énergie, à apprécier l'échec, le doute et à m'en servir. »* Pour aller plus haut, encore et toujours. ■



Le nageur Léon Marchand et son préparateur mental, Thomas Sammut, lors des championnats de France de natation, le 21 juin, à L'Odyssée de Chartres.

GILLES BENOIT / PHOTOPQR/LA PROVENCE/MAXPPP

Son jour le plus long

Jean-Julien Ezvan

Mark Spitz ou Michael Phelps, pourtant habitués à enchaîner les épreuves, ont toujours soigneusement évité de s'aligner sur deux épreuves individuelles le même jour. Léon Marchand s'apprête ce mardi à relever le défi. À son programme figurent : à partir de 11 heures, le 200 m papillon (dans la 4e série), puis, à partir de 12 h 51, le 200 m brasse (dans la 4e série), puis, à partir de 20 h 42, la demi-finale du papillon, avant la demi-finale de la brasse à 21 h 47 (les finales sont programmées le mercredi).

« La raison de le faire ? Parce que c'est possible. La raison de ne pas le faire ? Parce que c'est trop. C'est un très gros challenge, probablement plus élevé que ceux auxquels Michael (Phelps) a fait face », résume Bob Bowman, l'homme qui, après avoir façonné la légende américaine aux 28 médailles olympiques (dont 23 d'or), accompagne le prodige français vers les sommets.

Après son succès magistral dimanche soir dans le 400 m 4 nages, la valse des sollicitations (Gabriel Attal et Amélie Oudéa-Castéra dans les entrailles de Paris La Défense Arena, Emmanuel Macron au téléphone) et des obligations (podium, conférence de presse), Léon Marchand s'est couché après minuit, après avoir profité de massages. Le staff a fermé les yeux vers 2 heures du matin pour se lever à 6 heures. Lundi matin, Léon Marchand n'a pas traîné au lit. Dans la matinée, il alignait déjà les longueurs dans le bassin d'entraînement. Tourné vers la suite. Un défi qui lui tient à cœur. *« J'ai toujours eu du mal à choisir entre le papillon et la brasse. Je n'ai jamais eu la possibilité de m'exprimer dans les deux courses au même moment. Là, aux Jeux, le programme n'est pas si mal. Il y a une heure et demie entre les deux finales, c'est un gros challenge, mais je pense que je suis capable de le faire. Ça peut me transcender. Le vrai problème, c'est… le 200 m 4 nages le lendemain (série et demi-finale). Là, il va falloir se coucher tôt, se réveiller tôt, essayer de nager le plus vite possible pour être en finale, être bien placé surtout avec une grosse concurrence. »*

Un protocole mis en place

Plonger, nager, sortir. Recommencer. Encore et encore. Une habitude. *« Enchaîner, en juniors, c'est arrivé un peu comme ça. On ne voulait pas renoncer à une épreuve en se disant qu'il fallait qu'on gagne en expérience. Finalement, le fait d'être dans un timing, de s'organiser, de se préparer, d'enchaîner, c'est atypique, c'est quelque chose qui lui plaît, et cela nous plaît aussi de travailler là-dessus. C'est toujours bien de sortir des choses ordinaires »*, assure Nicolas Castel, l'un des entraîneurs de la tête d'affiche de la natation tricolore. Denis Auguin, ancien entraîneur d'Alain Bernard, chargé de la relève au sein de la DTN de la fédération française, lève le voile sur le dispositif imaginé pour encadrer le double défi : *« On s'est organisés pour répondre à ce challenge. On va essayer de limiter tout ce qui nuit à la récupération physique et nerveuse. On a mis en place un petit protocole à la fois de récupération dans l'eau, à base de massages, et également avec ce qui touche à l'alimentation. Tout est cadré, même s'il y a toujours des imprévus. C'est aussi ça, le haut niveau, accepter les imprévus et savoir les gérer dans l'instant. C'est un énorme challenge pour tout le monde, c'est très excitant. »* Léon Marchand est prêt. Bien décidé à marquer les Jeux de son empreinte… ■

Christophe Remise

Le Français est devenu champion olympique de canoë slalom sous les yeux du patron de Paris 2024, légende de la discipline.


La joie de Nicolas Gestin à l'arrivée du slalom, lundi, à Vaires-sur-Marne. Il est le troisième Français à remporter le titre olympique en C1 après Tony Estanguet (2000, 2004, 2012) et Denis Gargaud Chanut (2016). YARA NARDI/REUTERS

Nicolas Gestin en or dans le sillage de Tony Estanguet

Camille Prigent en rêvait dimanche. Nicolas Gestin l'a fait lundi. Le Breton de 24 ans a décroché l'or olympique en canoë slalom lundi, à Vaires-sur-Marne (77), sous les yeux d'un Tony Estanguet, patron du comité d'organisation de Paris 2024 mais aussi et surtout légende de la discipline avec ses trois médailles d'or aux JO. Une discipline historiquement forte pour la France, mais qui restait sur un zéro pointé à Tokyo, en 2021. La fédération a changé son fusil d'épaule, avec une approche plus collective et une concentration des talents sur la base de Vaires, ainsi que le fait d'avoir sélectionné un certain nombre d'athlètes le plus tôt possible, en l'occurrence en octobre dernier. Pari gagnant, avec la réussite éclatante de ce détenteur d'une licence en géographie et urbanisme, qui poursuit d'ailleurs des études en master à l'École d'Urbanisme de Paris. Nicolas Gestin poursuivait surtout son rêve olympique. Il l'a atteint.

Déjà impressionnant en qualifications samedi, le Français a survolé la demi-finale avant de matraquer le reste de la concurrence en finale : plus de 5 secondes d'avance sur le Britannique Adam Burgess (argent) et le Slovaque Matej Benus (bronze) ! *« Même dans un rêve, je n'ai jamais fait ça, les qualifs, les demies, la finale, je ne m'y attendais pas, je n'y croyais pas mais j'étais quand même sûr de mes forces, assez détendu. J'ai été malin et je me suis régalé sur l'eau »*, sourit le champion olympique, *« un peu en transe »* à l'arrivée. *« Quand on a bossé comme ça pendant un an depuis la sélection et même depuis toujours en fait, c'est trop satisfaisant. Cette médaille, c'est celle de toute l'équipe »*, ajoute-t-il, lui qui évoluait à la maison. Et ça compte. *« Je ne vais pas dire que ce n'est pas un avantage (sourire). J'avais à cœur de montrer que je suis dans mon jardin, c'est un bassin qui me correspond même si les dernières semaines ont été plus poussives. Il faut se mette en éveil sur un site très mouvant »*, analyse-t-il.

Une authentique démonstration de force pour le pensionnaire du club de Quimperlé, passé par Cesson-Sévigné avant de prendre ses quartiers à Vaires-sur-Marne, en 2019. *« Si je peux faire rêver des jeunes comme ils m'ont fait rêver quand j'étais enfant, ce serait cool »*, souriait-il avant le début des Jeux olympiques de Paris, en faisant référence à Tony Estanguet (or olympique en 2000, 2004, 2012) et celui dont il a pris la place, Denis Gargaud Chanut (sacré en 2016).

C'est chose faite pour celui qui était devenu vice-champion du monde l'an dernier, à Lee Valley, dans le nord de Londres. Cette fois, c'est l'or. Aucune raison de contenir les sourires et la joie. Devoir accompli et plus encore pour Nicolas Gestin. Et ce n'est peut-être pas fini pour l'ambitieuse équipe de France de canoë-kayak, avec l'entrée en lice, ce mardi, de Marjorie Delassus en canoë dames et du petit prodige de 19 ans Titouan Castryck en kayak messieurs, avant le kayak cross du 2 au 5 août pour Castryck, Boris Neveu, Angèle Hug et Camille Prigent.

« Je voulais faire kiffer les gens »

« C'était énorme, dingue. On ne peut pas s'y préparer, savoure Gestin au sujet de l'ambiance qui régnait à la base de Vaires-sur-Marne. *La première qualif, l'enjeu, le bruit, ce n'était même pas comme ça dans mes rêves les plus fous. C'était prenant, vibrant, stressant. Aujourd'hui (lundi), j'ai moins lutté avec ça et j'ai joué avec. Je voulais faire kiffer les gens qui étaient au bord, mes proches mais aussi les 10 000 Français dans les tribunes. Je les remercie. Ils m'ont fait vivre un moment qui restera grave pour toujours »*. Gravé dans sa mémoire et le livre d'or du canoë français. ■

Titouan Castryck, le nouveau prodige du kayak français

Âgé de 19 ans, Titouan Castryck se rêve un destin doré à Vaires-sur-Marne, dans des eaux qui lui réussissent bien. En plus du slalom, ce mardi, il est attendu sur le kayak cross (2 au 5 août). Évoluer à domicile, un atout pour les JO ? *« En slalom, c'est un énorme avantage*, reconnaît le kayakiste breton. *C'est comme le ski, si tu connais la piste par cœur, ou un circuit de F1. Même si on ne connaît pas le parcours, on l'aura sans doute déjà fait parce qu'on a déjà fait toutes les figures possibles et imaginables du bassin. Après, les étrangers sont aussi beaucoup venus. Tout le monde est à peu près au même niveau de connaissance. »* Et le Breton d'ajouter : *« Des JO réussis, ce serait avec une médaille, forcément, et sinon, avoir fait de la bonne navigation. Mais s'il n'y a ni l'un ni l'autre, ce sera dur à encaisser, et ce seront des JO ratés. »* Titouan Castryck, une brindille qui mise davantage sur son dynamisme que sur sa force brute, fera évidemment tout pour briller et rafler la mise aux JO, au nez et àla barbe de l'Anglais Joe Clarke, du Tchèque Jiri Prskavec ou de l'Italien Giovanni De Gennaro, les cadors. C. R.

Concours complet : les secrets de la réussite française

Arnaud Coudry

Après l'or à Rio et le bronze à Tokyo, les cavaliers tricolores ont exécuté un formidable parcours en remportant l'argent, lundi, à Versailles.

Trois jours de ferveur, de passion et de frénésie autour du cheval à Versailles. La délégation des cavaliers français a brillamment lancé ses Jeux, avec la médaille d'argent décrochée lundi par l'équipe de France de concours complet. *« Toute la France était là et nous a poussés tout le week-end, on l'a ressenti. Toute la foule nous a portés pendant trois jours »*, a salué Stéphane Landois, dernier des trois cavaliers à s'être élancé sur l'épreuve de saut d'obstacles, qui a offert cette neuvième médaille à la France.

Dès dimanche, pour la spectaculaire épreuve du cross-country, le parc du Château de Versailles n'était que cris et fureur. Dans les jardins du Roi-Soleil, 40 000 personnes avaient envahi les allées du parc et les bords du grand bassin pour voir les cavaliers et leurs montures avaler les obstacles au triple galop. Un spectacle fabuleux dans ce site chargé d'histoire, rempli comme jamais. *« J'ai eu la chance de participer à pas mal de championnats, avec pas mal d'ambiances, mais là c'était puissance 10*, raconte Nicolas Touzaint, déjà double médaillé olympique (or à Athènes, bronze à Tokyo). *J'ai eu l'impression que ça criait du début jusqu'à la fin. Je regrette même de ne pas avoir pu en profiter un peu plus. »* Et son coéquipier Karim Laghouag, 48 ans et doyen de la délégation française aux JO, d'imager la chose : *« C'était comme une ola mais qui dure 5 kilomètres et demi ! C'est un truc de fou, je n'ai jamais vu ça ! »*

Deuxièmes après cette épreuve, les Bleus n'ont pas tremblé lundi pour conserver cette place au classement, malgré quelques pénalités avec des barres tombées en saut d'obstacles. Après l'or à Rio et le bronze à Tokyo, la France a ajouté l'argent olympique à son armoire à trophées. Incroyable régularité. Laquelle de ces médailles a le plus de saveur pour Karim Laghouag qui était des trois campagnes ? *« Je ne compare pas mon frère et ma sœur »*, éclate-t-il de rire. Cette année, l'attente était forte, mais la France, à domicile, a encore répondu aux attentes. *« On n'a pas l'habitude d'être autant attendus*, reconnaît le sélectionneur Thierry Touzaint. *La première fois, c'est une surprise, la deuxième aussi. Là, ce n'était plus le cas. On n'avait pas le droit de se louper. Je faisais le malin auprès des journalistes en disant qu'on n'avait pas la pression, mais cette médaille, on y pensait tout le temps. »*

Un esprit d'équipe

À l'heure du premier bilan, une question logique se pose : quel est le secret de la recette française pour briller aux JO ? *« Il y a un élevage en France qui est extraordinaire, on a des chevaux qui sont sensationnels. À Tokyo, sur les huit premiers, il y avait sept chevaux français*, souligne Karim Laghouag. *On a également un circuit français de concours qui est extrêmement exigeant et qui nous prépare très bien. »* Tous les regards se tournent évidemment sur le sélectionneur Thierry Touzaint, chef d'orchestre de la discipline depuis une trentaine d'années. *« Cette réussite, c'est un état d'esprit, un savoir-faire, un "made in France"*, détaille-t-il. *On est en osmose, il n'y a pas un grain de sable dans la machine. On répète, on rabâche, les gars sont hyper sérieux. Ce sont déjà des bons cavaliers mais la recette, c'est de ne rien laisser au hasard. »*

Karim Laghouag, qui le côtoie depuis de nombreuses années, rappelle que *« Thierry Touzaint est surnommé le chasseur de médailles, ce n'est pas par hasard. Il gère bien toute la discipline, l'organisation des compétitions, un ensemble de choses… Il sait se réinventer d'une olympiade à une autre. »* Pour aller glaner ces titres par équipe, la grande force du sélectionneur tricolore est d'insuffler un esprit d'équipe, de créer une cohésion entre des cavaliers qui sont, le reste de la saison, rivaux en compétition. *« On se dit qu'on est dans le même bateau et qu'on veut ramener une médaille coûte que coûte*, confirme Nicolas Touzaint. *Thierry s'occupe de la cohésion entre nous et de la bonne ambiance pour que la mayonnaise prenne. C'est beaucoup de temps et d'investissement, alors on n'a pas envie de faire ça pour rien. La médaille, c'est la récompense de tout ça. »*


ZOHRA BENSEMRA/REUTERS
Karim Laghouag, Stéphane Landois et Nicolas Touzaint célèbrent leur médaille d'argent du concours par équipes d'équitation, lundi, à Versailles.

Énorme coup de projecteur, tous les quatre ans, sur cette discipline qui vit dans l'ombre du CSO, qui attire plus les sponsors. *« C'est évident qu'une médaille olympique, ça va nous aider*, acquiesce Nicolas Touzaint. *C'est une activité qui draine moins d'argent économiquement. On est obligé d'avoir des activités autour. On est professionnels, mais pas uniquement, on fait aussi de l'enseignement, du commerce. Chacun est obligé d'avoir des activités pour que ça tienne débout. »*

Et déjà se pose aussi la question des JO de Los Angeles en 2028. Avec quelle équipe ? Thierry Touzaint, à 70 ans, avait laissé entendre qu'il souhaitait partir sur une dernière médaille. Va-t-il finalement prolonger son incroyable bail à la tête des Bleus du complet ? *« Je ne sais pas, on verra, ça dépend de ma santé »*, élude-t-il, sans dire non. Son neveu Nicolas, 44 ans, pourrait, lui, disputer ses huitièmes Jeux s'il allait en Californie dans quatre ans. *« Pourquoi pas… Ça va dépendre des chevaux, de la motivation, de l'environnement, de l'encadrement fédéral*, nous confie-t-il. *Il y a beaucoup de choses qui vont changer. J'ai besoin de profiter de ma médaille, de finir ma saison et de prendre le temps de réfléchir. J'en ai envie si c'est dans de bonnes conditions. »* ■

Djokovic pousse Nadal vers la sortie

Romain Schneider

L'Espagnol a été dominé par son grand rival au 2e tour du tournoi olympique.

Sa victoire au forceps contre Marton Fucsovics lui avait donné le droit d'affronter son plus grand rival au 2e tour pour un choc majuscule. Un 60e affrontement pour un moment d'histoire du sport offert aux 15 200 privilégiés du court Philippe-Chatrier, qui avaient eu la bonne idée de prendre des places lundi pour le tournoi olympique de tennis. C'était un jour peu ordinaire Porte d'Auteuil avec ce choc entre deux champions aux 46 sacres en Grand Chelem (24 pour le Serbe contre 22 pour l'Espagnol). Et pour les nombreux journalistes du monde entier présents, il fallait anticiper. Dès le début de la rencontre Swiatek-Parry, qui précédait le choc du jour, l'imposante tribune de presse (300 places) affichait archi-complet. Alors que, pour un Roland-Garros habituel, elle fait le plein (et encore) seulement pour les finales hommes et femmes. Les bénévoles et les membres de l'organisation commençaient à refuser des places, une heure avant le choc. La colère montait. Le public jubilait.

À l'applaudimètre, avantage Nadal, évidemment. Mais, sur le terrain, le blockbuster tant attendu a globalement fait pschitt malgré un retour de flamme de l'Espagnol dans le deuxième set. La faute d'abord à un Djokovic, plus frais et plus dispo que jamais à 37 ans. La faute aussi à un Nadal en manque de repères et de confiance. Un champion de 38 ans au corps cabossé, dont la participation avait été remise en cause quarante-huit heures avant son entrée en lice en simple, en raison d'une gêne à la cuisse droite… *« Ma qualité de balles n'était pas suffisamment bonne pour l'inquiéter. Il a pu jouer de manière assez confortable. L'affronter sans pouvoir lui faire mal et sans mes jambes d'il y a vingt ans, c'est quasiment impossible. J'ai eu une petite réaction à 0-4, mais ce n'était pas suffisant. Malgré le soutien du public, car j'ai toujours eu l'impression d'être ici chez moi. »*


Rafael Nadal et Novak Djokovic, à l'issue du match du deuxième tour du tournoi olympique de tennis, qui a vu la victoire du Serbe sur son adversaire espagnol, 6-1, 6-4. MAJA HITIJ / GETTY IMAGES VIA AFP

Moutet, seul rescapé français

Être et avoir été. L'Espagnol, blessé à l'Open d'Australie en janvier 2023, a été éloigné pendant près d'un an des courts et n'a depuis jamais retrouvé son niveau d'antan. Malgré le soutien inconditionnel du public, ce qui a d'ailleurs agacé Djokovic, le Majorquin a perdu sans discussion dans son royaume, où il a été sacré à quatorze reprises en Grand Chelem. Pour un ultime adieu ? À chaque intervention devant la presse, le désormais 161e mondial fait une réponse de Normand à la question sur son avenir : « *Peut-être que c'est la dernière fois que je joue ici, peut-être que non, je ne sais pas* ». L'icône a précisé lundi : « *Il est trop tôt pour parler de dernière danse. Quand ce tournoi sera terminé, je prendrai les décisions qu'il faut en m'appuyant avant tout sur mes envies et mes sensations. Évidemment, si je sens que je ne suis plus compétitif et que je n'ai pas la capacité de le redevenir, je prendrai la décision d'arrêter. J'essaie de faire ce que je peux pour essayer d'en profiter et me donner une chance d'être compétitif. Si, après les JO, je n'ai plus envie de jouer, je vous le dirai. Laissez-moi un peu voir ce qu'il se passe, et choisir ce que je devrai faire, quand je devrai le faire.* »

À 37 ans, l'autre « vétéran », Djokovic, toujours aussi fringant, est bien lancé vers le titre olympique, le seul trophée qui manque à son immense collection. Un tournoi olympique, où il n'y a déjà plus qu'un seul Français en lice en simple (Corentin Moutet, qui joue mardi son 2e tour) après les éliminations lundi d'Ugo Humbert et de Clara Burel au 2e tour. Et le public parisien peut encore profiter de… Rafael Nadal. Associé en double à Carlos Alcaraz, le meilleur joueur de terre battue de tous les temps est en piste mardi pour son deuxième tour. Pour entretenir la flamme. ■

Épreuve de triathlon dans la Seine : le doute jusqu'au bout

Anne-Laure Frémont

Les pluies du week-end ont souillé le fleuve et contraint les organisateurs à annuler l'ultime entraînement, censé se dérouler lundi dans le fleuve, avant la course prévue mardi.

Le suspense autour de la qualité de l'eau de la Seine aura tenu athlètes et organisateurs en haleine jusqu'au bout : l'épreuve masculine de triathlon, censée démarrer à 8 heures mardi au départ du pont Alexandre-III à Paris, allait-elle finalement avoir lieu ?

Les nouvelles de la veille n'étaient guère rassurantes : après un premier report dimanche, la Fédération internationale de triathlon était contrainte d'annuler lundi l'entraînement prévu le matin même, les niveaux de qualité de l'eau du fleuve ne présentant pas « *les garanties suffisantes* ». Cette décision n'était pas vraiment une surprise, après les trombes d'eau ayant rythmé la cérémonie d'ouverture vendredi soir, puis le crachin de la journée de samedi.

Au cœur du problème, deux familles de bactéries : *Escherichia coli* et les entérocoques intestinaux, qui peuvent rendre malade même lors d'une simple baignade. Leur concentration dicte la baignabilité ou non d'une eau. Or elle dépend en grande partie de la météo : en cas de fortes précipitations, un mélange contaminé de pluie et d'eaux usées est rejeté dans le fleuve pour éviter que les égouts ne débordent.

C'est ce risque que les ouvrages de rétention réalisés dans le cadre du plan Baignade - à 1,4 milliard d'euros - visent à limiter. Mais « *ces travaux sont faits pour assurer la baignabilité de la Seine l'été avec des conditions météorologiques d'été* », n'a cessé de rappeler le préfet de région, Marc Guillaume. Or il a plu « *15 à 20 mm vendredi et 10 mm en plus samedi* », selon Pierre-Antoine Molina, secrétaire général de la préfecture, soit « *l'équivalent d'à peu près 15 jours de précipitations d'un mois de juillet normal* ». Et, même si les bassins de stockage construits ont « *permis d'atténuer significativement l'impact de ces précipitations sur la qualité de l'eau* », ils n'ont pas suffi à éviter sa « *détérioration* » temporaire.

Décalage encore possible

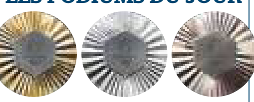
Quelle était l'ampleur des dégâts ? Lundi, Pierre Rabadan, adjoint aux JO à la mairie de Paris, a assuré que le « *dépassement* » des seuils n'était pas « *très important* ». Mais ni la ville de Paris ni la préfecture de région n'en ont dit davantage : les résultats d'analyse sont désormais entre les mains de la fédération sportive. C'est à elle que revient la décision d'autoriser ou non l'épreuve, après une ultime réunion en pleine nuit le jour de la compétition avec l'ensemble des acteurs mobilisés (ville, préfecture, Météo-France, etc.).


Le pont Alexandre III à Paris, lieu de départ des épreuves de triathlon, dont les entraînements ont été annulés. MAJA HITIJ/GETTY IMAGES VIA AFP

Lundi, les organisateurs se disaient toujours « *confiants quant à l'organisation des compétitions de triathlon mardi 30 et mercredi 31 juillet* (pour l'épreuve féminine, NDLR) », pariant sur l'effet des rayons du soleil qui aident à se débarrasser plus vite des bactéries incriminées. Un dernier prélèvement des eaux réalisé lundi midi devait livrer ses secrets entre 3 heures et 5 heures du matin pour permettre à la fédération de trancher, puis d'avertir les athlètes dans la foulée… Le « plan B » consistant à probablement décaler l'épreuve au vendredi.

Le triathlon est la première discipline olympique prévue dans la Seine, avant la natation en eau libre la semaine prochaine. Si la météo ne joue vraiment pas le jeu (Météo-France annonce notamment un risque d'orage pour mardi soir), toutes les épreuves peuvent être décalées dans le temps. « *Il sera possible de regrouper deux épreuves individuelles sur la même journée et de faire évoluer le format de compétition de standard vers le format sprint* », selon le comité d'organisation des JO. En ultime recours, le triathlon peut basculer en format duathlon. ■

LES PODIUMS DU JOUR



PODIUMS DE DIMANCHE SOIR

ESCRIME
Épée individuelle hommes : or, Kano (Jap) ; argent, *Borel (Fra)* ; bronze, Elsayed (Egy).
Fleuret individuel femmes : or, Kiefer (E-U) ; argent, Scruggs (E-U) ; bronze, Harvey (Can).

NATATION
100 m brasse hommes : or, Martinenghi (Ita) ; argent, Fink (E-U) ; argent, Peaty (G-B).
400 m 4 nages hommes : or, *Marchand (Fra)* ; argent, Matsushita (Jap) ; bronze, Foster (E-U).
100 m papillon femmes : or, Huske (E-U) ; argent, Walsh (E-U) ; bronze, Yufei (Chi).

PODIUMS DE LUNDI

CANOË
Slalom C1 : or, *Gestin* (Fra) ; argent, Burgess (G-B) ; bronze, Benus (SVK).

ÉQUITATION
Concours complet ind. : or, Jung (All) ; argent, Burton (Aus) ; bronze, Collett (G-B).
Concours complet par équipes : or, Grande-Bretagne ; argent, *France* ; bronze, Japon.

JUDO
- 57 kg femmes : or, Deguchi (Can) ; argent, Mimi (KOR) ; bronze, *Cysique (Fra)* et Funakubo (Jap).
- 73 kg hommes : or, Heydarov (AZE) ; argent, *Gaba (Fra)* ; bronze, Hashimoto (Jap) et Osmanov (MDA).


Le judoka Joan-Benjamin Gaba, médaillé d'argent en - 73 kg. ARLETTE BASHIZI / REUTERS

PLONGEON
Haut vol synchronisé hommes : or, Chine ; argent, Grande-Bretagne ; bronze, Canada.

TIR
Carabine à 10 m hommes : or, Lihao (Chi) ; argent, Lindgren (Suè) ; bronze, Maricic (Cro)
Carabine à 10 m femmes : or, Hyojin (KOR) ; argent, Yuting (Chi) ; bronze, Gogniat (Sui).

TIR À L'ARC
par équipes hommes : or, Corée du Sud ; argent, *France* ; bronze, Turquie.

VTT Hommes : or, Pidcock (G-B) ; argent, *Koretzky (Fra)* ; bronze, Hatherly (Afs).

LES FINALES DU JOUR

8 h : triathlon hommes (sous réserve).
10 h : tir, pistolet 10 m par équipes H.
14 h 30 : tennis de table, double mixte.
15 h 30 : tir, fosse olympique H.
17 h 38 : judo, - 81 kg H.
18 h 09 : - 63 kg F.
18 h 15 : gymnastique, par équipes F.
19 h 45 : rugby à 7 F.
20 h 30 : escrime, épée par équipes F.
20 h 57 : natation, 100 m dos F.
21 h 03 : 800 m nage libre H.
21 h 59 : relais 4 × 200 m H.
3 h 34 : surf, finale hommes.
4 h 15 : surf, finale femmes.

MÉDAILLES (LUNDI À 20 HEURES)

					TOTAL
1	Corée du Sud	5	3	1	9
2	Japon	5	2	4	11
3	Chine	5	2	2	9
4	France	4	7	3	14
5	Australie	4	3	0	7
6	États-Unis	3	7	4	14
7	Grande-Bretagne	2	4	3	9
8	Allemagne	2	0	0	2
9	Italie	1	2	3	6
10	Canada	1	1	2	4
11	Kazakhstan	1	0	2	3
12	Belgique	1	0	1	2
13	Azerbaïdjan	1	0	0	1
13	Hongkong	1	0	0	1
13	Ouzbékistan	1	0	0	1

Le tir vit des Jeux singuliers à Châteauroux

Gilles Festor Envoyé spécial à Châteauroux

Loin de la fièvre de la capitale, où devaient initialement se tenir les épreuves, l'élite du tir sportif s'affronte, isolée.

«Châteauroux centre du monde»… Il y a quelques jours, la cité berrichonne a lancé une audacieuse campagne de communication pour célébrer la venue des Jeux olympiques sur son sol avec les compétitions de tir sportif jusqu'au 5 août. Un slogan teinté d'autodérision pour cette ville de 43 000 habitants nichée au cœur de l'Indre et sortie de l'anonymat en 1951 lorsque l'Otan y a installé une base où résidaient 8 000 militaires américains. «*Les Jeux à Châteauroux, c'est inespéré, un événement incroyable qu'on n'imagine pas en dehors des grandes villes*, plante le maire Gil Avérous (divers droite). *On fait partie des villes moyennes qui sont peu localisables et on en joue un peu avec cette campagne. Les JO, c'est un élément de fierté, d'autant plus qu'on est sur un territoire où nos citoyens ne sont pas toujours les meilleurs ambassadeurs. Ils ont tendance à considérer que c'est souvent mieux ailleurs.* »

Châteauroux peut effectivement fanfaronner. Samedi dernier, le lendemain de la cérémonie d'ouverture, le monde a effectivement eu les yeux braqués sur le Centre national de tir sportif (CNTS) où a été attribuée la première médaille d'or des JO (les Chinois Sheng Lihao et Huang Yuting, carabine à air comprimé 10 m par équipes mixtes) devant une nuée de caméras et de photographes. La cité du Berry a mis les petits plats dans les grands pour accueillir l'élite mondiale du tir en tapissant son centre-ville aux couleurs des JO alors qu'il y a seulement deux ans, elle ne savait pas encore qu'elle serait site olympique et paralympique. Le tir sportif devait initialement se tenir au Bourget avant d'être déplacé à la Courneuve, avec un site démontable. «*Quand on leur a proposé de venir à Châteauroux avec nos installations pérennes, en phase avec l'esprit des Jeux et la notion d'héritage, on nous a très vite fait comprendre que la priorité était que les athlètes soient au Village olympique.* » Sauf que le projet parisien a capoté en raison des coûts de dépollution plus élevés que prévu du site, un ancien dépôt d'hydrocarbures. En juillet 2022, le plan B a donc été activé à 270 km de la capitale, dans la cité berrichonne et son immense Centre national de tir sportif (135 000 m²), propriété de la Fédération française de tir, inauguré en 2018, à Déols, à 6 kilomètres du centre-ville. «*Deux ans pour préparer les jeux, c'est peu pour accueillir 340 athlètes et 160 para-athlètes. On avait la quantité hôtelière mais pas la qualité. Notre parc était un peu vieillissant et on a investi 3,7 millions pour le remettre à niveau, notamment pour accueillir les athlètes paralympiques*», reconnaît l'édile.

Dans le cœur de la ville, qui attend quand même entre 60 000 et 70 000 spectateurs cet été et jusqu'à 4 000 quotidiennement, une bonne partie des commerçants a joué le jeu en décorant les vitrines de cibles tricolores. Si les autorités ont renoncé à organiser une fans zone, trop compliquée à mettre en place en matière de sécurité, des festivités itinérantes dans toutes les communes de la métropole ont débuté avec un bus sillonnant le territoire (écran géant pour suivre les compétitions et concert en soirée). La Fédération internationale de tir a aussi privatisé la Cité du numérique pour que les athlètes disposent d'un lieu pour fêter les médailles. «*Ce n'est pas l'effervescence du Tour de France en 2021 ou même le passage de la flamme olympique qui a connu un gros succès mais les JO à Châteauroux, c'est quand même fou*», explique Jean-Marc, un père de famille qui sirote un soda place de l'hôtel de ville. «*Le centre de tir est en dehors de la ville mais on a quand même vu des athlètes se balader ces derniers jours aux terrasses des cafés et même faire du shopping, mais pas les Français c'est dommage*», regrette Colette, septuagénaire croisée à quelques mètres de l'horloge temporaire du compte à rebours des JO.

> **«Ces installations modernes permanentes, c'est le top et on est d'abord là pour une compétition. On est loin de la ferveur de Paris, mais on s'adaptera»**
>
> **Camille Jedrzejewski**
> Tireuse au pistolet

Comme une douzaine de délégations (sur les 90 présentes) ayant décliné l'offre de logements des organisateurs (l'internat du lycée Blaise-Pascal, le pôle d'enseignement supérieur international et les apparthôtels de la Chapelle Saint-Denis), l'équipe de France a fait bande à part, à la base de plein air d'Éguzon, à une cinquantaine de minutes du lieu de compétition. Ici, pas de luxe mais des chambres confortables, climatisées dans un cadre verdoyant et très calme avec vue imprenable sur le lac. «*J'ai perçu une petite forme de déception chez certains athlètes de ne pas vivre l'expérience à Paris. Mais dans vingt ou trente ans, on se moquera de savoir si on a décroché la médaille au Grand Palais, à Versailles ou à Châteauroux. Et puis, il y a moins de médias, c'est plutôt positif pour gérer la pression*», positive Walter Lapeyre, un des entraîneurs nationaux.

«*Il y a un petit manque. Vivre avec tous les pays dans le Village, c'est quand même grandiose. À Tokyo, on était tous masqués, donc l'ambiance Village n'était pas extraordinaire non plus mais j'avais pu voir Djokovic, côtoyer Riner, les volleyeurs et les handballeurs français, c'était génial. Le charme est un peu coupé mais ça reste une compétition avant tout*», explique Mélanie Couzy en lice à la fosse olympique.

Dans les rangs des athlètes étrangers, on ne dissimule pas aussi une certaine frustration d'être loin de la Ville Lumière, le cœur du réacteur des JO de Paris 2024. «*Nos logements sont de qualité même si c'est un peu vieillissant à l'extérieur. Je m'attendais à quelque chose d'autre, de plus beau et avec plus de festivités aussi. Il n'y a rien à faire ici. On s'embête un peu*», sourit l'athlète cubaine Laina Pérez Fagundo qui a mis quatre heures pour venir en bus depuis Paris, impressionnée en revanche par la qualité des installations. «*C'est l'un des plus beaux sites que j'ai vus*», poursuit-elle. «*Ces installations modernes permanentes, c'est le top et on est d'abord là pour une compétition. On est loin de la ferveur de Paris, mais on s'adaptera*», positive la Française Camille Jedrzejewski (tir au pistolet).

«*Il y a quelques délégations, asiatiques notamment, qui imaginaient qu'on était dans la grande banlieue parisienne avant de réaliser la distance, mais la plupart étaient au courant après avoir visité les installations*», reconnaît un membre de l'organisation. Dans le lounge du CNTS, après un entraînement, un partie de la délégation américaine confirme cette impression générale. «*Les installations sont formidables. À Rio et à Tokyo, c'était des sites éphémères*», avouent-ils d'une seule voix. Seul regret, encore, la distance les séparant de la capitale où bat le vrai cœur des JO. «*Châteauroux c'est très calme*, plaisante un membre du staff américain. *On est là pour faire le job. On fera la fête à Paris avec les copains plus tard*», relance-t-il. Comme les quinze Bleus sélectionnés qui prévoient, eux aussi, un saut à Paris une fois les compétitions terminées. Avec ou sans médailles - la Fédération française de tir en espère entre trois et cinq. ■



MAKOTO TAKAHASHI / AFLO VIA REUTERS CONNECT

Séance de qualification de l'épreuve par équipes mixtes à la carabine à air comprimé 10 m, le 27 juillet, au Centre national de tir sportif (CNTS) de Châteauroux.

Un mental d'acier, l'arme fatale des tireurs, carabine et pistolet en main

Ne pas flancher lorsque le cœur s'emballe jusqu'à 130 pulsations par minute. Garder son calme pour exécuter le geste parfait maintes fois répété à l'entraînement sans avoir la main qui tremble. Le stress est l'ennemi juré des quinze athlètes français (8 femmes et 7 hommes) et de leurs adversaires dans les quinze épreuves organisées au Centre national de tir sportif (jusqu'au 5 août) de Châteauroux. «*Le mental, c'est ce qui fait que tu finis sur le podium ou pas. On sait tous tirer sur les plateaux* (nom des cibles en argile au skeet, NDLR), *mais il faut signer la séquence parfaite le jour J*», acquiesce Éric Delaunay, 5e aux Jeux de Tokyo. «*Dans une finale de ma discipline, le tir à la carabine, le mental, c'est 80 % du résultat*», avoue Romain Aufrère. «*Mon geste, je le connais par cœur, cela fait des années que je le fais et le refais à l'entraînement, et en finale, aucune pensée parasite ne doit venir me perturber*», avoue Florian Fouquet, en lice au pistolet 10 mètres, qui reconnaît justement une petite faiblesse, «*la gestion de la fin du match quand je sais que derrière je peux jouer la médaille*».

Un micro-faille dans le mental qui peut gâcher des années de travail. «*Je compare souvent cela à un basketteur qui se retrouverait tout seul à faire des lancers francs. Là, c'est pareil sauf qu'il faut en enchaîner des dizaines parfois, comme au pistolet à 10 mètres*», explique Walter Lapeyre, l'un des entraîneurs d'une équipe de France de tir qui a amassé quinze médailles olympiques (4 en or, 7 en argent et 4 en bronze) depuis 1972.

La Fédération française de tir a longtemps freiné des quatre fers pour ouvrir les portes de ses installations aux spécialistes de la préparation mentale qui ont eu tendance, dans le passé, à prendre trop de place par rapport aux coachs nationaux. «*Elle préfère former les entraîneurs sur ce sujet mais je ne conçois pas qu'elle puisse nous imposer qui que ce soit*», tranche Walter Lapeyre, ancien athlète olympique (6e au tir à 10 mètres aux JO de Pékin).

Les athlètes peuvent tout de même faire la demande d'un accompagnement spécifique s'ils le souhaitent, toujours en accord avec l'entraîneur. Et dans ce domaine, chacun fait son petit marché : programmation neurolinguistique (PNL), hypnose, cohérence cardiaque, visualisation, imagerie mentale, sophrologie, le choix est infini dans une jungle de spécialistes. «*J'ai travaillé le travail mental très tôt avec un psychologue, dès 2018*», explique Camille Jedrzejewski (tir au pistolet), championne d'Europe (à 25 mètres), qui consomme 25 000 cartouches à l'année. «*Il faut apprendre à connaître ses émotions, la peur, le stress, la colère, la frustration et l'excitation. Au fil des années, j'ai su les appréhender mais aussi accepter leur présence. La boule au ventre, elle, reste toujours là et heureusement. Sans elle, j'arrêterais tout*», détaille la Compiégnoise, membre de la police nationale.

> **«Hors compétition, je suis battable. Je ne suis réellement bon que lorsque je suis au pied du mur»**
>
> **Clément Bessaguet**
> Quadruple champion d'Europe (pistolet 25 mètres vitesse)

La jeune femme de 22 ans fait partie de ceux qui ont été gâtés par Dame Nature en héritant à la naissance de nerfs d'acier, comme Jean Quiquampoix, réputé imperturbable, quel que soit l'environnement. Un sang-froid qui a permis au Parisien de décrocher l'or à Tokyo (en pistolet vitesse 25 mètres) il y a trois ans après l'argent à Rio en 2016. «*Sur le pas de tir, c'est comme si j'avais un casque qui me coupait de tout*», révèle de son côté la prodige du tir à la carabine à 10 mètres, Océanne Muller (21 ans), seulement cinquième, ce lundi. «*Certains ont des prédispositions qui vont les amener dans des situations d'émotion forte à résister à la pression et même à exceller*», explique Walter Lapeyre. «*Lors d'un stage de détection pour les minimes, j'avais tout de suite remarqué que Camille Jedrzejewski serait très forte. Elle n'était pas forcément première lors des exercices techniques mais dès qu'on passait sur des jeux en mode challenge ou finale, elle sortait du lot, comme si la pression la sublimait.* » Clément Bessaguet, quadruple champion d'Europe (pistolet 25 mètres vitesse), qui vise une médaille, est dans le même cas de figure. «*Hors compétition, je suis battable*, sourit-il. *Je ne suis réellement bon que lorsque je suis au pied du mur.* »

Championne d'Europe de fosse olympique en 2018, Mélanie Couzy fait, elle, entièrement confiance à son entraîneur pour travailler l'aspect mental. La policière de 34 ans a appris à se créer une bulle alors qu'elle n'avait pas forcément les dispositions pour performer dans ce sport. «*C'est tout le contraire ! Je suis quelqu'un de très speed qui monte très vite dans les tours mais le tir m'a appris à prendre sur moi*», avoue celle qui s'appuie aussi sur une routine pour faire mouche. «*Les rituels, c'est indispensable*», confirme Walter Lapeyre. «*Moi, c'est ressentir la sensation sous mes pieds*», confie Camille Jedrzejewski. Carole Cormenier (fosse olympique) positionne ses munitions dans son fusil de manière à pouvoir lire la marque et le calibre et Romain Aufrère «*joue délicatement avec les cartouches entre ses doigts*». À chacun ses tocs pour se rassurer et viser l'Olympe. ■ **G. F.**

Nicolas Canteloup : « En équitation, il ne faut pas se louper »

Propos recueillis par **Nathalie Simon**

Ancien champion de concours complet, l'imitateur vedette de TF1 vibre toujours aux exploits des cavaliers.

Avant d'être humoriste et imitateur, Nicolas Canteloup a passé son monitorat d'équitation. Et a donné son premier one-man-show à l'UCPA de Segonzac, en Corrèze. Une passion jamais éteinte qu'il a évoquée avant le début des Jeux olympiques.

LE FIGARO. - Qu'avez-vous ressenti en portant la flamme olympique à cheval, le 30 mai, sur la plage d'Omaha Beach (Calvados) ?

NICOLAS CANTELOUP. - Je n'ai rien demandé, mais j'étais heureux d'y participer. La Fédération française d'équitation et le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 m'ont choisi, soit pour mes petits exploits sportifs – je monte à cheval tous les jours –, soit pour la popularité de notre émission sur TF1 (« C'est Canteloup »). Ou alors il manquait quelqu'un ! Sur place, c'était surprenant, joyeux, populaire et bon enfant. Tout le monde avait posé les armes et envie de bien recevoir. Il y avait des drapeaux partout. Je ne connaissais pas ce bord de côte, je n'y avais encore jamais galopé. Le rendez-vous était à 5h45 du matin pour les répétitions. Le passage de la flamme a eu lieu vers 7h30. Il y avait des classes d'enfants habillés de la même façon en rouge et blanc. Spontanément, ils ont crié : *« Oh la flamme ! La flamme, la flamme ! »* C'était un cortège avec vingt-quatre cavaliers et deux attelages. On était trois porteurs de flamme, avec Pénélope Leprévost *(championne olympique de saut d'obstacles par équipe en 2016, NDLR)*, et un autre cavalier de paradressage. Il n'y avait pas de pression particulière. Le symbole était fort.

Votre amour pour le cheval remonte à l'enfance…

J'ai grandi à côté d'un centre équestre. Un lieu un peu hermétique où on ne va pas naturellement. Ce sport est perçu de façon aristocratique, alors qu'on peut le pratiquer pour des sommes abordables. Un jour, j'ai osé m'y rendre. C'était complètement à l'opposé de l'image qu'on peut avoir d'un club guindé, avec des enfants et des personnes plus âgées. On nourrissait et on soignait les chevaux, on allait les mettre au pré… J'ai été bercé par cette grande famille de cavaliers. Le cheval est chargé de plein de valeurs, il vous connecte avec la nature, on l'a réalisé au moment du Covid. Je passe à la télévision, mais c'est artificiel. À cheval, il y a une espèce de remise à zéro, on ne pense pas aux soucis quotidiens. Ce sport apporte un bol d'air. Il pourrait faire beaucoup de bien à beaucoup de monde. On oublie qu'il a construit notre société depuis des siècles, l'agriculture, les guerres, les conquêtes… Le cheval est chargé de plein de vertus, il ne juge pas, il peut nous sauver.


« Il y a une vérité dans le sport », explique Nicolas Canteloup.
ERIC KNOLL/PRESSE SPORTS

En 2016, vous avez été vice-champion de France de Major de plus de 40 ans dans la catégorie concours complet ?

Ce club était orienté vers la nature. On y pratiquait le concours complet, une discipline olympique qui comprend trois épreuves, dont celle de galoper en pleine forêt et de sauter des obstacles fixes : haies, troncs… Il ne faut pas se louper, comme le toréador face au taureau. Il y a une espèce de confrérie dans ce concours.

Allez-vous regarder les épreuves d'équitation à Versailles ?

Oui, j'avais commenté les Jeux olympiques à Londres et à Rio sur Equidia. Toutes les disciplines équestres seront réunies dans le parc classé de Versailles, à l'Étoile royale. Le site sera mis aux normes olympiques, mais devra être restitué à l'identique après l'épreuve. C'est un gros chantier depuis deux, trois ans. Il y aura le saut d'obstacles, le dressage et le concours complet sur la pelouse royale. Ils ont fait des essais avec des passerelles pour voir si les chevaux passaient. On ne peut qu'utiliser la terre de Versailles, pas en faire venir de l'extérieur. Si on creuse un trou, on doit le reboucher après. C'est assez lourd, mais la carte postale sera belle. Ces millions investis pour le sport ne seront pas pérennes. C'est dommage, la structure équestre temporaire aurait pu servir aux jeunes, mais on ne va être dans le « JO bashing ». C'est peut-être parce qu'il y avait le château de Versailles qu'il y a les Jeux olympiques.

Enfant, suiviez-vous les épreuves des Jeux olympiques à la télévision ?

J'ai le souvenir d'une colonie de vacances à Buis-les-Baronnies, dans la Drôme, en juillet 1976. Je devais avoir 11 ans. Nous étions tous avec les moniteurs devant un poste de télévision au réfectoire. Nous avons vu Guy Drut en finale du 110 mètres haies au Stade olympique de Montréal. Il ne savait pas qu'il avait gagné, ça s'était joué à très peu et il a regardé le chronomètre. C'était un exploit. Je suivais aussi les matchs de rugby, j'ai toujours été ému quand j'entendais chanter *La Marseillaise*. Je connais les efforts des joueurs, je soupçonne le chemin parcouru. Il y a une vérité dans le sport, des porteurs d'exemple comme le footballeur qui marque un but libérateur ou un gymnaste qui s'est blessé et revient sur la piste. Le parcours qui amène à la médaille est un parcours de valeurs, de partage. C'est incomparable à la scène. C'est rare de se planter dans un spectacle. Dans le sport, il peut se passer beaucoup de choses. C'est l'une des dernières aventures humaines qui fait rêver. ■

À Versailles, le cheval en mode impérial

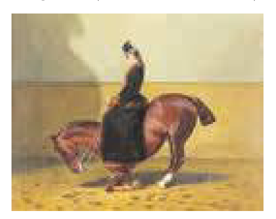
Mouna Coler

UNE ŒUVRE, UN SPORT Sissi sur Avolo, Bonaparte sur Marengo ou Napoléon III sur Phœbus, d'illustres cavaliers sont exposés au château.

« Elle *ressemble à un ange et monte à cheval comme le diable* », cette réflexion du baron anglais sir Watkin Williams-Wynn décrit Élisabeth d'Autriche, dite Sissi, comme une cavalière aussi talentueuse et gracieuse que fougueuse et intrépide. L'impératrice consacre des heures à s'entraîner au saut d'obstacles dans l'hippodrome viennois de Freudenau afin de briller à la chasse au renard, qu'elle pourchasse, bride abattue dans les forêts britanniques et irlandaises. Sissi met « les pieds à l'étrier » dès son plus jeune âge, aux côtés de son père Maximilien de Bavière, lui aussi un passionné de cheval qui fait construire un manège équestre à Munich.

Le peintre autrichien Wilhelm Richter (1824-1892) immortalise le talent équestre de Sissi en 1876. Elle est représentée assise en amazone sur Avolo, son cheval de cirque au manège du palais hongrois de Godollo. Il brosse le portrait d'une cavalière sur le vif en train d'exécuter une figure complexe : sa monture effectue une révérence, les deux jambes avant pliées, Sissi tient magistralement en équilibre alors que tout le poitrail du cheval est courbé vers le sol. Au château de Versailles où ce tableau ouvre l'exposition « Cheval en majesté », les commissaires eux-mêmes ne pouvaient précisément nommer cette figure équestre ! La cravache en ivoire de l'illustre impératrice ainsi que celle de son époux François-Joseph d'Autriche sont exhibées à côté du portrait. Malgré leur relation tumultueuse et leurs fortes différences de caractère, ils partagèrent cette passion commune pour les chevaux et l'équitation.

Mais Sissi n'est pas la seule tête couronnée à dompter l'animal. L'exposition versaillaise débusque les souverains européens sur leurs montures favorites et dans tous leurs états : la reine Victoria en habits de deuil sur son poney Flora (Edwin Landseer), Louis XIV en maître de guerre (René-Antoine Houasse), Bonaparte conquérant franchissant avec Marengo le mont Saint-Bernard (Jacques-Louis David) et Napoléon III hagard sur Phœbus après la défaite de Sedan (Wilhelm Camphausen). On ne verra pas le duc d'Angoulême les pieds dans les étriers mais on découvre La Truffe, qui n'est pas son chien mais son fidèle destrier (Jacques-Nicolas Brunot).


***Élisabeth d'Autriche, dite Sissi, sur son cheval Avolo* (1876), de Wilhelm Richter.**
FERANCZ ATTILA/HUNGARIAN NATIONAL MUSEUM

Camarade fougueux

Si les épreuves olympiques d'équitation se tiennent aujourd'hui dans un cadre somptueux, autour du Grand Canal et dans le parc, le cheval y a toujours eu la place noble. Entre 1679 et 1682, Louis XIV fait édifier la Grande et la Petite Écurie pour entretenir près de 400 chevaux. L'historiographe du roi André Félibien écrit que l'on *« voit dans les seules écuries de Versailles ce qu'on ne pourrait rencontrer ailleurs que par de longs voyage, une élite admirable de chevaux »*.

« Cheval en majesté » ne s'intéresse pas uniquement aux cavaliers mais aussi à l'animal à travers des planches de Leonard de Vinci notamment et des représentations romantiques de ce camarade fougueux. Dehors, on le verra sauter, trotter et parader lors des épreuves de cross-country, de pentathlon ou de saut, jusqu'au 11 août puis, du 3 au 7 septembre, pour la para-équitation où seule la discipline de dressage est au programme. ■

« Cheval en majesté », jusqu'au 3 novembre au château de Versailles (78).

Rendez-nous les Jeux olympiques du muscle et de l'esprit !

Thierry Clermont

UN LIVRE DANS LA COURSE Entre 1912 et 1948, les lettres, la sculpture, la peinture et la musique étaient des épreuves à part entière aux JO.

Dix ans après la première édition des Jeux olympiques de l'ère moderne, à Athènes en 1896, le baron Pierre de Coubertin déclarait : *« Il s'agit d'unir à nouveau par les liens d'un légitime mariage d'anciens divorcés : le Muscle et l'Esprit. »* Soit l'ouverture des JO à la littérature et aux arts. Un vœu exaucé en 1912 à Stockholm, où entrèrent en compétition les lettres, la sculpture, la peinture et la musique, avec, à la clé, médailles d'or et podium, et ce jusqu'en 1948, à Londres.

C'est cet épisode aussi peu connu que passionnant que raconte avec érudition et gourmandise Louis Chevaillier dans *Les Jeux olympiques de littérature*, en centrant son attention sur les JO de Paris, il y a de cela un siècle. Il nous apprend que pour l'épreuve de littérature, le Comité olympique avait réuni un jury international, composé des meilleurs auteurs d'alors, à savoir : les écrivains-diplomates Jean Giraudoux et Paul Claudel, D'Annunzio, Paul Valéry, Henri de Régnier, Anna de Noailles, Edith Wharton, les Prix Nobel Maurice Maeterlinck et Selma Lagerlöf. Parmi les compétiteurs, figurait le jeune Henry de Montherlant avec son *Paradis à l'ombre des épées*, célébration du corps sportif, que venait de publier Grasset. Las, le lauréat fut un certain Géo-Charles (alias Charles Guyot), ex-footballeur, ancien combattant de 14-18, médaillé d'or pour sa pièce de théâtre mêlant danse, poésie et musique : *Les Jeux olympiques*, que Gallimard publiera un an plus tard.

Quidditch et marathon

Tout en nous faisant entrer dans les coulisses de cette curieuse compétition, Chevaillier nous rappelle les enjeux des autres disciplines (boxe, rugby, football…) et quelques exploits mémorables ayant marqué 1924. Notamment ceux du nageur Johnny Weissmuller, triple champion, futur interprète de Tarzan à l'écran. Et ceux de l'athlète finlandais Paavo Nurmi, qui avait raflé cinq titres olympiques.

Assistera-t-on un jour au retour de ces olympiades honorant l'art et les lettres ? C'est ce que propose Chevaillier, imaginant un jury composé du Nobel Mario Vargas Llosa, de Joyce Carol Oates (passionnée de boxe), de J.K. Rowling, qui a inventé le « quidditch », du marathonien Haruki Murakami, et de Jean Echenoz, qui avait rendu hommage à Zatopek, dit la *« Locomotive tchèque »*, dans *Courir*. On peut toujours rêver… ■



***Les Jeux olympiques de littérature*, de Louis Chevaillier, Grasset, 268 p., 20 €.**

L'été olympique de Versailles

Bérénice Debras

Du simple relais de chasse au château actuel, les lieux ont toujours connu des festivités. Et si les Jeux olympiques n'avaient ici rien d'inhabituels ? Une certitude : leur dimension ne manquera pas de mettre un peu plus la ville en lumière.

Chacun connaissait Versailles pour son histoire et son patrimoine. Le château et la ville rayonnent désormais dans le monde entier pour les treize épreuves de quatre sports olympiques et paralympiques qui s'y déroulent, soit le plus grand nombre après Paris, Saint-Quentin-en-Yvelines et Saint-Denis. Au programme : marathon olympique, cyclisme sur route, équitation et pentathlon. À cette occasion, la ville s'est offert quelques aménagements pérennes. Ainsi, en arrivant par Versailles-Château Rive Gauche, l'une des trois gares, le visiteur tombe directement sur le nouveau pavillon de l'office de tourisme signé par Philippe Chiambaretta. Devant sa façade en verre et en pierre de Bourgogne, Molière salue les passants sur son piédestal à (presque) hauteur d'homme. La statue a été conçue par l'artiste français Xavier Veilhan.

Un peu plus loin, l'ancienne poste revit depuis quelques jours sous la forme d'un espace culturel multimodal qui, à terme, doit abriter une médiathèque. Sa première exposition vient tout juste d'ouvrir ses portes : répartie sur deux étages, elle montre des photographies de Versailles vue du ciel (jusqu'au 11 août) qui mettent en valeur toute la puissance de la symétrie et de l'ordre. Il faut ensuite goûter à un plat du nouveau restaurant Les Sept Lieux. Durant les épreuves olympiques, la fans zone, le Club 2024, se tient derrière le bâtiment, sur le parking. Guinguette, retransmission sur grand écran des compétitions et émotions garanties.

Aux portes du château, un nouveau souffle a gagné deux pavillons historiques des XVII^{e} et XIX^{e} siècles, avec l'Hôtel des Lumières de 2L Collection (complet lors des épreuves). On y trouve une boutique Pierre Hermé au rez-de-chaussée. À côté de l'entrée, un petit escalier mène à une porte dérobée donnant sur la grande salle d'apparat du Café : six mètres de hauteur sous plafond et une baie regardant la place d'Armes… Étape royale avant de remonter le temps derrière les grilles du château. Lequel reste ouvert durant toute la période des Jeux olympiques. Et pour cause. C'est dans son parc que se déroulent plusieurs épreuves équestres comme le concours de saut d'obstacles, le concours de dressage et le concours complet. Les cinq épreuves du pentathlon moderne et celles de para-équitation ont lieu aux abords du Grand Canal. Les spectateurs doivent prévoir assez de temps pour s'y rendre en navette. Tout est grand à Versailles, surtout les distances.



La flamme olympique portée par une cavalière, dans la cour du château de Versailles, le 23 juillet. ZABULON LAURENT/ABACA

Exposition extraordinaire dédiée au cheval

En écho aux moments sportifs, le château organise une extraordinaire exposition dédiée au cheval et à la civilisation équestre en Europe du XVI^{e} au XX^{e} siècle, riche de trois cents œuvres (*nos éditions du 4 juillet*). Il propose en outre une dense programmation de manifestations, dont les fameuses Grandes Eaux nocturnes et une création monumentale d'Eva Jospin, *Chambre de soie*, défi de broderie de plus de 350 m² et de 105 m de long, présentée à l'Orangerie.

Côté cheval, encore, l'Académie équestre nationale du domaine national de Versailles, créée par Bartabas en 2003, a rajouté des dates cet été pour son spectacle *La Voie de l'écuyère*, aussi poétique que magique, qui se joue jusqu'au 4 août dans la Grande Écurie du Roi. Le cheval est aussi un lien fédérateur pour certains antiquaires de la ville. Ils présentent divers objets liés au monde équestre dans l'exposition « Chevaleresque autour des objets d'art » ; dans la mode et la sculpture, à la boutique Défilé Vintage ; ou dans les équipements, avec une selle japonaise du XVIII^{e} siècle à la galerie Katana Ya. Car Versailles, c'est aussi ce quartier des antiquaires qui revit grâce à une nouvelle génération enthousiaste.

À deux pas de là, la librairie La Suite organise régulièrement des cafés littéraires. Versailles, c'est encore l'Espace Richaud, ancien hôpital royal, qui présente l'exposition « Sous le soleil des savoir-faire. Les maîtres d'art à Versailles ». On y voit une résonance avec le campus de la ville, qui, d'ici à 2025, a l'ambition de créer un centre de formation aux métiers du patrimoine et de l'artisanat d'excellence aux Grandes Écuries. Bien sûr, il y a le potager du Roi et le charmant Musée Lambinet… Les Jeux olympiques les font briller. La ville du Roi-Soleil est, finalement, assez peu touchée par des fermetures ou des interdictions de circulation, la plupart des épreuves se déroulant dans le parc du château. Certains jours, le trafic pourrait être plus compliqué, notamment lors des marathons olympiques masculin, féminin et pour tous les 10 et 11 août (*lire ci-contre*). Quant à la gestion des flux de visiteurs, Versailles a déjà une belle expérience. En 2023, le château a accueilli 8,2 millions de personnes. Il est le troisième site le plus visité en France après Disneyland et le Louvre. ■

+ CARNET DE ROUTE

RESTAURANT-BAR
La Buvette. Ce récent bar à vins propose une cuisine de bistro à la carte aussi courte que sympathique. *Labuvette-versailles.com*

SALON DE THÉ
Salon de thé olfactif State of Mind. Dans ce lieu inspiré des années 1930, on déguste le thé à travers ses effluves. Une idée originale. *Tél. : 06 76 53 31 29 ; stateofmind.fr*

ANTIQUAIRE
Odile Pellat de Villedon. Dans le quartier Saint-Louis. Chacun trouvera ici des petits trésors abordables, et d'autres beaucoup moins. Atmosphère pleine de charme. 5, rue du Marché-Neuf. *Tél. : 01 39 51 16 72.*

VISITE INSOLITE
Les dessous de Versailles. La pétillante Laurane Bourgoint propose des visites ludiques de la ville comme nul ne l'a jamais fait - elle s'amuse notamment du marivaudage à la cour. *Lesdessousdeversailles.com*

PLUS D'INFOS
Château de Versailles (Chateauversailles.fr). Office du tourisme de Versailles (Versailles-tourisme.com). Site de la ville de Versailles (Versailles.fr). Versailles, le temps des Jeux olympiques. (Versailles-summergames. com).

DATES CLÉS
3 et 4 août : cyclisme sur route masculin et féminin.

Jusqu'au 6 août : épreuves équestres.

10 et 11 août : marathon olympique masculin, pour tous et féminin.

3 au 7 septembre : épreuves paralympiques de paradressage.

Prendre le temps chez Omega



LES NUITS DES JO
Matthieu Morge Zucconi

Chronométreur officiel oblige, on avait envie d'être à l'heure. Le rendez-vous était donné à 19 h 30. On a réussi à être là pour 20 heures, slalomant entre les gouttes de ce premier samedi des Jeux. Pour entrer dans la Maison des polytechniciens, il faut montrer patte blanche. Ou plutôt, un QR Code, envoyé à une poignée de journalistes, influenceurs et, on l'imagine, « proches de la maison ». Une sorte de havre de paix pour VIP et fans d'horlogerie, où on peut, au choix, regarder des épreuves, boire un verre, déjeuner… ou tout cela à la fois.

En pénétrant dans la cour de l'hôtel de Poulpry (Paris 7^{e}), pas de doute, on est bien chez Omega. Écran géant, chaises longues, exposition de montres rares (dont l'exceptionnelle Moonwatch portée par Neil Armstrong pour marcher sur la Lune)… Tout est marqué du logo maison. Le chronométreur officiel des Jeux a vu les choses en grand. L'occasion ? Ouvrir en grande pompe son « Omega House », version parisienne d'un concept lancé pour les Olympiades de Londres en 2012 et décliné depuis à Rio.

Pour l'occasion, il a fait venir deux invitées de choix : le mannequin Cindy Crawford, ambassadrice maison depuis près de trente ans, et sa fille, Kaia Gerber, 22 ans, elle aussi mannequin et… ambassadrice Omega. Toutes deux marchent comme synchronisées (ce doit être dans les gènes), fendant la foule sous l'œil vigilant de leurs gardes du corps pour atteindre la scène où les attend le journaliste Marc Beaugé, maître de cérémonie de la soirée - impeccable dans la langue de Shakespeare. Toutes deux ont respecté le dress code (« Black elegance with a touch of red »), surtout Kaia, toute de Gucci vêtue, en une mini-robe noire associée à un sac et des chaussures du rouge Ancora, un rouge foncé qui sert de couleur maison.

Hormis un élégant qui a chaussé des souliers écarlates (il faut oser), pour être honnête, elles sont presque les seules à avoir suivi les instructions… Pas de quoi entamer la bonne humeur ambiante. *« C'est une soirée que nous attendions avec impatience,* sourit, au micro et dans un français impeccable Raynald Aeschlimann, le PDG d'Omega. *Quelle joie de se retrouver ici, à Paris, pour ces Jeux, après ceux de Tokyo où nous n'avions pas pu ouvrir d'Omega House du fait de la pandémie ! »*

« Tu t'habilles comment, toi, pour un summer cocktail ? »

Cindy et Kaia se sont retirées dans un coin qui semble être un espace VIP - sans doute pour un moment mère-fille. Devant l'écran géant installé dans le jardin, on ne perd pas une miette de la finale hommes du 4 × 100 m nage libre. Forcément, l'ambiance n'est pas vraiment celle d'un *sports bar* - ici, pas de bière à la pression, mais du champagne, du vin ou des espresso martini et, surtout, pas de cris ni de ola ; au mieux, quelques applaudissements discrets. Au poignet des invités, Moon Swatch (la collaboration entre Swatch et Omega) et autres modèles vintage. Alors que la nuit tombe, on croise quelques visages familiers, on discute, puis, discrètement, on s'échappe, non sans promettre de revenir (la Omega House est ouverte jusqu'au 10 août).

Ce lundi, c'est une autre ambassadrice maison, Nicole Kidman, qui était là. Le dress code, cette fois-ci ? « Summer cocktail ». *« Tu t'habilles comment, toi, pour un summer cocktail ? »*, nous demande une connaissance. On doit avouer ne pas vraiment savoir, ne pas y avoir vraiment pensé. Pendant ce temps, des invités se photographient avec une statue d'astronaute. ■

Cinq pauses sucrées entre deux épreuves

Alice Bosio

Envie d'un flan, d'un millefeuille ou d'une tarte aux fruits ? Ces pâtisseries parisiennes vous étonnent et vous régalent, sur place ou à emporter..

Que vous dégustiez leurs créations en flânant entre deux épreuves, ou confortablement installés, ces pâtisseries, parmi nos préférées dans la capitale, gardent leurs portes ouvertes pendant les JO.

■ Ritz Paris Le Comptoir

La pâtisserie située à l'arrière du mythique palace de la place Vendôme est un excellent moyen de déguster, sans trop casser sa tirelire, les créations de son talentueux chef pâtissier, François Perret, sur la dizaine de places assises ou à emporter. Si les madeleines au cœur fondant en différents parfums s'offrent facilement dans leur coffret, les croissants et pains au chocolat de forme allongée, les boissons pâtissières (des milk-shakes à la tarte aux fraises ou au cake marbré), le millefeuille et les gâteaux de saison, comme les barquettes abricot, myrtille ou framboise, méritent tout autant le détour.
**38, rue Cambon (1er). Tél. : 01 43 16 30 26.
Du mar. au sam. de 8 h à 20 h. Ouvert tout l'été.**

■ Bontemps

Située dans la très gourmande rue de Bretagne, la petite boutique rétro de Fiona et Vincent Leluc, doublée d'un salon de thé à l'anglaise planqué, est incontournable pour les amateurs de pâte sablée. La leur, friable, sublimée par de la fleur de sel, sert de base à de délicieuses tartes aux fruits (abricot, fraise) et au chocolat, mais aussi à des biscuits garnis et à un flan ultra-crémeux.
**57, rue de Bretagne (3^{e}). Tél. : 01 42 74 10 68.
Du mer. au dim. Fermé du 12 au 27 août.**

■ Tapisserie

L'escale sucrée de la famille Septime, table gastronomique branchée de Bertrand Grébaut et Théo Pourriat, affiche terrasse, décor champêtre, viennoiseries et pâtisseries rustiques, dont les fournées rythment la journée. Parmi les vedettes, la tarte au sirop d'érable, le chou à la flouve odorante, le paris-brest cacahuètes ou le flan. La boutique de Charonne (11^{e}) ouvre jusqu'au 11 août.
**16, av. de la Motte-Picquet (7^{e}).
Tél. : 01 45 50 14 27.
Du mer. au dim. jusqu'au 1er septembre.**



Le Jardin Secret de Bontemps (3^{e}). BONTEMPS

■ KL Pâtisserie

Churros servis avec confit d'orange et sauce chocolat, tarte Kara Damia signature à la noix de Macadamia, coco et caramel demi-sel, tarte aux fraises et yuzu, mais aussi millefeuille, saint-honoré, éclair chocolat grand cru ou flan vanille : les créations léchées et sans colorant de Kevin Lacote, formé dans des tables étoilées, sont à découvrir au calme du quartier Wagram dans une boutique et salon de thé cosy.
**78, av. de Villiers (17^{e}). Tél. : 01 45 71 64 84.
Du mar. au sam. de 10 h à 18 h 30.
Fermé du 10 au 21 août.**



Paris-brest de Tapisserie (7^{e}). MAURINE TOUSSAINT

■ Maison Aleph

Reconvertie de la finance, Myriam Sabet, née à Alep, en Syrie, a su créer son univers mêlant pâtisserie française et influences levantines, qu'elle fait évoluer au gré des saisons. Si elle a commencé, il y a sept ans, avec ses nids croustillants en cheveux d'ange, elle propose désormais des tartes aux fruits sur pâte filo (fraises, pistache, fleur d'oranger), des knafehs et autres glaces aux parfums d'Orient. La boutique rue de la Verrerie (4^{e}) reste aussi ouverte. ■
**63, rue des Abbesses (18^{e}). Tél. 09 87 31 09 10.
Tlj de 11h (10 h le WE) à 20 h. Ouvert tout l'été.**


Dick Fosbury, le 20 octobre 1968, lors du concours de saut en hauteur des JO de Mexico.
AFP

1968 : Dick Fosbury, le monde vu de dos

SÉRIE 8/18 - L'Américain révolutionne le saut en hauteur et décroche l'or à Mexico. Avant d'être copié et d'étendre durablement son vol.


HISTOIRES DES JEUX
Jean-Julien Ezvan

Un « *flop* » en or. Le saut en hauteur laissait depuis des décennies défiler des adeptes du rouleau ventral ou du ciseau, quand un Américain à l'allure efflanquée bouleversa les habitudes avec un saut dorsal. À Mexico, la bannière étoilée fait un festival. Bob Beamon a effectué un saut dans l'espace : 8,90 m, soit 55 cm de plus que le record du monde. Il ne sera effacé (8,95 m) qu'en 1991 par Mike Powell à Tokyo lors d'une finale mondiale mémorable contre Carl Lewis (8,91 m). Tommie Smith et John Carlos lèvent des poings gantés pour soutenir les Afro-Américains victimes de discrimination. Et un sauteur en hauteur, long (1,93 m), maigre, grand escogriffe décoiffé promenant ses jambes sans élégance, vole avec grâce. Se couvre d'or. Les juges s'interrogent sur le caractère réglementaire de la technique, autorisée parce que la prise d'appui se fait bien sur un pied, lui se plaît à exposer sa différence avec ce qu'il appelle le « *rouleau ventral inversé* ». Le premier à avoir utilisé le « *flop* » est un étudiant du Montana : Bruce Quande. En 1963, une photographie l'a saisi en train de passer une barre de dos. La Canadienne Debbie Brill l'utilisera au milieu des années 1960 et remportera de nombreux concours. Mais celui qui donnera un écho international au geste se nomme Fosbury.

Né « *lorsque le lycée de Fosbury est l'un des premiers à installer une fosse de réception en mousse, ce qui lui donne une idée folle, au lieu de sauter de manière conventionnelle, le visage tourné vers la barre, Dick Fosbury tournait son corps, cambrait son dos et passait par-dessus la barre en arrière tout en atterrissant sur son cou et ses épaules. Un journal local dit qu'il ressemble à "un poisson flottant dans un bateau", tandis qu'un autre le qualifie de "sauteur en hauteur le plus paresseux du monde" et publie une photo de lui glissant sur la barre à reculons* », raconta l'écrivain James Clear. Après avoir pratiqué le baseball et le basketball, Dick Fosbury alla donc promener sa poésie sur les pistes d'athlétisme. « *Sa victoire à Mexico est l'aboutissement d'un voyage de plusieurs années qui a changé à jamais le saut en hauteur* », résuma *Sports Illustrated*.

« *Ce geste a une dimension géopolitique. Il était considéré comme une imposture capitaliste par les Soviétiques, qui ont réclamé la disqualification de Fosbury. Au fond, c'est un geste hippie. Un type est parti dans son trip : plutôt que de regarder l'obstacle et la terre, il a regardé le ciel… Et donc l'infini* », a expliqué l'essayiste Thierry Grillet (*Petit traité du geste. Pour la beauté du sport*, Éditions Presses de la Cité) dans ces colonnes. Il avait fallu attendre le génie d'un athlète audacieux n'ayant pas eu peur d'endurer les critiques, les railleries et les doutes de ceux qui prédisaient qu'il allait se briser le cou pour mener à bien son projet.

Dans son autobiographie *Wizard of Foz* (« le magicien de Foz »), il se décrira comme « *l'un des pires sauteurs en hauteur de l'État. Je ne savais pas que quelqu'un d'autre dans le monde pourrait utiliser (cette technique) et je n'aurais jamais imaginé que cela révolutionnerait la discipline.* » Titré à Mexico (2,24 m), Fosbury ne parvint jamais à battre le record du monde. À partir de 1973 (2,30 m pour l'Américain Dwight Stones), d'autres s'en chargeront. Depuis 1993, il est perché à 2,45 m avec le Cubain Javier Sotomayor.

Immortalisé par Depardon

Après le coup d'éclat de Mexico, Dick Fosbury ne parvient pas à se qualifier pour les JO de Munich, ayant mis sa carrière entre parenthèses pour mener à bien des études de génie civil. Il est décédé en mars 2023, à 76 ans… Son vol demeure. Raymond Depardon, qui l'a immortalisé, nous raconte : « *J'ai raté la fameuse photo des gants noirs (Tommie Smith et John Carlos sur le podium du 200 m), les photographes américains avaient été prévenus, nous pas. J'ai raté le saut de Beamon (8,90 m), un orage avait éclaté, il y avait une ambiance incroyable. Il y a des fois où on rate une photo, cela va tellement vite. La photo de sport est très complexe, il faut des téléobjectifs. Il faut devancer l'action, le sportif rentre dans le viseur et c'est déjà trop tard. Ce n'est pas une technique de Doisneau ou Cartier-Bresson, pas non plus la technique des caméras de télévision, il n'y a pas la durée, pas le mouvement. J'ai beaucoup appris en faisant des photos de sport. Il y a une seule chose, l'obturateur et le geste. Cela ne triche pas. Et là, le geste, celui de Fosbury, est magnifique…* » La photo avec l'Américain planant est exposée avenue Gambetta à Paris. Un oiseau, un demi-looping. Une révolution. En noir et blanc… ■

Vivianne Robinson, la spectatrice olympique


LA PIÉTONNE DE PARIS
Madeleine Meteyer

Quand on marche aux côtés de Vivianne Robinson, on marche lentement. Lundi matin, l'Américaine et moi n'avions pas fait dix mètres sur les Champs-Élysées que deux Belges coiffés d'un bonnet phrygien, les épaules couvertes d'un drapeau français (étonnant), se sont approchés pour admirer le haut-de-forme de Vivianne décoré de tours Eiffel, de pins Paris 2024, Rio 2016… Pendant qu'ils s'exclamaient « *vous êtes belle !* », une passante a sorti son appareil. « *Vous êtes Vivianne ?* » a-t-elle demandé à Vivianne qui a confirmé être Vivianne. On n'était pas assises depuis deux minutes à la terrasse du Franprix avenue Roosevelt qu'un Luxembourgeois - il est très rare de croiser un Luxembourgeois - a pilé devant la table pour lui serrer la pince.

Vivianne Robinson est-elle une athlète célèbre ? En quelque sorte. À sa façon. Elle ne court ni ne nage ni ne tire, et elle a même un peu de mal à marcher. Mais depuis 1984, et encore maintenant à 66 ans, elle assiste aux Jeux olympiques en championne dans sa catégorie : celle des spectateurs. Cette édition parisienne ? « *C'est ma septième fois* », lance-t-elle dans un grand rire frais. « *J'aime tout dans les JO, l'ambiance, l'enthousiasme, les gens heureux, voir comment chaque pays les adapte.* » En 2016, elle était à Rio, en 2012 à Londres, en 2004 à Athènes, en 2000 à Sidney, à Atlanta en 1996 et à Los Angeles, sa ville, en 1984.

À Vivianne Robinson, qui n'avait pas beaucoup de temps car une épreuve de basket l'attendait, j'ai demandé comment elle avait fait pour obtenir les 38 tickets qui vont lui permettre d'assister à du taekwondo au Grand Palais, du tir à l'arc sur l'esplanade des Invalides, du beach-volley à la tour Eiffel, du hockey au stade Yves-du -Manoir, du golf à Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle m'a avoué avoir « *truandé* » (le nombre de billets par personne est limité à 30) en utilisant le nom de sa mère pour s'offrir le surplus. Pour les payer, Vivianne a employé un subterfuge tout à fait insolite que je pense explorer à l'avenir : « *J'ai travaillé* ». Beaucoup travaillé. À Los Angeles où elle réside et où auront lieu, comme par hasard, les prochains JO, Vivianne nettoie « *Venice Beach* » le matin et empaquette le soir des aliments dans une épicerie. Sa retraite de 700 dollars l'aide à mettre de l'argent de côté.

Postée sur le pont Royal

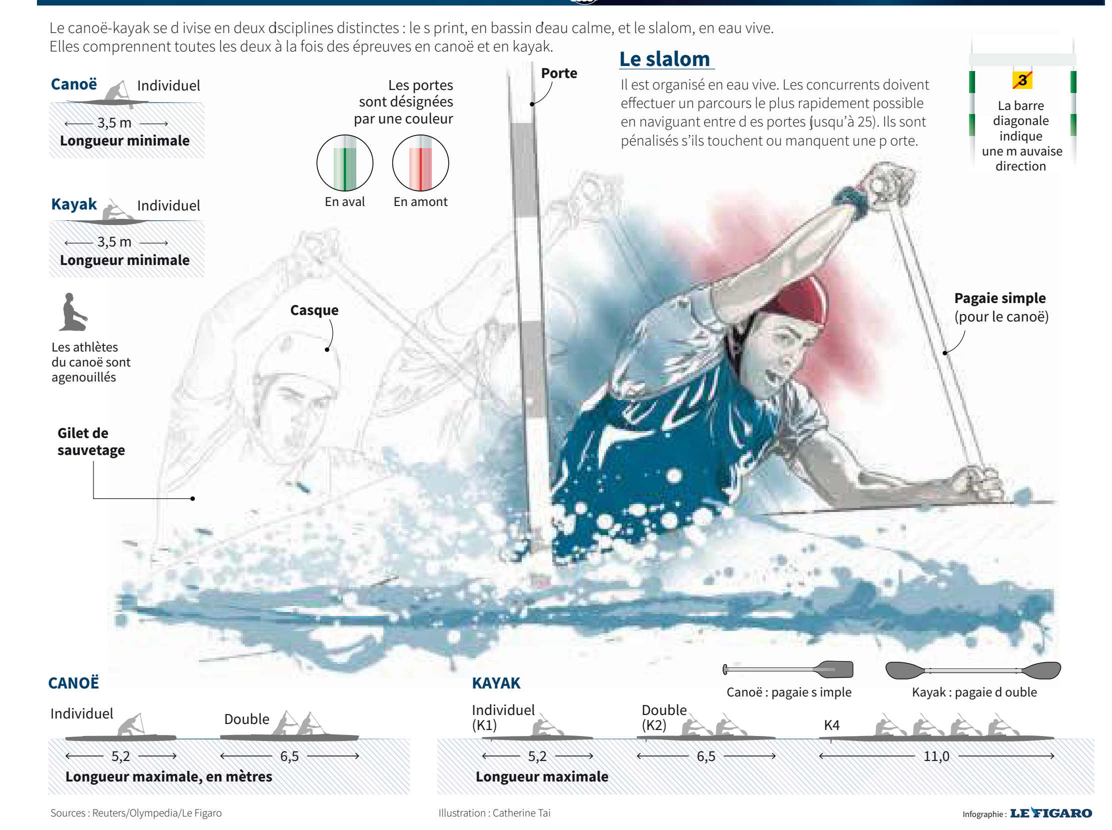
À Vivianne Robinson, qui m'a félicité pour notre ville où la nourriture est « *peu chère et très bonne* », j'ai demandé quels JO elle avait préférés. Elle a bu une gorgée de son jus de fruits bleu à base de spiruline, puis a répondu : « *Londres. C'était vraiment bien organisé.* » « *Et Paris ? ça vous plaît ?* », ai-je bravement demandé. « *Oh, je pensais que ça serait mieux organisé,* a-t-elle bravement répondu. *Avec des navettes peut-être ? Ou plus de panneaux pour savoir où aller ? Je me perds tout le temps !* » Le jugement peut paraître sévère. Comment blâmer Vivianne ? Cette septième aventure a démarré pour elle d'une manière étrange.

Vendredi, elle disposait d'un billet, acheté 600 euros, pour la cérémonie d'ouverture depuis le pont Royal. Indifférente à la pluie, au froid, elle s'y est postée avec une heure d'avance. Et… n'a pas distingué une miette du spectacle. « *Il n'y avait rien de notre côté, aucune animation ! Les bateaux arrivaient dans notre dos et on n'avait pas le temps de les voir qu'ils étaient déjà partis. On ne voyait pas la tour Eiffel.* » Les parapluies masquaient le seul écran du coin. Ses voisins de siège sont partis un à un. Vivianne Robinson est restée. « *J'ai bien fait*, m'a-t-elle dit, *j'ai quand même vu la montgolfière s'envoler à la fin.* » L'enthousiasme américain pourrait sauver le monde. ■

Pour la beauté du geste : LE CANOË-KAYAK

Paris 2024

Le canoë-kayak se d ivise en deux dsciplines distinctes : le s print, en bassin deau calme, et le slalom, en eau vive. Elles comprennent toutes les deux à la fois des épreuves en canoë et en kayak.



Sources : Reuters/Olympedia/Le Figaro
Illustration : Catherine Tai
Infographie : LE FIGARO



QUI CHERCHE L'ORANGE
RETROUVE LE FAUBOURG
HERMÈS
PARIS
Publicis EtNous
Photographie retouchée